

« Elle racontait par vague. Elle disait que lorsque le fleuve s’y jetait, il hurlait un à un le nom des cours d’eau qui l’avaient nourri, puis, à bout de souffle, s’évanouissait. » /page 23

# JOURNAL DES BAINS

Le journal de l'AUBP · Association d'usagers des Bains des Pâquis · [www.bainsdespaquis.ch](http://www.bainsdespaquis.ch)

numéro 19 · été 2018



La face cachée  
du Léman  
/pages 4-5



Carte blanche  
à Jacques Berthet  
/pages 10-11



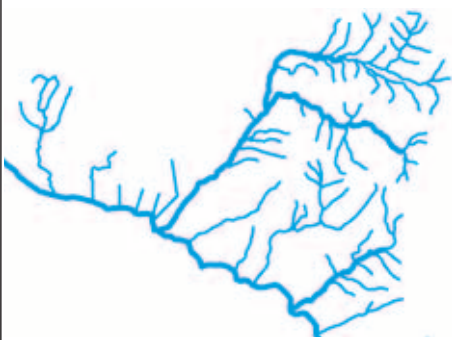
Ci-gît Magellan  
/pages 24-25



Le journal  
fait son cinéma  
/pages 29-31



## ÉDITO

Affluences  
et confluences

Toujours, nous avons parlé d'eau. La plupart du temps, en évoquant le lac. Ce Léman qui, depuis les débuts de l'aventure du *Journal des Bains*, est l'espace qui nous unit et nous réunit tous. Souvent aussi, avons-nous convié le Rhône qui, pour 75%, apporte en volume la plus grande contribution à la constitution de ce vaste bassin de plus de 89 milliards de mètres cubes d'eau.

Rhône, fleuve déjà en amont du Léman, mais aussi, Rhône, fleuve encore, au débouché de Genève, qui nous ouvre de vastes perspectives sur les horizons de la Méditerranée et les océans du globe entier.

Fallait-il pour autant négliger les très nombreux affluents – deux cent-soixante-huit – qui contribuent pour leur part, aussi minime soit-elle, à la grandeur du lac ?

Plus que quelques rivières, ruisseaux, nants et sources, il s'agit bien en vérité d'un immense réseau qui tisse sa toile et nous rappelle que le tout n'existe que par ses parties. C'est aussi l'occasion de s'approcher, en hydrologues entomologistes, d'un univers où le règne du petit démontre une fois encore combien ce dernier est indispensable. Combien, à son tour et à son échelle, il nous relie au monde, à l'instar de structures plus grandes et plus évidentes.

Que serait notre journal, par exemple, sans les multiples apports de ces nombreux artistes que nous invitons chaque fois à participer à sa rédaction ?

Ainsi en va-t-il de toute chose. Ce sont les affluents qui, rejoignant d'autres cours d'eau, permettent aux confluences de naître et se multiplier.

Certains visionnaires, conscients de cela, ne se contentent pas de naviguer seulement sur les chemins de la vie, mais osent creuser des canaux et construire des ponts pour favoriser les échanges entre les hommes afin de les enrichir en donnant et en partageant. Pour se découvrir chacun et se réinventer ensemble.

La rédaction

# Pour le reste, la mer, les fleuves et les sources

toujours renouvelés, les flots intarissables,  
nul besoin de phrases : le grand afflux des eaux  
en est partout la preuve, mais leur perte constante  
empêche que l'ensemble déborde aucunement.  
Les vents impétueux balaient la plaine des eaux,  
Les rayons du soleil ravagent leur texture :  
Ils prélèvent une part, l'autre sous terre se disperse ;  
l'amertume est filtrée, l'eau s'écoule à rebours  
et vient se rassembler à la source des fleuves,  
puis son flot adouci court à la surface des terres,  
suivant la voie que d'un pied limpide l'onde a tracée.

Lucrece, *De Rerum Natura* V (261-271). Éd. française : *De la nature*, Aubier, 1993, traduction de José Kany-Turpin.

Madame la rédactrice en chef,

L'autre jour à la buvette, les conversations à la table voisine de la mienne étaient fort animées et j'ai tendu l'oreille, forcément. Il était question de votre prochain journal, de rivières, du Léman et du Rhône, son principal affluent.

Mon sang n'a fait qu'un tour. Non, Madame ! Le Rhône n'est pas qu'un affluent amont, mais aussi un affluent aval, ce qui n'a rien d'anodin. C'est que le Rhône, voyez-vous, est en réalité un effluent du lac Léman. Un cours d'eau qui provient d'un glacier, pour faire simple. À ne pas confondre avec un défluent, qui est une séparation d'un cours d'eau en plusieurs autres qui ne se rejoindront pas. Vous suivez toujours ?

Prenons alors de la hauteur. Là où les derniers glaciers s'accrochent en surplomb et commentent le spectacle, tel Icare avant la fatale attaque solaire : c'est quoi ce lac qui a soif ? Cette grosse citerne qui soigne son image de carte postale, qui passe des contrats de monopole avec ses affluents ? Il y en a marre de ce lac de Genève et de sa position dominante !

Dans nos Alpes, les champs manquent d'eau, et on est forcé d'importer le fourrage pour nos

troupeaux de reines alors que toute cette eau rétrocedée traverse nos alpages, dirigée de façon autoritaire vers le lac, via le Rhône ! Et vous voulez nous faire l'apologie des affluents ?

Tandis que je suivais le cours de mes pensées, les conversations de votre équipe de rédaction continuaient de plus belle et parlaient dans tous les sens. On y parlait de la curieuse éclipse des mouettes et de tout ce qui constitue le chemin de fer de l'édition en route.

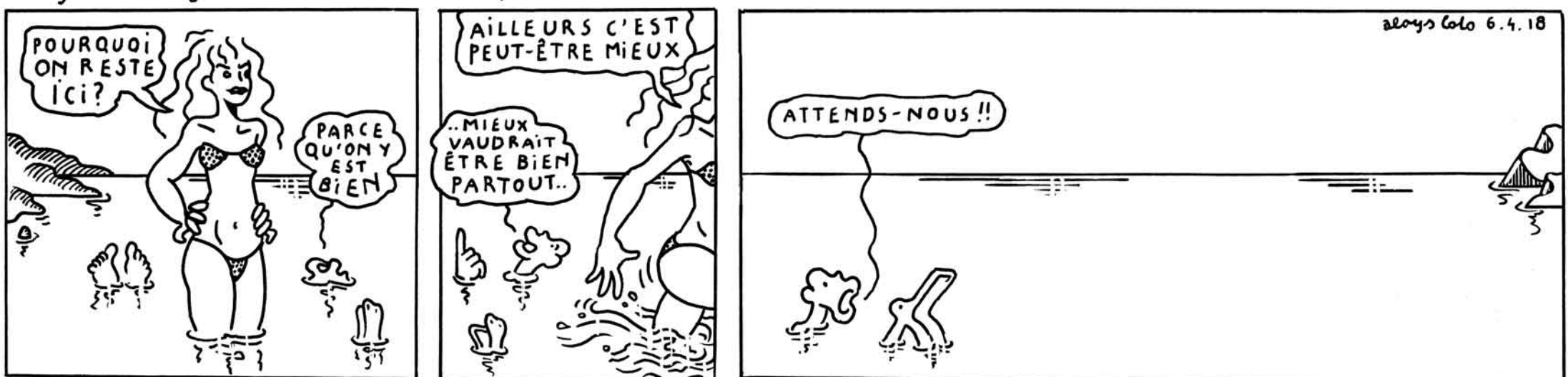
Quand soudain, l'un des rédacteurs lâcha « Vous oubliez la Jonction, la fameuse pointe de la Jonction où l'Arve s'échoue dans le Rhône ! N'est-ce pas la quintessence des affluents ? » Réprobation générale des autres. « La Jonction, mon cher, c'est un confluent ! »

Dire que certaines plumes en ont fait des poèmes...

Alors, chère Madame la rédactrice en chef, allons donc vers soi et saluons les confluences, ultimes fusions avant le grand large.

Signé Hypolite Bidet,  
directeur de la revue *Flocons de neige*  
(en perdition)

La fille, le jeune et le canard prennent le large





# Le moine défroqué

Nous naviguons sur le sang de nos artères. Une magnifique planche anatomique de 1770 présente l'homme sous forme de lacis végétal, caoutchouteux, aquatique. Cette planche est tirée de l'*Encyclopédie d'Yverdon*, du nom de l'endroit – *un cloaque* selon Voltaire – où s'installe un moine romain défroqué, Fortunato Bartolomeo De Felice.

*Jusqu'ici j'étais une source (...)*

*Je suis devenu une mer*

*me baignant des quatre côtés.*

Yunus Emrè, derviche

CORINNE DESARZENS

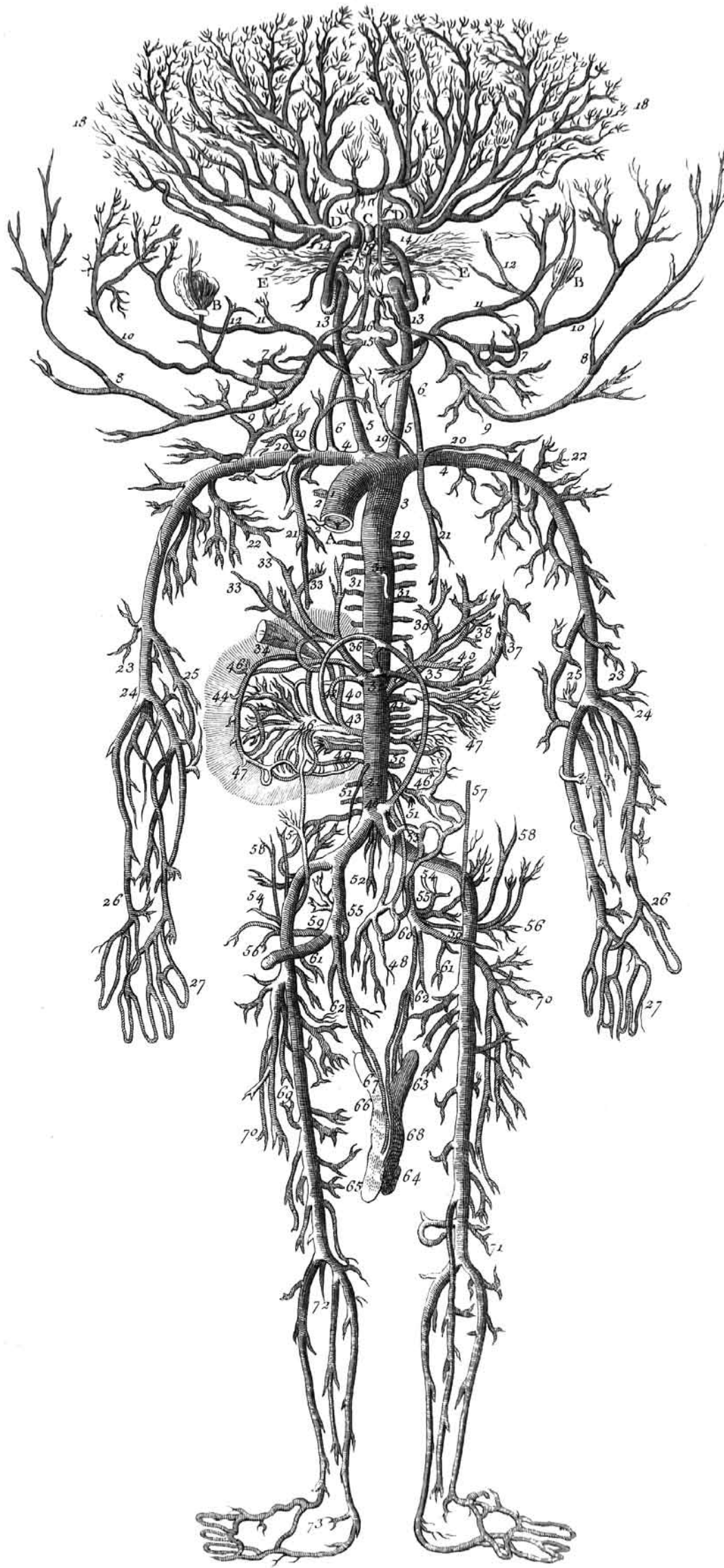
Une région de peupliers à l'alignement pensif, presque révérencieux, le long du moindre cours d'eau. Non loin de ce Milieu du Monde, à Pompaples et plus précisément à ce moulin Bornu, où le Nozon se scinde en deux, l'Orbe rejoignant la mer du Nord par le Rhin, la Venoge se jetant dans la Méditerranée par le Rhône. Combien de sources s'achèvent-elles par un estuaire ? Très peu. Davantage que sourcier, il faudrait être guetteur, chroniqueur d'affluents pour découvrir combien d'entre elles, s'élargissant en rivières puis en fleuves, méritent un estuaire. Cet accomplissement de la source. C'est pourquoi les hommes rêvent de canaux. Dès 1640, pour relier le lac de Neuchâtel au Léman, un commerçant envisage le creusement d'une voie entre Yverdon et Orny par la Thièle, réalisé huit ans plus tard : 5,28 mètres de largeur pour 2,93 mètres de profondeur. Onze écluses, et autant de péages, sont prévus sur le canal d'Entreroches. Mais la deuxième étape, qui exige d'élever la Venoge par une écluse à Eclépens, s'avère impossible : le calcaire provoque des éboulis. Abandonnés, les travaux. Il ne reste pourtant que cinq kilomètres pour gagner, par attelage, Morges depuis la Venoge. Reste la maison de l'éclusier, à Orny, avant que la végétation reprenne sur tout le canal.

Yverdon n'est pas Rome. Pourtant, Fortunato suit les fleuves, sur les cartes. Il pense aux peupliers. Aux figuiers au bout des routes, autrefois. Il sent les débouchés. Les fleuves relient. Leurs eaux, qui viennent de loin, ouvrent une voie vivante, vibrante, un cheminement fait de rencontres et de refus, de noces et de séparations, d'affluences et de confluences, d'obstacles contournés, de gorges et de deltas. Fortunato ne croit pas aux frontières. Pas à celles qui sont marquées par de petites croix, sur les cartes. Il trouvera sûrement des collaborateurs, pour son grand projet d'encyclopédie. Et puis, il voit toujours énormément de choses là où il n'y a rien à voir, ce qui lui évite bien des surprises désagréables.

Il s'installe rue du Lac. Des deux côtés. Une maison de l'un, une imprimerie de l'autre.

Le papier vient de Bourgogne, de Gex et de Besançon, de Divonne par la Versoix et Nyon. C'est par voie fluviale que voyage le papier. Par balles de dix à douze rames de 480 feuilles, car les volumes ne sont pas livrés reliés : aux destinataires d'assembler les pages. *Les feuilles voyagent sur l'eau*. Il se le répète car il aime l'idée. Les imprimeurs d'Yverdon les enferment dans des tonneaux bien résistants et parfaitement étanches. Au port d'Yverdon, où le chef des mariniers porte le titre d'abbé, ils sont chargés sur une barque. Une partie des colis vogue à destination du nord de l'Europe, par Bâle, tandis que l'autre passe par le canal d'Entreroches, transbordée sur des chariots qui gagnent Morges pour reprendre son voyage sur les voies navigables en direction de Genève, de Lyon et de Marseille.

Si Fortunato est le fils d'un lanternier, D'Alembert est un enfant de la nature, déposé au seuil d'une chapelle par une chanoinesse assez habile pour dénouer ses vœux devant



« Encyclopédie ou Dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines, mis en ordre par M. De Felice », dite Encyclopédie d'Yverdon, 1770-1780. Bibliothèque publique et scolaire d'Yverdon-les-Bains

notaire : défroquée, comme Fortunato le sera plus tard. Tous deux sont des enfants qui portent leur ombre sous le bras. Ils ont le même projet : décrire, dresser la carte du monde de la connaissance pour en faire la conquête. Un exercice qui appartient aux enfants perdus, car tout autre qu'eux se débattrait en hurlant qu'il n'aurait plus le temps de vivre. En dix ans, de 1770 à 1780, paraîtront les 58 volumes de l'*Encyclopédie d'Yverdon*, que Voltaire, en soupirant, avouera préférer à celle de D'Alembert et de Diderot.

Rivière : *masse d'eau courante dans un lit (...)* Les pluies forment les fontaines, les fontaines les ruisseaux (...) et les rivières grossies, se rendant à la mer sans perdre leur nom, s'appellent fleuves. (...) Pour un homme qui marche dans le lit d'une rivière, l'embouchure de celle-ci se situe à sa droite. Affluent : se dit d'une rivière qui tombe dans une autre.

Fortunato a un réseau de 150 correspondants dispersés dans toute l'Europe, de Madrid à Saint-Petersbourg. Leurs lettres aussi voyagent sur l'eau.

L'eau gicle, bouillonne, se trouble, écume. Quelle quantité d'eau de la source, de ce je minuscule qui *sourd* – ce verbe qui a déjà de l'aveugle, du caché, en lui –, croît, s'accroît, affirme, s'écoule puis se perd, demeure au bout du trajet ? À peine quelques gouttes, car la rivière ne cesse de changer de substance, de se charger d'eaux étrangères qu'elle incorpore à son courant. De même, le dictionnaire de Fortunato se nourrit des lettres apportées par l'eau. Reprise ou création, chaque article n'est-il pas un affluent ?

Mère de deux élèves polonais d'un collaborateur de Fortunato, la comtesse Catherine Mniszech lui adresse un mémoire, des suggestions, des informations tirées de ce qu'elle observe et tient de première main, sur la Pologne. Parmi les correspondants se trouvent Haller, le grand Albrecht Haller, et son fils Emmanuel envers lequel le premier est sans pitié. Non, la Suisse n'a pas de volcan sinon Haller Senior qui revoit et corrige quantité d'articles, des mathématiques à la géographie et jusqu'à l'ornithologie : ce vautour ? mais non, c'est un *gypaète*, en vérité, dont il vient d'ailleurs de voir un spécimen le matin même depuis sa cuisine. À queue noire.

Le dictionnaire. Cet accomplissement des sources.

Par la mer, l'*Encyclopédie d'Yverdon* suit la route d'Amsterdam, du Cap et de Batavia, pour arriver au Japon, à l'îlot de Deshima où la Compagnie néerlandaise des Indes orientales a un comptoir, là où, après péripéties, par flux et reflux, par le filtre hollandais, les Japonais s'en régaler et s'en inspirent, sans se contenter de la traduire.

Les chemins que ça peut prendre.

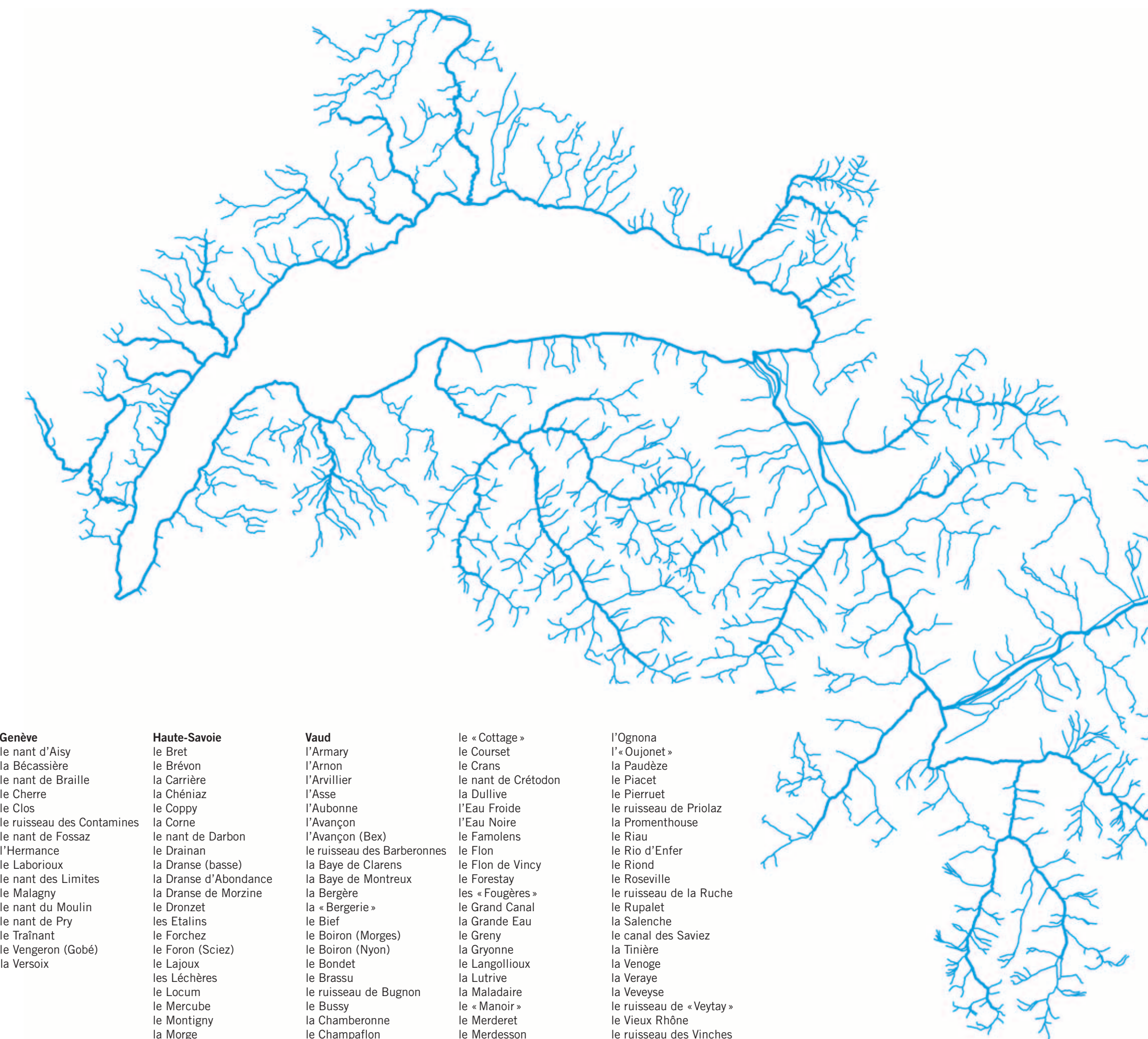
– *J'ai consacré toute ma vie à l'Encyclopédie d'Yverdon*, me dit en Californie, par un jour de printemps 1995, Clorinda Donato, chercheuse et linguiste. Comment le fils d'un lanternier romain a-t-il bien pu captiver une chercheuse californienne de renom international ? Yverdon ? De cette petite ville endormie, inondée, inondable, je ne connaissais que la réputation d'abriter des cas sociaux avant de pouvoir, à la suite de circonstances imprévues, y toucher ces volumes qui voyageaient par bateau, à la tranche couverte de petits points, comme sur la porcelaine ramenée du fond des mers.

– *Il est parti pour Soleure !* rigole mon voisin. Tu sais ce que ça veut dire, bien sûr ? Les vins amenés du Léman, en route pour le Rhin, passaient par Morat, Neuchâtel et Soleure : la plupart de ceux qui travaillaient sur les bateaux étaient payés en vins, alors...

Affluent : se dit d'une rivière qui tombe dans une autre.

L'homme contourne et surmonte mille obstacles, recevant au long de son parcours affluence d'amis. Qui suis-je, sinon l'affluent de mon voisin ? Désormais, pour figurer l'anatomie de chaque membre, une rivière se ramifie dans le songe des roseaux. Désormais, mes mains sont palmées.



**Genève**

le nant d'Aisy  
la Bécassière  
le nant de Braille  
le Cherre  
le Clos  
le ruisseau des Contamines  
le nant de Fossaz  
l'Hermance  
le Laborieux  
le nant des Limites  
le Malagny  
le nant du Moulin  
le nant de Pry  
le Traînant  
le Vengeron (Gobé)  
la Versoix

**Haute-Savoie**

le Bret  
le Brévon  
la Carrière  
la Chéniaz  
le Copy  
la Corne  
le nant de Darbon  
le Drainan  
la Dranse (basse)  
la Dranse d'Abondance  
la Dranse de Morzine  
le Dronzet  
les Etalins  
le Forchez  
le Foron (Sciez)  
le Lajoux  
les Léchères  
le Locum  
le Mercube  
le Montigny  
la Morge  
le Pamphiot  
le Pâquis  
le Redon  
la Vallonne  
le Vion  
la Vorze

**Vaud**

l'Armary  
l'Arnon  
l'Arvillier  
l'Asse  
l'Aubonne  
l'Avançon  
l'Avançon (Bex)  
le ruisseau des Barberonnes  
la Baye de Clarens  
la Baye de Montreux  
la Bergère  
la « Bergerie »  
le Bief  
le Boiron (Morges)  
le Boiron (Nyon)  
le Bondet  
le Brassu  
le ruisseau de Bugnon  
le Bussy  
la Chamberonne  
le Champafion  
le Charnaux  
les Chenaux

le « Cottage »  
le Courset  
le Crans  
le nant de Crétodon  
la Dullive  
l'Eau Froide  
l'Eau Noire  
le Famolens  
le Flon  
le Flon de Vincy  
le Forestay  
les « Fougères »  
le Grand Canal  
la Grande Eau  
le Greny  
la Gryonne  
le Langollioux  
la Lutrive  
la Maladaire  
le « Manoir »  
le Merderet  
le Merdesson  
la Morges  
le Nant

l'Ognona  
l'« Oujonet »  
la Paudèze  
le Piacet  
le Pierruet  
le ruisseau de Priolaz  
la Promenthouse  
le Riau  
le Rio d'Enfer  
le Riond  
le Roseville  
le ruisseau de la Ruhe  
le Rupalet  
la Salenche  
le canal des Saviez  
la Tinière  
la Venoge  
la Veraye  
la Veveyse  
le ruisseau de « Veytay »  
le Vieux Rhône  
le ruisseau des Vinches  
la Vuachère

# La face cachée du Léman

Le Léman n'existe que par ses affluents. Ils sont 268 à s'écouler en son sens pour remplir ses 89 milliards de m<sup>3</sup>. Impressionnant !

FANNY BRIAND

Chacun vient avec ce qu'il est ; ici un torrent glaciaire tonitruant, charriant tout ce qu'il trouve sur son passage, là un petit ru paisible où voguent microplanctons de toutes sortes. Tous finiront par s'épancher dans le lac en une cohabitation étonnamment paisible. Un fantastique bouillon de culture (de celle qu'on aime) dans lequel pataugent des milliards de molécules d'eau. C'est cette formidable mixité d'origines qui confère au Léman toute sa splendeur. Lui qui se vante d'être un des plus grands lacs d'Europe, qui expose fièrement son camaïeu bleuté sur les cartes postales, doit sa beauté à un pointillisme aquatique. Ses reflets irisés, s'approchant ici d'un bleu tur-

quoise ou là d'un bleu émeraude proviennent de la juxtaposition de gouttes d'eau toutes différentes, offrant un nuancier infini. Car chacune a son histoire. Celle-ci a parcouru près de 250 km, depuis le fin fond de la vallée de Conches, au pied du glacier du Rhône, celle-là, moins ambitieuse dans ses déplacements, vient des Paccots, en terre fribourgeoise. Sur leur parcours, elles se chargent des territoires qu'elles traversent, absorbent telle coutume, tel ensoleillement, tel oligo-élément et les déversent, au final, dans le Léman.

Quand vous croyez vous baigner dans le « lac de Genève », c'est en fait dans 268 rivières, torrents et ruisseaux que vous faites tremette. Dans 8300 km de cours d'eau, dans les cantons du Valais, de Vaud, de Fribourg, de Genève. Dans le département français de la Haute-Savoie mais aussi sur la pointe Dufour

(4634 m d'altitude tout de même, étonnamment plus facile de s'y baigner que d'y grimper). Vous plongez dans des terres incultes, des forêts, des pâturages et des terres cultivables, dans une gigantesque fresque d'une superficie de 7999 km<sup>2</sup> (lac compris) qui constitue le bassin versant du Léman.

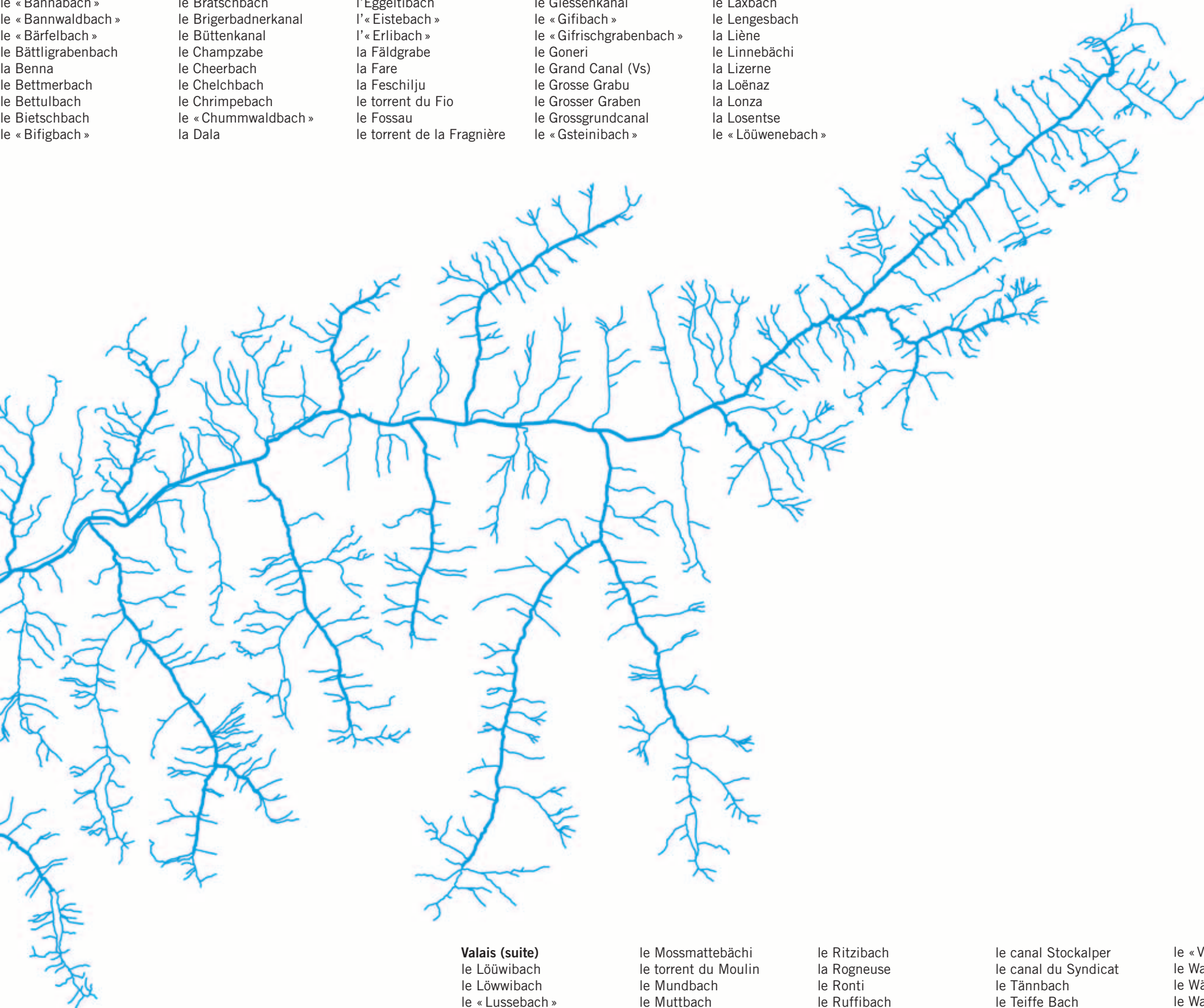
Et si aujourd'hui nous pouvons boire la tasse dans ce bouillon de culture sans craindre une attaque de bactéries ou une éruption cutanée, il n'en a pas toujours été ainsi. Dans les années 60-70, le pronostic vital du lac était engagé. Les engrais agricoles se déversaient encore trop systématiquement dans les eaux, la pollution industrielle aux métaux lourds contaminait les organismes vivants ; bref, le lac faisait piètre figure. Au milieu des années 70, un cri d'alarme est enfin lancé par les autorités. Un gigantesque travail d'assainissement

est effectué, traitement systématique des eaux usées communales, amélioration technique des stations d'épuration, interdiction du phosphate dans les lessives, prévention et sensibilisation auprès des professionnels et des citoyens. Le Léman, visible, gigantesque, rassembleur, a su inquiéter les foules et se faire entendre. Mais un cri plus profond restait encore perceptible. Le cri de ses affluents qui grondent, leur santé ayant été trop longtemps négligée. On doit leur salut en partie à une association qui s'est préoccupée de leur sort en commençant par contribuer à l'interdiction du phosphate dans les lessives.

L'Association pour la sauvegarde du Léman (ASL) entame, en 1990, une nage à contre-courant. Elle se plonge non plus dans la qualité des eaux du lac, mais dans celle de ses sources en lançant l'opération « Rivières propres ».



<b>Valais</b>	la Binna	le Deischbach	le « Frütteltibach »	la Gulantschi
l'Aboyeu	le Bitschbach	le Dinto	le canal de Fully	l'Hilperschbach
l'Agene	la Blinne	le Dorfbach	le Galdi	le « Hinner Wirzebach »
le torrent d'« Allesse »	le « Blittiwaldbach »	la Drance	la Gamsa	l'Iligraben
l'Altebach	la Bonne Eau	la Drance d'Entremont	les « Gartwaldbäche »	le Jemattebach
le « Bächitalbach »	la Borgne	la Drance de Bagnes	le « Gfliebach »	le Jostbach
le Baltschiederbach	le canal du Bras Noir	le nant de l'Echelle	le Geschinerbach	le torrent de Larrey
le « Bännabach »	le Bratschbach	l'Eggeltibach	le Giessenkanal	le Laxbach
le « Bannwaldbach »	le Brigerbadnerkanal	l'« Eistebach »	le « Gifibach »	le Lengesbach
le « Bärfelbach »	le Büttenkanal	l'« Erlibach »	le « Gifrischgrabenbach »	la Liène
le Bättligrabenbach	le Champzabe	la Fäldgrabe	le Goneri	le Linnebächli
la Benna	le Cheerbach	la Fare	le Grand Canal (Vs)	la Lizerne
le Bettmerbach	le Chelchbach	la Feschilju	le Grosse Grabu	la Loënaz
le Bettulbach	le Chrimpebach	le torrent du Fio	le Grosser Graben	la Lonza
le Bietschbach	le « Chummwaldbach »	le Fossau	le Grossgrundcanal	la Losentse
le « Bifigbach »	la Dala	le torrent de la Fragnière	le « Gsteinibach »	le « Löwwenebach »

**Valais (suite)**

le Löwwibach	le Mossmattebächli	le Ritzibach	le canal Stockalper	le « Vordermattbach »
le Löwwibach	le torrent du Moulin	la Rogneuse	le canal du Syndicat	le Walibach
le « Lussebach »	le Mundbach	le Ronti	le Tännbach	le Wälligwaldbach
le Martisbach	le Muttbach	le Ruffibach	le Teiffe Bach	le Wannabach
la Massa	le Mutterseewjibach	le « Rufibach »	le torrent de Teley 1	le Wilerbach
la Mattervispa	la Navisence	la Saaservispa	le torrent de Teley 2	la Wysswasser
le Mauvoisin	le Nessuschliecht	la Salanfe	le Totenseebach	le « Ze Mattebach »
le Merezebach	le Niederbach	la Salentse	le Tové	le « Zünzhüsbach »
le Milchbach	l'Oberbach	la Saltina	le Trient	le « Zwingebach »
le Milibach (Grensiols)	le Pracondu	le ruisseau de Savoret	la Tschingel	
le Milibach (Mühlebach)	la Printse	le Schlapfbach	le Tüchkanal	
le Milibach (Obergesteln)	le « canal Radet »	la Schwarze Brunne	le Tunnetschgrabenbach	
la Millière	le « Räftibach »	la Sinièse	la Turtmänna	
le torrent de la Millière (Salins)	la Raspille	la Sionne	le canal d'Uvrier	
le Minstigerbach	le canal de la Raspille	le Spielbach	la Vièze	
la Morge	le Rätischbach	le Spissbach	la Vispa	
	la Rèche	le Saint-Barthélémy	le canal de Vissigen	

**Source : ASL**

Dessin : Fanny Briand  
Les noms de rivières entre guillemets ont été repris de la toponymie locale par l'ASL.

Cette campagne vise non seulement à inventorier les nuisances diffuses sur l'ensemble des cours d'eau du bassin du Léman, mais aussi à susciter l'intervention des responsables cantonaux et communaux et à sensibiliser la population aux problèmes de pollution. Deux types de dénaturations sont recensés : les rejets polluants sauvages et les dépôts de déchets. Le programme est ambitieux ; il faut trouver des bénévoles pour parcourir les 16 600 km de rives, repérer tous les « tuyaux-rejeteurs », les inscrire sur une carte et analyser leur rejet. Dame nature offre un petit coup de pouce, quelques centaines de kilomètres de rives sont inaccessibles ou suffisamment éloignées de toute activité humaine et n'ont donc pas besoin d'être contrôlées.

Il faudra douze ans à 3000 bénévoles, familles, écoles, communes, civilistes, stagiaires et membres d'associations de protection de la nature, pour inspecter les 268 cours d'eau et recenser 20143 tuyaux. Les types de conduits sont relevés (format, matière, débit) et les écoulements examinés (texture, odeur, couleur). L'ASL fournit des kits d'analyse qui permet-

tent de mesurer le pH et la concentration en nitrate (azote) et en phosphore des rejets. Les résultats sont classés en quatre catégories : absence de caractère polluant, rejet polluant à confirmer, rejet à forte probabilité de pollution et polluant incontestable. Le bilan est inquiétant : sur les 20143 tuyaux, 6077 sont considérés comme polluants ou suspects.

Toutes ces informations sont localisées et analysées. Des cartes sont dressées et une fiche par rejet répertorié est publiée. L'ASL crée ainsi une formidable base de données. Tous les résultats sont systématiquement envoyés aux communes, aux services cantonaux, départementaux, fédéraux ou nationaux concernés.

De manière générale, cette action est plutôt bien accueillie par les communes et les administrations, prouvant ainsi leur envie de lutter contre la dégradation des eaux. Il faut dire que cette campagne est une aubaine pour les pouvoirs publics qui n'ont pas tous les moyens financiers et logistiques pour entreprendre de telles démarches. Même s'ils sont souvent au courant des grosses sources de pollution, la connaissance de celles qui sont plus

diffuses reste marginale. L'ASL leur fournit, gratuitement, un outil de travail qui leur permet d'établir un programme d'action et de prendre des mesures d'assainissement. Plusieurs communes ont salué cette aide précieuse.

L'association ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Elle veut s'assurer que son travail a bien été pris en compte et que des démarches de dépollution ont été entreprises. Elle lance l'opération « Rivières propres 2 » en 2002. Il s'agit d'établir un échantillon statistiquement représentatif des rejets classés comme « polluant incontestable » et de vérifier à nouveau leur état. 232 tuyaux sont sélectionnés pour être contrôlés et classés en deux catégories : « rejets assainis » et « rejets encore polluants ». Résultat des courses mitigé en 2004 : la moitié est assainie (53%), l'autre moitié reste polluante (47%).

Suit l'opération « Rivières propres 3 » en 2014 ; deux phases sont distinguées. La première consiste à refaire des analyses sur les 232 tuyaux sélectionnés et ainsi pouvoir fournir des données actualisées aux collectivités. La deuxième définit de nouveaux tronçons de

rivières pour y réaliser des contrôles exhaustifs de tous les rejets. Cette phase, encore en cours de réalisation (un rapport détaillé devrait être publié à la fin de l'été), permettra d'identifier les régions à observer en priorité en matière d'assainissement des rejets.

Aujourd'hui, grâce à de telles actions, les consciences se sont réveillées. La société a intégré la nécessité de préserver l'environnement. Si l'on peut dire que les problèmes connus de pollution des eaux sont à peu près maîtrisés, c'est un autre type de contamination qui préoccupe : les micropolluants (résidus médicamenteux, hormones, pesticides, microplastiques, etc.). Leur existence dans nos eaux n'est pas nouvelle, c'est l'évolution des techniques d'analyse qui permet désormais de les détecter même en très faible quantité. Et leur présence peut bien inquiéter puisque nous ne connaissons encore à peu près rien de leur effet sur la santé des organismes vivants. Espérons donc une prochaine opération « Lutte contre les micropolluants ».

Plus d'info : [www.asleman.org](http://www.asleman.org)





L'hydrobiologiste Régine Bernard sonde les points d'eau en lisière du Rhône pour repérer d'éventuelles frayères à truites. Ou l'humain perdu dans le paysage.

# Le gisant d'eau

Documentaire couronné d'un beau succès populaire en Suisse romande, *Dans le lit du Rhône* de Mélanie Pitteloud aborde un fleuve méconnu, son histoire et l'impact de sa présence en terre valaisanne. L'angle est pluriel : poétique et anthropologique, sociologique et économique. Ainsi à travers le chantier mené sur trente ans de la troisième correction du Rhône, débuté en 2015.

## BERTRAND TAPPOLET

Ce film au regard patient et points de vue contrastés (hydrobiologiste, écrivain, pêcheur, agriculteurs, politicien...) interroge le lien qu'entretiennent riverains et habitants de la vallée du Rhône à leur « gisant d'eau ». Il met en lumière que les fleuves s'inscrivent dans des logiques alliant notamment sécurisation, densification croissante, patrimonialisation, protection, lutte contre la dévégétalisation et prise en compte de certains effets dus au réchauffement climatique.

Les habitants se montrent ainsi tour à tour indifférents et méfiants envers un cours d'eau sur lequel la navigation est inexistante. Et la baignade interdite. La nouvelle correction du Rhône ne prévoit, pour l'heure, nul aménagement de loisirs et de plaisance. Pas de quoi favoriser une (re)connaissance mutuelle entre humain et cadre de vie dénaturé. « Le lit du Rhône est éminemment endigué, colmaté, pareil à une route bétonnée », explique Mélanie Pitteloud, dont l'approche cinématographique s'inspire de cinéastes tels Agnès Varda, Raymond Depardon, Jacqueline Veuve ou Nicolas Humbert. Une confrérie de vagabonds à la caméra, adoptant le rythme des êtres et paysages qu'ils filment, sondant visible et invisible.

Ce « fleuve déconnecté de son territoire », selon la voix off de la réalisatrice, pose nombre de questions. Elles se retrouvent chez l'écrivain valaisan Raymond Farquet dont l'écrit fut à la source du long métrage : « C'est un gisant d'eau... entre les sémaphores du gazoduc, de l'autoroute, du chemin de fer et de la nationale... Désinfecté par les digues... il ne coule plus dans la nature, mais à côté, parallèle au pays. Étranger... anesthésié, raidi au goudron... insensible, abstrait, métaphysique. »

Déterminé par des desseins essentiellement sécuritaires, après notamment la crue catastrophique de 2000, le chantier pharaonique de la troisième correction promet une « renaturation » ou « revitalisation ». Ainsi les fonctions écologiques, alluviales, d'habitats aquatiques diversifiés et de migration piscicole. Mot d'ordre : abaisser et élargir le lit du fleuve, lui laisser plus de place pour éviter qu'il ne déborde. Certains de ses affluents valaisans joueraient un rôle significatif dans ce processus de renaturation. Ce, au cœur d'un biotope fluvial dénué de vie, hors les 20 000 poissons introduits après fécondation artificielle annuellement, ce qui est peu. Il est dépeint comme une « autoroute à poissons et d'évacuation des eaux » par l'hydrobiologiste née française et valaisanne d'adoption Régine Bernard, qui parcourt le fleuve, de Viège à Brigue, depuis 1991. À l'écran, elle jubile de l'hypothèse d'une vie piscicole autonome à renaître. Dans sa voix se lit la même émotion que Matt Damon voyant ses premières pousses vertes surgir de terre au cœur d'une serre martienne dans le film de science-fiction, *Seul sur Mars*.

La scientifique croit ainsi à la possibilité de ramener la vie, notamment par la création de frayères censées permettre à terme la reproduction des truites à la lisière entre le grand fleuve et certains de ses affluents. Pour la revitalisation du Rhône et de ses affluents, ce sont les mesures les plus performantes pour le moindre coût qui sont privilégiées. Ici comme dans la renaturation des affluents, c'est la logique de l'efficacité économique et écologique qui dicte le cours des choses. « Le projet de correction doit atteindre des objectifs *Nature* bien définis (bilan écologique sous forme de *points nature*), qui seront contrôlés après réalisation (contrôle d'efficacité). La Confédération ne soutient plus les projets uniquement sécuritaires. Et ce dernier doit respecter la législation visant à l'amélioration des

cours d'eau pour tendre vers un état qui se rapproche d'une situation naturelle », précise Régine Bernard. Concrètement, la correction du fleuve prévoit un réaménagement complet de toutes les embouchures. De nombreux cours d'eau viennent alimenter le Rhône. Ce sont parfois de larges rivières. Mais souvent, il ne s'agit que de simples ruisseaux, voire des ruisselets.

Ainsi l'un des affluents les plus célèbres, la Borgne, a-t-il été réaménagé en quatre seuils rendus franchissables au plan piscicole. Sur les plus petits affluents, il semble envisageable d'aménager des deltas ou « refuges à poissons ». Ainsi lors des plus hautes eaux, les poissons peuvent trouver abris et caches sur ces affluents. Dont certains verront la création de zones de frayères. Il s'agit aussi de la création de rus pouvant servir de zone refuge favorisant une régénération. Pour la scientifique, « la revitalisation de certains affluents du Rhône se pense en termes de relais ou surface minimale. Là où des espèces, dont des oiseaux d'eau, ont la possibilité de survivre. »

Dès lors, se développera une interconnexion du réseau hydrographique avec notamment le cas de la Vipa porteuse d'un « réel bénéfice écologique potentiel », tant elle développe un long trajet en plaine, selon Régine Bernard. Le défi est que de nombreux affluents disposent de bien trop de pente pour être piscicoles. D'où des projets d'élargissements visant à favoriser des zones où les poissons jouiront de frayères et d'abris. Et d'eau moins trouble et moins chargée en sédiments, car moins glaciaire, ce qui permettra aux alevins de s'y développer. Créés artificiellement par l'homme pour drainer la plaine, les canaux ont un rôle de substitution relativement aux anciens bras du Rhône et petits cours d'eau des zones humides avec une eau plus lente, qui se réchauffe et permettrait une diversité piscicole, de la faune et de la flore en général.

Concernant la pollution agricole touchant les affluents, l'hydrobiologiste souligne la présence de pesticides et d'herbicides sur certaines périodes de traitement au mois d'avril notamment. La spécialiste relève une prise de conscience chez certains agriculteurs de la nécessité de préserver la qualité des sols. Les progrès dans le traitement des eaux usées et déchets organiques, eux, semblent satisfaisants, hors des dysfonctionnements ponctuels et la question délicate et non encore pleinement évaluée des micropolluants.

L'humain aura-t-il la volonté de se réinventer, ouvrant et étendant son corps à des paysages qui le dépassent tout en pouvant le régénérer, voire redonner la vie à une eau dispensatrice de communion ? « Le Rhône a passé sur mon corps / Et mon corps est devenu fleuve », écrit Corinna Bille (*Finges. Forêt du Rhône*). Du statut de paria et d'ennemi aux crues à endiguer et au lit à corseter, le Rhône peut-il devenir un vrai partenaire vital ?

Renseignements : [www.melusinefilms.ch](http://www.melusinefilms.ch)





# La revendication des rivières

MICHAEL PERRUCHOUD

- Je n'ai plus trop envie...  
 - D'aller voir la mer ?  
 - Pas besoin de prendre ces airs étonnés. J'en rêve, et j'ai l'impression que tu m'en empêches. Avec toi, ce ne sera plus vraiment voir la mer.  
 - Nous y allons ensemble, comment veux-tu faire autrement ?  
 - Ensemble. En ton seul nom. Comme si notre trajet commun relevait de ton seul mérite. Comme si je me jetais en toi à en disparaître.  
 - C'est un fait. Tu te jettes en moi.  
 - Nous nous unissons.  
 - Tu te jettes en moi.  
 - Nous nous unissons.

- Tu te jettes en moi. Et je poursuis ma route avec toi. Nous sommes liés. Cela n'a rien de dénigrant, sais-tu ?  
 - Oh, tu ne cèdes sur rien. Parce que tu as le plus gros débit, tu te crois tout permis.  
 - Ça compte le débit, ça me permet de trancher la plaine alors que tu te perds en méandres.  
 - Je croyais que tu les aimais mes méandres.  
 - Je les trouve merveilleusement sexy, et c'est pour cela que je t'emporte avec mon gros débit.  
 - C'est le débit qui fait le fleuve ?  
 - C'est la longueur aussi.  
 - Sais-tu que je ne connais pas ma source ?  
 - Tu me l'as déjà dit oui, et je ne sais pas pourquoi ça te bouleverse autant.  
 - Imagine, si ma source était plus lointaine

qu'on l'imagine, peut-être qu'au nombre de kilomètres je ne serais pas perdante. Peut-être que les cartographes devraient y réfléchir à deux fois.  
 - Même du plus loin de ton massif, ça ne marcherait pas, ma chérie. Sois raisonnable. Tu n'es pas un torrent sans importance, un ruisseau que j'oublie en un claquement de doigts, je le sais bien. Tu comptes. Tu as une place de choix dans mon cours.  
 - Oui, mais tu es le fleuve. C'est ton nom qui est écrit sur la carte, à l'embouchure, là où tout le voyage prend son sens.  
 - Si tu songes qu'à la destination, forcément...  
 - Je songe au statut que tu ne partages pas. À cause du débit, de la longueur, de la manière dont nous nous épousons, et je ne sais qui encore. Tout revient à toi, tout finit par toi. Je

fais partie de ton bassin, je suis ta possession, et ça m'insupporte. Je songe à la dignité de l'affluent. Et je sortirais bien de mon lit pour faire connaître mes revendications.  
 - Tu proposes quoi ? Que je porte avec moi le nom de toutes les rivières que j'ai croisées ? Tu imagines ? Personne n'arriverait à retenir le nom des fleuves. C'est important le nom des fleuves !  
 - Et celui des rivières, on se torche avec ?  
 Espèce de snob infâme !  
 - Chieuse !  
 - ...  
 - Oh, ne commence pas à boudier. Ça ne sert à rien. On s'engueule, on s'engueule, mais on sait bien qu'on poursuivra ensemble. Que rien ne pourra nous séparer.  
 - C'est bien ce qui m'horripile !



PHOTOGRAPHIE FAUSTO PLUCHINOTTA

## Die Rhone, une déesse fluviale transsexuelle

ERICA DEUBER ZIEGLER

Le Rhône naît femme en pays alémanique : *die Rhone* (prononcez *di roné*). Elle sort du puissant glacier dont les entrailles se visitent au-dessus de Gletsch, par une galerie creusée dans la glace, sorte de tube luisant qui a l'aspect musculo-muqueux d'un vagin. *Die Rhone*, à peine nubile, s'engrosse vite de multiples affluents, la Binna, la Vispa, la Dala, la Navisence. Mais à Sierre, déjà, en plein Valais central, le français la fait homme, mâle : le Rhône - *Rhodanus*. Elle continue pourtant de grossir de l'afflux de vigoureuses rivières, presque

toutes féminines, la Morge, la Drance, la Vièze. Énorme, il ou elle change même carrément de nom : le Léman - *Lemanus* qui inonde le pays romand, mais la Veveyse, la Venoge, la Versoix, la Dranse et l'Hermance continuent de mêler leurs eaux à ce lac immense. Est-ce il ou elle qui accouche de Genève ? Aminci(e), l'Arve et l'Allondon, tumultueuses, s'empres- sent de l'engrosser à nouveau. Au-delà de la cluse du Jura, le fleuve avait autrefois des pertes du côté de Bellegarde-sur-Valserine, mais le barrage de Génissiat y a remédié. Plus loin, la puissance virile l'emporte définitivement, à commencer avec l'apport du Fier, des Usses, de l'Ain, du Séran, du Furans et du Bourbre... sans compter plus loin celui du Gard.

C'est ainsi qu'à Lyon, place Bellecour, sur le socle de la statue de Louis XIV, le Rhône est un vieillard barbu et athlétique, tandis que la Saône - qui l'épouse pour de vrai en aval, à la Confluence - s'incarne dans une tendre jeune femme. Les deux allégories, installées en 1721 par Guillaume Coustou, s'appuient sur un lion couché et s'accompagnent des attributs ordinaires de l'abondance.

On entend dire aujourd'hui que les eaux du Rhône, polluées par la pilule anticonceptionnelle évacuée avec les eaux usées, rendent ceux qui les boivent stériles...

Vérification faite, cette histoire à laquelle je me plaisais à croire, exige un correctif. Dans leur patois, les Hauts-Valaisans, descendants

des Walser germaniques, n'ont pas attendu les Romands pour préférer au doux nom de « die Rhone », non pas le féminin « die Rotte », mais le masculin « där Rotte », ou, pire, l'abrupt « där Rottu » (prononcez *der rotou*).

La fertile déesse fluviale, qui de son olympe du Gothard jusqu'à la Méditerranée a creusé son lit, activé nos moulins, engendré nos villes, conduit nos marchandises, refroidi les réacteurs nucléaires d'EDF et déployé l'éventail de son delta grouillant de vie, la Camargue, devait forcément, par la volonté de nos hommes, devenir dieu.



# Le Léman et ses affluents

C'est un peu comme l'œuf et la poule. Qui a précédé l'autre? Comment ces deux entités interagissent-elles et comment faut-il les gérer?

JEAN-FRANÇOIS RUBIN

Les géologues nous apprennent qu'à l'aube des temps, empruntant la vallée du Rhône, le glacier est resté bloqué par des étroitures à la sortie de ce qui allait être le Valais. Des pressions considérables se sont alors accumulées dans ses glaces. Dès lors que ce verrou saute, c'est avec une puissance considérable que le glacier atteint les zones de molasse tendre du Plateau. Il y creuse un profond sillon. Au plus fort de son extension, c'est une épaisseur de près de 1000 mètres de glace qui recouvre la région. Lorsque finalement le glacier se retire, il laisse une dépression qui ne tarde pas à se remplir d'eau. Le Léman est né.

Si on recherche les traces des roches érodées par le glacier du Rhône, on les retrouve à 600 mètres de profondeur! Aujourd'hui cependant, la profondeur maximale du Léman n'est que de -309 mètres. Il est donc déjà rempli à moitié par les sédiments apportés par ses affluents. Est-ce à dire que dans 15000 ans il sera définitivement comblé? Non, rien n'est moins sûr. En effet, aujourd'hui, en fonction de la température des eaux, de violents courants sont générés. Ainsi par exemple, en été, l'eau de surface du Léman est chaude. Elle reçoit alors celles bien plus froides du Rhône, au Bouveret, provenant de la fonte des glaciers valaisans. En raison de leur densités supérieures, ces eaux lourdes coulent en profondeur et érodent ainsi les sédiments du fond du lac, comme le ferait une rivière à l'air libre.

Pendant longtemps, on a considéré le Léman comme une simple étendue d'eau. Les scientifiques utilisaient des cartes le représentant avec quelques affluents seulement. Des mesures faites au milieu du lac suffisaient, pensait-on, pour le gérer. Un procédé utilisé entre les années 1960 et 2000. Après avoir construit toute une série de stations d'épuration sur les berges, on fut d'admettre que l'on ne parvenait pas à atteindre les objectifs fixés en termes d'assainissement. Il fallait donc chercher les sources de pollution autres que celles des rives du lac. Par ailleurs, pour nombre d'espèces de poissons, le lac n'est qu'un des habitats qu'ils utilisent dans leur cycle de vie complexe. Les scientifiques ont alors changé de paradigme et le Léman n'a plus été considéré que comme le réceptacle de tous ses affluents. Le terrain de jeu n'était plus limité dès lors aux rives du lac, mais à l'ensemble du bassin versant! Pour gérer convenablement ce plan d'eau, il allait falloir s'intéresser aussi à ce qui se passait bien loin du lac, jusqu'aux sources du Rhône par exemple. Politiquement et biologiquement, cela était une petite révolution.

D'autant que chaque affluent est par définition unique, avec ses caractéristiques propres. Chaque rivière a mille visages, selon celui qui la regarde. Le poète parle de l'onde pure, du doux murmure de l'eau sur les galets. Le paysan la bénit lorsqu'elle abreuve ses troupeaux et la maudit lorsqu'elle inonde ses champs. Le biologiste la désigne comme une zone sensible de biodiversité. Le chimiste traque dans ses entrailles des molécules compliquées comme l'azote, le phosphore, l'oxygène... ou les PCB. Le géographe l'appelle fleuve ou rivière selon l'endroit où elle se jette. L'ingénieur la transforme en équations mathématiques compliquées faites de débits, de forces d'arrachement, de gabarits d'écoulement ou de coefficients de Strickler. Le politicien la voit comme une frontière ou comme un trait d'union entre communautés. Pour chacun de nous, la rivière évoque quelque chose, une part de notre enfance, des moments joyeux ou tristes, un écoulement sans fin, immémorial, inexorable de l'eau et du temps, comme celui de notre propre vie. Chaque rivière a ses spécificités comme gravées à jamais dans son ADN. Depuis l'aube



Photographies Aurélie Rubin

des temps, elle a façonné notre territoire, érodé des montagnes, creusé des vallées. Créant l'indescriptible trame bleue dans notre paysage, elle n'a cessé de rapprocher ou de séparer les hommes. La rivière fait partie de nous, de notre environnement. Elle en est les artères et les veines. Son eau en est le sang vital qui parcourt notre espace en y apportant la vie.

Et pourtant, la rivière est menacée. Par nos activités, par notre besoin de territoire sans cesse plus grand, par notre volonté de domestication et d'assainissement. La rivière est indispensable à notre existence. De même qu'un corps ne pourrait survivre longtemps avec un sang impur, notre territoire ne perdurera pas longtemps avec des eaux polluées. Alors, que faire? Faut-il s'asseoir sur un caillou au bord du cours d'eau en pleurant? Non. Il est indispensable de regarder le passé, mais non comme un Eden perdu. Cherchons à en comprendre les enjeux, trouvons des solutions et appliquons-les. C'est à ce prix seulement qu'on parviendra à sauver la planète, que l'on soit simple scientifique au bord d'une petite rivière vaudoise, ou grand dirigeant d'un pays multiculturel en charge de la mise en place hypothétique des protocoles de Kyoto, de Copenhague ou d'ailleurs... Chacun à sa manière peut sauver le monde, chacun à sa manière peut sauver son monde, il faut juste en avoir la volonté... et la passion.

Comprendre la problématique d'aujourd'hui nécessite de connaître le passé pour pouvoir aborder le futur avec des solutions justes et adaptées. Le territoire sur lequel nous vivons

a été façonné par l'homme. L'ignorer et ne s'intéresser qu'à des phénomènes purement naturels serait une erreur, et jamais aucune solution adaptée ne saurait être proposée en éludant toute une partie de cette équation complexe. Sciences naturelles et humaines ne font qu'un et c'est seulement lorsqu'on l'aura compris qu'on pourra réellement assurer de manière durable la conservation de notre environnement.

Dès lors, que faire? Pendant longtemps, on a cru qu'il suffisait d'élever des poissons en pisciculture, puis les mettre à l'eau pour que tout le monde soit content. Mais à la fin des années 80, on a définitivement compris que cette politique, qui ne misait que sur le repeuplement, était vouée à l'échec. Si une rivière est polluée, ce n'est pas en y déversant des poissons qu'on va solutionner le problème. Au contraire, il faut comprendre, identifier les facteurs empêchant le développement naturel des populations, puis résoudre les problèmes. Alors seulement les poissons reviendront tout seuls. En d'autres termes, faire de la renaturation à la place du repeuplement là où c'est possible. Si l'idée est séduisante, elle n'en est pas moins beaucoup plus difficile à mettre en œuvre. Résoudre les problèmes, c'est ainsi prohiber le rejet de polluants dans le cours d'eau. Pour cela il va falloir modifier certaines pratiques de l'industrie ou de l'agriculture. Redonner de la dynamique à la rivière, c'est la décanaliser. Il lui faut un espace de liberté, au détriment des propriétaires riverains. Autant de contraintes, de concessions et de négocia-

tions à mener avant la moindre intervention sur le terrain.

Un cours d'eau ne s'arrête pas là où l'on n'a plus les pieds mouillés. Ce point est très important. En effet les interactions sont multiples entre une rivière et les milieux annexes. Les arbres apportent de l'ombre aux cours d'eau, les racines stabilisent les berges, les insectes qui les habitent ont souvent une phase larvaire aquatique pendant laquelle ils sont la base alimentaire des poissons. C'est la raison pour laquelle on ne peut pas gérer une rivière en ne s'occupant que de sa partie aquatique. Une forêt, un champ agricole, une industrie en font intégralement partie. S'il est clair que ces éléments constituent un seul et même écosystème, administrativement parlant cependant, ces compartiments dépendent de services différents et peuvent difficilement s'harmoniser dans le cadre des intérêts souvent divergents d'une politique globale du milieu naturel.

C'est dans ce contexte qu'a été créée la Maison de la rivière, centre de gestion et renaturation des milieux aquatiques. L'originalité du projet est de réunir les scientifiques comme le grand public, les spécialistes comme les écoliers afin de sensibiliser et d'améliorer la qualité et la gestion des écosystèmes aquatiques. Une synergie exceptionnelle entre universités, hautes écoles spécialisées (UNIL et HEPIA notamment), Confédération, canton, communes et particuliers permet la mise en place d'une plateforme de partage de connaissances et de discussions. Toutes ces spécificités font de la Maison de la rivière une entité unique, sans équivalent dans le domaine de la gestion et de la renaturation des milieux aquatiques. La Maison de la rivière se veut une référence nationale en matière de recherche et d'éducation à l'environnement.

Depuis mai 2015, la Maison de la rivière a ouvert ses portes et accueille un public enthousiaste dans un cadre naturel extraordinaire. Le projet s'inscrit pleinement dans un concept de développement durable puisqu'il contient des éléments à la fois en lien avec la biodiversité, la création d'emploi et le tourisme. C'est avec un immense plaisir que nous vous y accueillerons pour vous faire découvrir le Léman et ses affluents, ainsi que toute la flore et la faune qui y habitent.

[www.maisondelariviere.ch](http://www.maisondelariviere.ch)

à paraître:  
Jean-François Rubin et Laureline Pop  
*La Rivière au fil de l'eau et du temps*  
Éditions Rossolis [www.rossolis.ch](http://www.rossolis.ch)





Photographie Atelier Boissonnas. BGE-CIG

## Hermance, une rivière stendhalienne?

J'ai toujours aimé Stendhal et je ne savais pas pourquoi le nom d'Hermance m'attirait. Ce mystère me fut révélé par un franc-maçon féru d'histoire qui se souvenait encore qu'en patois l'Hermance se nommait l'Armanche, le roman le plus trouble de ma jeunesse avec *L'Amant de lady Chatterley*.

ARMAND BRULHART

Stendhal a forcément franchi l'Armanche bien avant de publier son premier roman et quelques années avant que l'ancien bourg fortifié d'Hermance ne fût annexé au territoire du canton de Genève par le Traité de Turin de 1816.

Hermance, dans mes lectures d'histoire, appartient aux villes neuves des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles fondées autour du Léman, comme Versoix, créée au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle par le Petit Charlemagne – surnom du comte de Savoie Pierre II – avec un bourg neuf, un château et des franchises. Dans les guerres féodales de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, Versoix résista aux attaques de galères lancées par les sires de Faucigny, seigneurs d'Hermance.

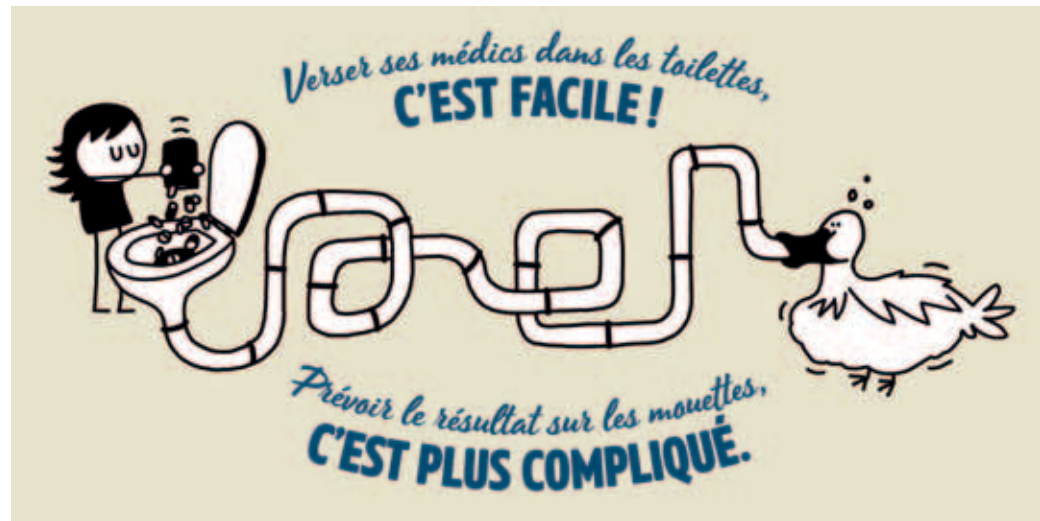
Quant à la rivière, autant la Versoix est l'objet d'une exploitation industrielle, autant l'Hermance semble vouée à elle-même, capricieuse spécialement à l'approche du bourg, multipliant les circonvolutions comme si elle refusait de perdre sa liberté et son existence en rejoignant le lac. Il y a plus d'un siècle, la situation était inquiétante car la rivière faisait reculer la frontière du côté suisse au profit de la France et spécialement à l'embouchure. À tel point qu'il fallut revenir au cadastre français de 1812 pour redresser la situation, retrouver le vrai cours de la rivière. L'embouchure formait alors un delta où s'accumulait du gravier ex-



Embouchure de l'Hermance

plotté par les entrepreneurs français. Aujourd'hui le gravier existe encore, surtout du côté suisse. Pour empêcher tout débordement lors des crues furieuses de l'Hermance, un mur presque cyclopéen avait été dressé pour la sécurité du Bourg-d'en-bas, en partie conservé comme protection du petit village suisse des caravaniers. Sur la rive française, plus de mur du tout, mais une roselière a été créée à l'arrière du petit bois littoral. Cette «renaturation de l'embouchure de l'Hermance», opération franco-suisse, commencée en 2011, a déjà des effets bénéfiques, que les canards, poules d'eau et foulques sont les premiers à reconnaître.

L'Armanche a décidément bien changé!



## Oh mon eau!

L'État de Genève lance une nouvelle campagne de sensibilisation à la protection de notre patrimoine aquatique

Un samedi d'été, un promeneur étourdi par la splendeur du lac jette par mégarde son mégot de cigarette par terre. Pas grave, n'est-ce pas, la voirie le ramassera. Ou alors, s'il roule et tombe dans le caniveau, il finira tout bonnement sa course à la station d'épuration, quelques kilomètres plus loin. Hélas point! Ce bon citoyen serait étonné de découvrir que ce bout de cigarette se retrouvera plutôt dans l'eau du lac, ou dans le Rhône. Voire même dans la bouche d'un baigneur, ce qui est peu ragoûtant. Contrairement à certaines idées reçues, les grilles d'évacuation ne sont généralement pas reliées aux stations d'épuration du canton et leur contenu se verse directement dans nos rivières.

Comme le soulignent les accroches de la campagne «Oh mon eau!» lancée au printemps par l'État de Genève, il est malheureusement facile de polluer, mais bien plus compliqué de rétablir la qualité de l'eau et de gérer les conséquences de ces rejets indésirables sur la faune et la flore aquatiques. «Oh mon eau!» vise donc à encourager les comportements respectueux à l'égard de l'eau et à donner les outils à la population

pour adopter une attitude aqua-responsable, avec des gestes simples.

Genève et ses 330 kilomètres de cours d'eau sont un patrimoine à préserver plus que jamais. L'engouement pour les loisirs aquatiques ne cesse de croître, la faune et la flore qui peuplent nos rivières suscitent toujours un vif intérêt chez les amateurs de

plein air. Pour en jouir dans les meilleures conditions, il est essentiel de rappeler le rôle que nous avons tous à jouer pour préserver durablement cette ressource précieuse.

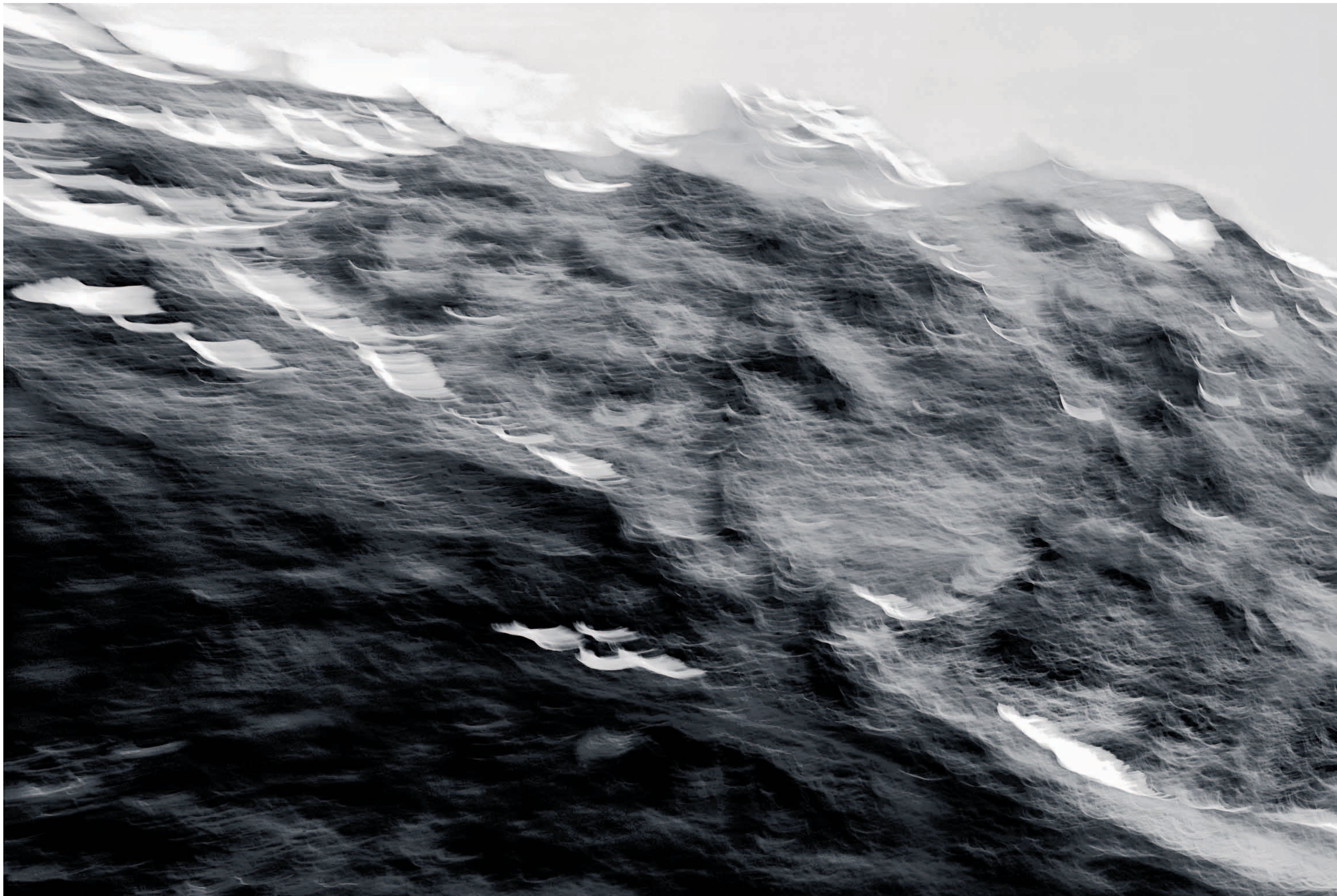
Tout au long de l'année, la campagne «Oh mon eau!» met sur pied des actions de sensibilisation pour la protection des

eaux afin de renforcer les messages sous une ligne commune. Parallèlement, la publication d'une brochure sur l'état des rivières permettra aux plus curieux de s'informer sur la qualité des cours d'eau genevois et sur les projets menés par la Direction générale de l'eau.

Être aqua-responsable doit désormais couler de source!









# Les affluents d'ingénieurs

Bon ou mauvais, le *génie* se niche dans l'ingénieur et l'ingénieur se retrouve dans toutes les entreprises jugées un peu folles pour le commun des mortels. C'était vrai pour les pyramides, vrai pour les sept merveilles du monde, vrai pour la grande muraille de Chine. La Tour de Babel peut être vue de haut du sommet des gratte-ciels contemporains.

## Le canal Stockalper

ARMAND BRULHART

Pour les ingénieurs du territoire, la ligne droite est la règle, bien avant les Ponts et Chaussées. Les Romains s'y connaissaient en tracés rectilignes et c'est une longue tradition. En ce qui concerne les canaux, la Suisse a commencé dès le XVII<sup>e</sup> siècle à entrevoir des possibilités. Si le canal d'Entreroches fait figure de précurseur puisqu'il commence en 1638, il aurait pu être nommé canal Gouret, du nom de son promoteur Élie Gouret (1586-1656). Le second canal, valaisan celui-là, a pris le nom de son investisseur, Kaspar-Jodok von Stockalper de Brigue (1609-1691). Un célèbre commerçant aux vues larges mais qui, en l'occurrence, fut trompé par les caprices du Rhône. Commencé le 17 juin 1651, l'ouvrage devait rejoindre Collombey [Port-Valais] depuis Vouvry. Il fut bien ouvert le 10 juin 1659, mais sur une distance d'à peine plus d'un kilomètre ! L'idée de Stockalper était liée au transport du sel dont



il avait le monopole et dont il espérait faire descendre le prix. À vrai dire, la voie n'était pas navigable. L'ingénieur Nicolas Céard étudia la possibilité de relier Brigue à Vouvry, mais ce fut un exercice gratuit, un rêve chiffré comme celui qu'il entreprit pour d'autres canaux. Pen-

dant plus de deux siècles, le canal sommeilla. En 1870, il fut décidé de relier enfin le canal jusqu'à l'embouchure du Léman. Neuf ans plus tard, la jonction était réalisée sur près de 15 kilomètres mais le canal n'était toujours pas navigable. De nouveaux travaux furent

commencés en 1920 pour l'élargissement et encore en 1931. Au XXI<sup>e</sup> siècle, une compagnie d'ingénieurs s'intéressa à créer un secteur navigable : naissait alors la marina du Bouveret entre 2008 et 2012. Tout va si vite !



LE BAZAR DE LA SIRÈNE

PATRICIA PLATTNER

FILMS & RÉCITS

WWW.LEBAZARDELASIRENE.CH

8 films de Patricia Plattner sur une clé usb  
Un livre comme un carnet de voyage à travers son œuvre

## Le pont de l'Orb

Les hommes ont toujours rêvé voler. Que ce soit pour flirter avec les oiseaux et les étoiles, ou pour tutoyer le divin.

PHILIPPE CONSTANTIN

On ne s'attendait certainement pas qu'ils le fissent en bateau, moyen de transport attaché au monde d'en bas, à l'eau qui ne sait que s'épandre et emplir les vides, adaptant sa forme aux creux des paysages. Les naves ne sont pas sensées s'éprendre de nuages ni de voies lactées.

L'iconographie des premiers rêves transatlantiques ou intergalactiques nous donnent pourtant à voir de tels objets traverser l'espace sidéral. Des nefs, des bateaux, des coques de noix stellaires que l'on nomme « vaisseaux spatiaux ».

Voilà pour le rêve, pour la science-fiction. Mais de façon plus pragmatique, s'inspirant peut-être des aqueducs romains sur lesquels, enfants, ils laissaient voguer des bouts de bois ou des chapeaux de papier, les ingénieurs se sont-ils attardés à trouver des solutions pour faire traverser le ciel des rivières par des canaux toujours plus hauts, toujours plus solides. Car il faut imaginer l'incroyable masse d'eau circulant sur leurs tabliers. Le pont-canal de l'Orb en est un exemple probant.

Autrefois, les bateliers bataillaient avec les aléas de la rivière. Crues, courants, remous, étiages, sécheresses, ensablements ; bref, dangers de toutes sortes.

Les issues trouvées en leur temps ne permettaient pas de rendre la rivière navigable. Sans compter les inondations récurrentes et les meuniers dont les moulins fonctionnaient de façon anarchique.

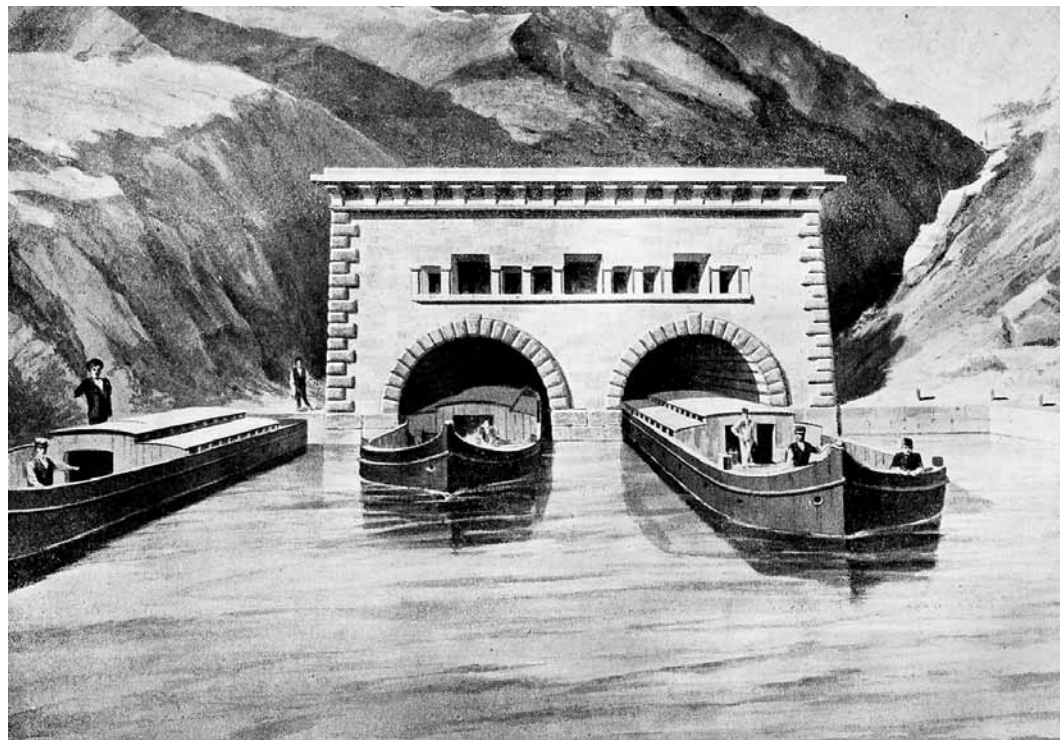
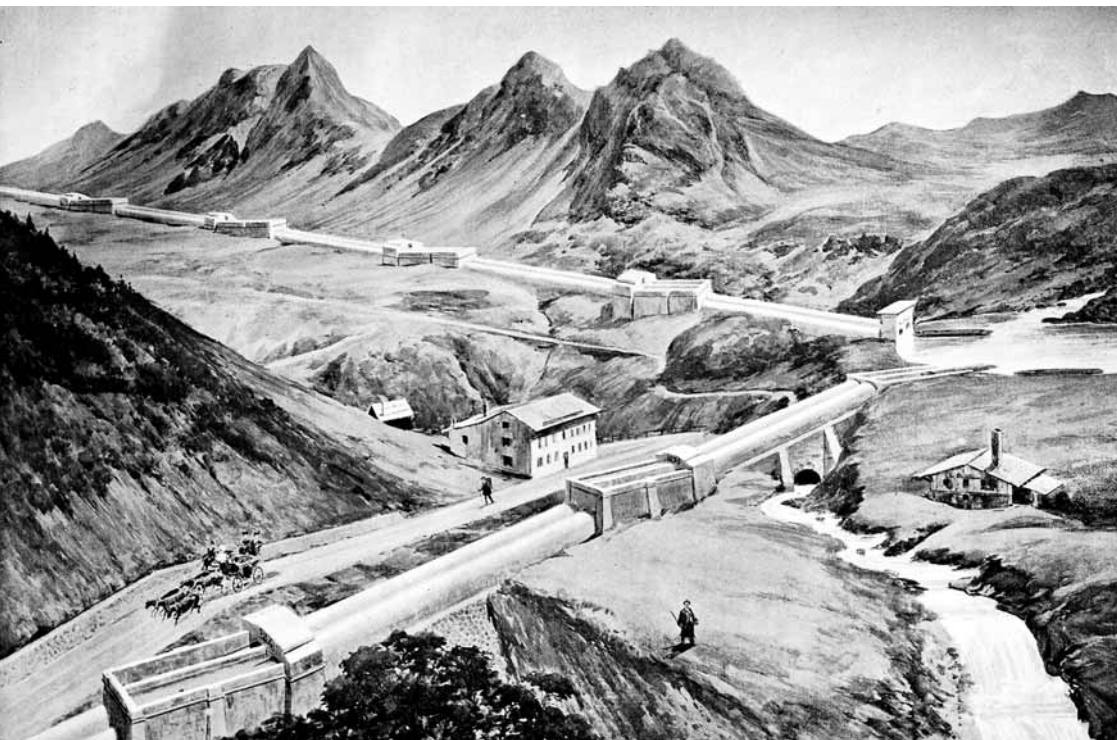
Il suffisait donc de quelques écluses, à l'image du pont-canal de la Répudre, construit près de deux siècles plus tôt par le fameux Paul Riquet, concepteur du non moins fameux canal du Midi, qui permettait de relier l'Atlantique à la Méditerranée, pour que celui-ci vogue maintenant par-dessus cette fichue rivière de l'Orb.

Conçu par Urbain Maguès, les travaux débutèrent en 1854 pour se terminer en 1857. Le pont-canal navigable de l'Orb s'élève ainsi à douze mètres au-dessus de la rivière sur une longueur de 240 mètres, dessinant les jours de calme plat le reflet de sept arches allant s'incruster en son lit, offrant galeries et bancs pour les amoureux, qui y gravèrent autrefois leurs noms dans une futile vanité d'éternité.

De chaque côté du canal du Midi, le pont conserve toujours ses chemins de halage, sur lesquels aujourd'hui passent vélos et piétons. Les bateaux étant désormais motorisés, ils ne nécessitent dès lors ni ralingues, ni bœufs, ni chevaux, moins encore de bras humains hâlés par le soleil du Sud pour les extirper de la gangue d'un pot-au-noir fluvial.

Il peut paraître un peu surréaliste au promoteur naïf ne connaissant pas l'histoire et se baladant vers Béziers, de voir soudainement au détour d'un sentier un bateau emprunter ce qui ne semble être qu'un banal pont, où l'on aurait imaginé plutôt voir passer un train ou un camion, une voiture ou un cheval, voire, pourquoi pas, un simple piéton.





Pietro Caminada, « Canaux de montagne, nouveau système de transport naturel par voie d'eau », Rome, 1907. Le passage représenté est celui du col du Splügen.

# La Suisse, port central de l'Europe

Quand je commence un nouveau film documentaire sur la Suisse et la mer en 2012, je ne soupçonne pas qu'il va m'entraîner vers de folles rencontres et découvertes. Oui ! La Suisse et la mer, sa flotte marchande qui navigue depuis 1941 et l'Office fédéral pour l'approvisionnement économique du pays qui la supervise. Et ce projet de relier Bâle à Venise à travers les Alpes !

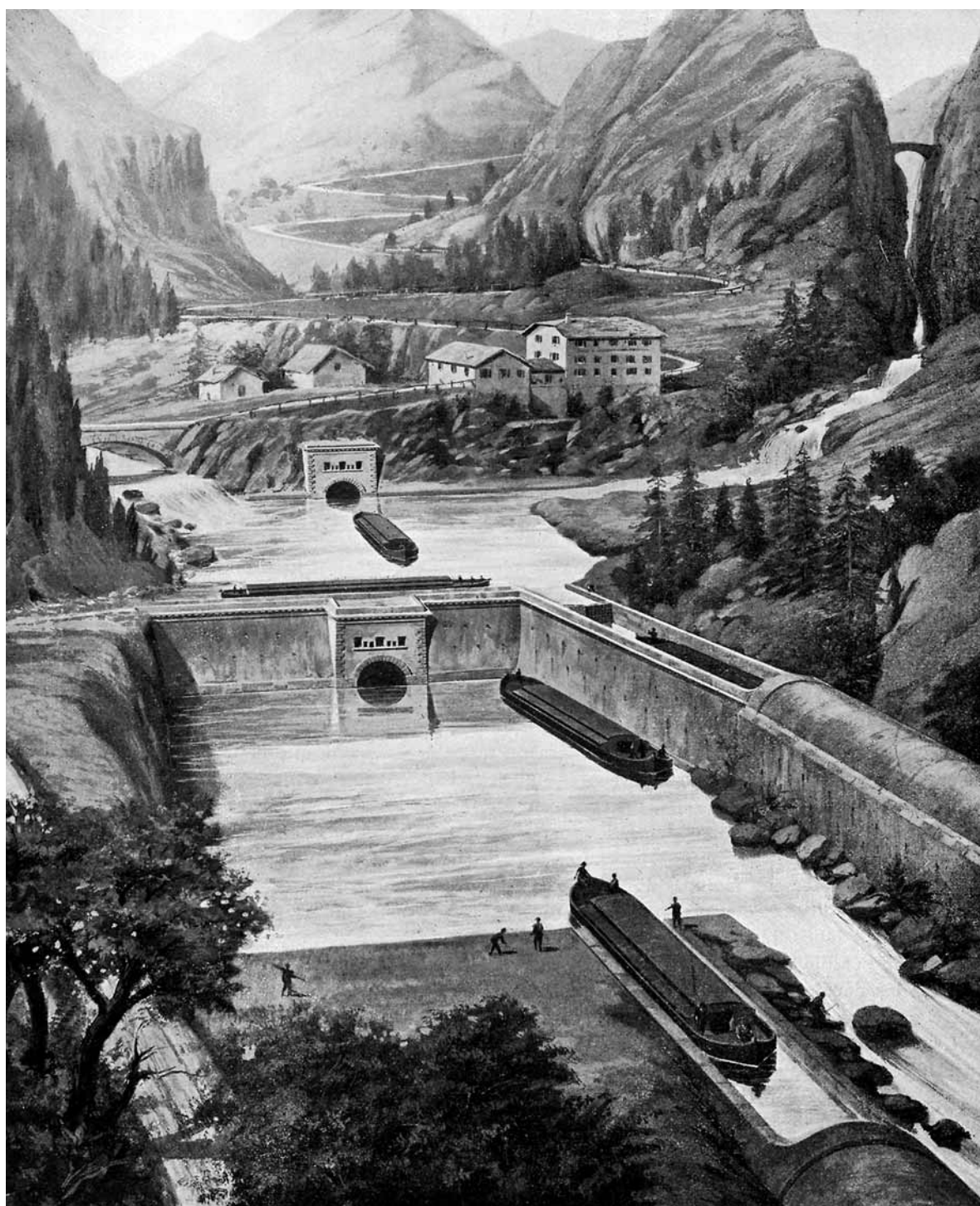
CAROLINE CUÉNOD

Dans le cadre de mes recherches, j'ai rencontré Jacques Voirol, l'un des premiers marins suisses, aux anecdotes croustillantes. Et puis très vite j'ai suivi l'un des derniers officiers, Alexandre Frauenknecht, sur le point d'embarquer sur un navire fraîchement construit pour la Suisse au Vietnam. Là, je me suis dit que le monde se divise clairement en deux : ceux qui sont partis en haute mer, et ceux qui sont restés sur la terre ferme ou n'ont navigué que le long des côtes. Lorsqu'on embarque sur cette immense coque de métal et qu'on se retrouve entouré d'absolument rien, que tout n'est que fonctionnement du grand moteur, observation des embarcations dans les environs, les lignes d'horizon c'est quelque chose. Aristote dit « Il y a trois sortes d'hommes, les vivants, les morts, et ceux qui vont sur la mer ».

De retour de ce voyage en mer, je me rends au Musée des transports de Lucerne. Ne devrait-il pas y avoir là un espace dédié au transport maritime ? Je tombe sur le livre d'Andreas Teuscher, *Schweiz am Meer*. Les images sont époustouflantes : des plans où sont dessinés des tunnels à péniches, un système de canaux pharaonique dans les paysages suisses.

Le film prend tout à coup une nouvelle dimension. Avec Pietro Boschetti, ami historien, nous retournons aux Archives fédérales et découvrons l'existence de dizaines de cartons remplis de projets divers et de plans précis pour dessiner ce qui aurait fait de la Suisse le port central de l'Europe. Et effectivement, il a été réellement question de relier Bâle à Genève par voie fluviale. Mais le projet du Transhelvétique ne se s'arrête pas là. Il s'agissait aussi de relier Bâle à Venise à travers les Alpes. Mais comment ? Avec des tunnels à péniches, tout simplement ! Les plans existent aux Archives fédérales, et ils relèvent de la science-fiction, tellement ils sont beaux. Se trouvent non seulement les plans des ingénieurs pour les différents tronçons, mais également les rapports soumis au Parlement, et les procès-verbaux des discussions au niveau fédéral. Le projet aurait été considéré très sérieusement par le Parlement, et ce jusqu'en 1995 !

« Je ne m'étais jamais rendu compte qu'il existe aussi, dans ce petit pays souvent trop renfermé, une sorte d'appel au large qui de



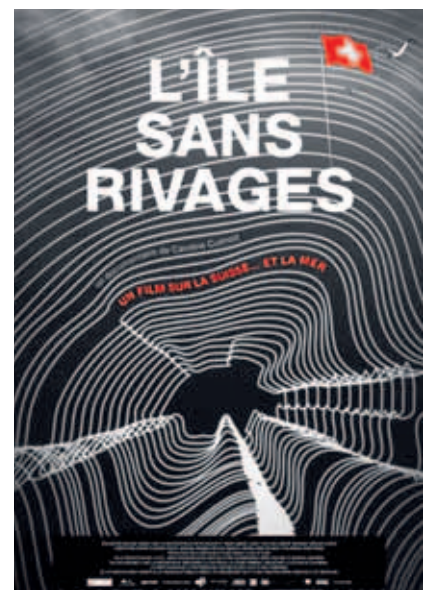
Selon les plans de Pietro Caminada, le système de tunnels alpins devait être alimenté par les cours d'eau de montagne, les bassins collecteurs stockant l'eau si nécessaire. Image de *Schweiz am Meer*, Andreas Teuscher, © 2014 Limmat Verlag

temps en temps se fait entendre», affirme Pietro Boschetti dans le film.

Aujourd'hui, même si Berne semble avoir clos le dossier, les analyses pour la réalisation de certains tronçons se poursuivent. Il semblerait d'ailleurs que le canal reliant Venise à Locarno soit à bout touchant... Moi qui voulais faire un film sur la Suisse et la mer, j'ai réalisé en découvrant le livre de Teuscher et le projet du Transhelvétique, que pendant

plus d'un siècle la Suisse avait tenté de faire venir la mer à elle en devenant le port central de l'Europe. N'est-ce pas l'utopie la plus folle pour un pays de montagnes et qui est à la source des grands fleuves de l'Europe ?

« Naviguer de Locarno à Venise pourrait devenir une réalité en 2017 », Nicole della Pietra, *RTS Info*, 22 février 2017 et « De Locarno à Venise en bateau », *ATS, 20 Minutes*, 1<sup>er</sup> octobre 2010.



*L'île sans rivages*, le film de Caroline Cuénod, est à l'affiche au Bio à Carouge et au Cinéma des Saules à Genève. [www.cinema-bio.ch](http://www.cinema-bio.ch) [www.cinemacdd.ch](http://www.cinemacdd.ch)

Pour suivre l'actualité du film : [www.lilesansrivages.ch](http://www.lilesansrivages.ch)

Pour en savoir plus :

Andreas Teuscher, *Schweiz am Meer. Pläne für den « Central-Hafen » Europas inklusive Alpenüberquerung mit Schiffen im 20. Jahrhundert*, Limmat Verlag, Zürich, 2014

Association suisse pour la navigation intérieure [www.asnav.ch](http://www.asnav.ch)



# Le Léman à Paris

Le Léman a de très nombreux affluents, mais un émissaire unique. Il en serait autrement si le projet fou d'un ingénieur français avait abouti. Privé de son monopole, le Rhône devrait aujourd'hui partager les eaux du lac avec un stupéfiant canal.

LIONEL GAUTHIER\*

L'homme qui aurait pu bouleverser l'équilibre du lac et du Rhône s'appelait Paul Duvillard (1829-1911). Ingénieur aux usines du Creusot (Saône-et-Loire), il imagine dès 1882 de détourner une partie des eaux du Léman pour approvisionner Paris en eau potable. Selon ses calculs, la capitale française dispose par jour de 220 litres d'eau par habitants, soit 140 000 m<sup>3</sup> provenant de sources et 350 000 m<sup>3</sup> de rivières ou de canaux. Or, toujours selon ses calculs, une ville aussi grande et peuplée que Paris devrait pouvoir compter sur environ 1000 litres par jour et par habitant. La solution qu'il propose est donc de puiser dans le Léman, à proximité d'Hermance, 2 740 000 m<sup>3</sup> d'eau par jour, et de les acheminer jusqu'à Paris grâce à un canal de plus de 500 kilomètres.

Pour Duvillard, le Léman est la solution aux problèmes de Paris, en raison de la quantité, 89 milliards de m<sup>3</sup>, et de la qualité de ses eaux. Il s'appuie sur les études de savants prestigieux, comme Marignac, Turrettini, Forel et bien d'autres, qui assurent que les eaux du lac sont tout à fait saines.

Après avoir patiemment peaufiné son projet, Duvillard le présente en 1890 devant la *Société des ingénieurs civils de France*. Deux ans plus tard, il fonde la *Société d'études pour l'adduction des eaux françaises du lac Léman à Paris et dans la banlieue* qui en 1894 sollicite, en vain, une concession auprès de l'État français. Par la suite, il revient à la charge à de nombreuses reprises, notamment lors de l'Exposition universelle de Paris de 1900, au cours de laquelle il reçoit deux distinctions dans la section « Modèles, plans et dessins de travaux publics ».

Naturellement, de nombreuses voix s'élèvent contre le projet de Duvillard. On remet en question ses calculs, on fustige les coûts gigantesques qu'engendrerait le chantier, on doute de la qualité des eaux du Léman. Les attaques proviennent de Suisse, où l'on s'inquiète principalement du niveau du lac et du débit du Rhône, mais aussi de France. En 1898,



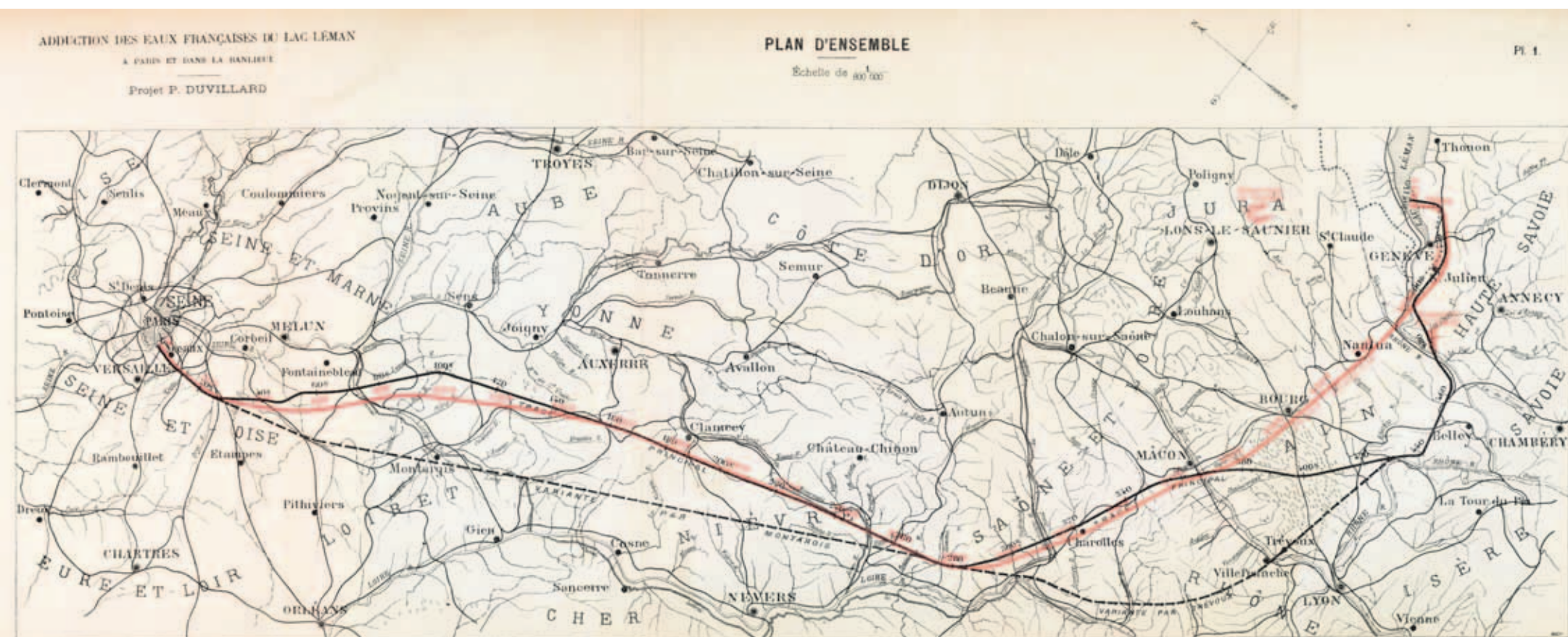
la commission *Hygiène-Eaux-Égouts-Navigation* du Conseil municipal de Paris présente un rapport consacré à l'approvisionnement en eau de la ville, dans lequel le projet de Duvillard est torpillé sans détour : « C'est là un rêve. Au point de vue technique, les difficultés seraient grandes, sinon insurmontables. Quelles conduites et quels réservoirs seraient capables de résister à la pression d'une masse de 2 millions de mètres cubes par jour? [...] on peut dire que le projet est resté dans le domaine des conceptions idéales qui n'ont que le défaut d'être irréalisables ou ruineuses ».

Irréalisé, le projet de détournement des eaux du Léman vers Paris n'aura ruiné que Duvillard et son associé, un certain Edmond Badois. Les deux compères auraient en effet investi, en plus de leur temps et de leur énergie, 100 000 francs de leurs deniers personnels pour ce projet.

Leur échec a sans doute permis d'éviter un incident diplomatique. La Suisse aurait probablement protesté avec véhémence contre la construction d'un canal privant Genève d'une partie de ses eaux. De son côté, intéressé uniquement par les « eaux françaises du lac »,

Duvillard ne voyait pas le problème, assurant que « l'assentiment de la Suisse n'est pas nécessaire ». Rappelant que la France n'avait pas été associée aux négociations de 1884 sur les niveaux du lac, il déclarait : « la Suisse s'est trouvée chez elle à Genève et a fait ce qu'elle a trouvé bon et utile de faire pour ses propres intérêts, sans se préoccuper de savoir si la France avait des droits sur les eaux du lac et le cours du Rhône [...]. En France aussi, nous sommes chez nous ».

\* Conservateur du Musée du Léman.





# Sous les pavés, l'eau de pompage

SIG est un magicien d'eau. Sous la fine couche de terre, une trame souterraine d'eau potable irrigue l'ensemble de notre territoire.

FLORENCIO ARTIGOT

« Il y a 1300 kilomètres de conduites d'eau sous les routes », précise Blaise Jeanneret, responsable du réseau de distribution en eau potable des Services industriels de Genève (SIG). À fleur de bitume ou enfoui à un mètre de la surface, ce réseau souterrain permet la distribution du précieux liquide dans tout le canton.

Pour que la qualité de l'eau soit irréprochable à la sortie du robinet, on soigne, on répare et surtout, on remplace. « Il subsiste encore un peu moins de 120 kilomètres de conduites en fonte grise, poursuit Blaise Jeanneret. Celles-ci, souvent considérées comme plus fragiles, sont inscrites dans un programme de renouvellement à moyen terme avec des conduites en polyéthylène ou en fonte ductile revêtue. » Par Jupiter, les cas de saturnisme

– intoxications liées à l'usure des conduites antiques en plomb – qui étaient légion dans la Rome impériale n'ont plus lieu d'être dans la Rome protestante!

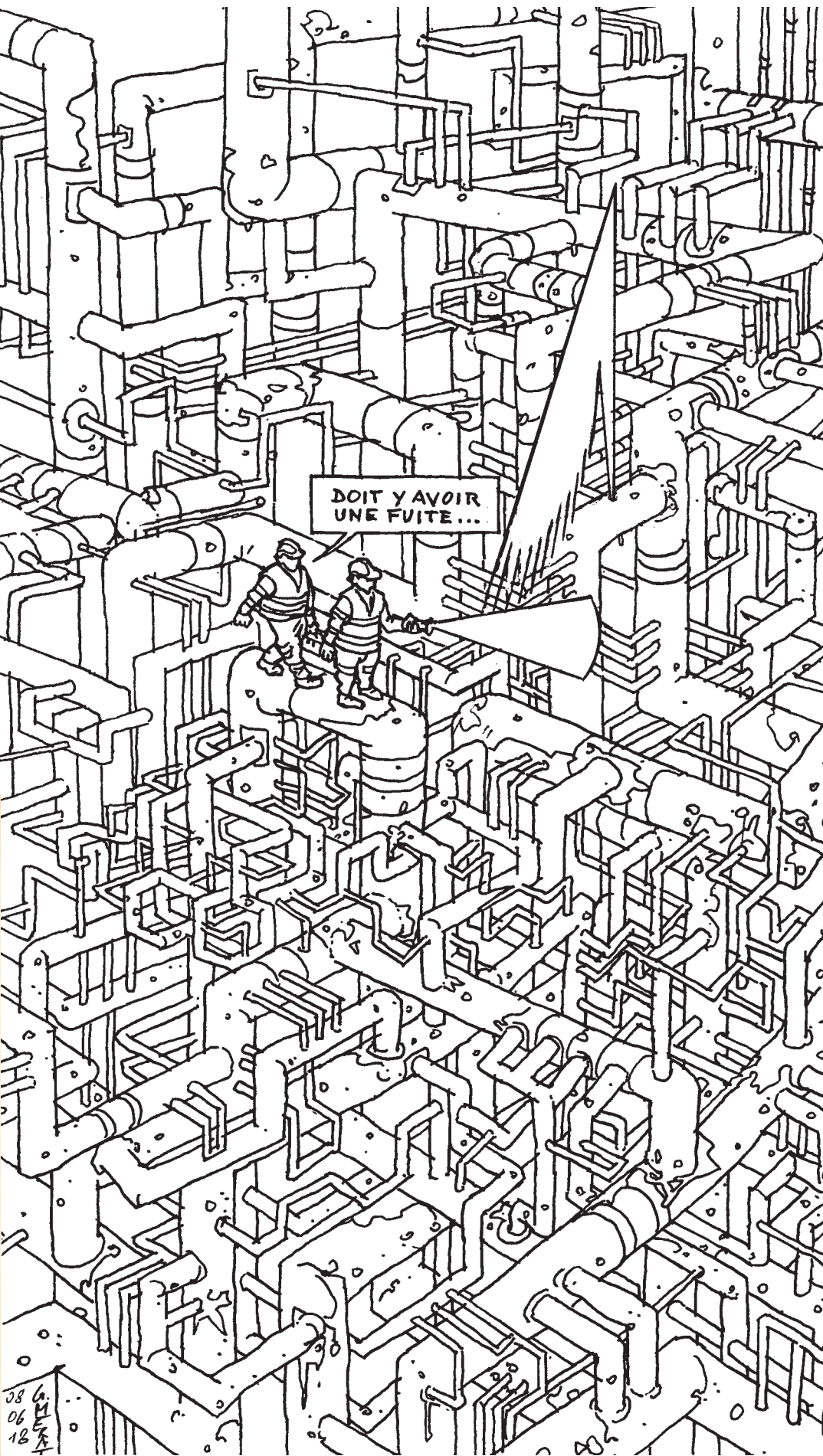
Cette grande tuyauterie d'affluents et de confluent souterrains est à l'image du réseau sanguin dans le corps humain. L'aorte principale s'en vient pomper l'eau du lac et alimente par la suite toute une arborescence de vaisseaux gonflés en eau potable. Dans notre corps, c'est le réseau de sang rouge où se concentre l'oxygène (Michel Servet en savait quelque chose, lui qui finit au bûcher à Champel...). Une fois le liquide souillé dans nos lavabos, il est acheminé par une trame de conduites et de tuyaux d'égouts aux stations d'épuration du canton, comme la STEP d'Aire, qui constitue le cœur du système de traitement genevois. Ce réseau parallèle d'eaux usées s'apparente au réseau veineux dans lequel coule le sang bleu dépossédé de son oxygène.

Et la qualité de l'eau potable qui coule en affluence? Sur ce point, les SIG sont clairs. Selon eux, le traitement domestique pour améliorer la qualité de l'eau est inutile. L'eau qui sort du robinet est rigoureusement contrôlée. Elle aussi bonne – si ce n'est meilleure – qu'une eau minérale vendue à prix d'or. Les analyses périodiques sont sur ce point indiscutables. Par ailleurs, il faut savoir que la plupart des appareils qui se branchent au robinet fonctionnent selon des principes de purification déjà en vigueur dans les installations des SIG. Pire, ces appareils sophistiqués peuvent considérablement dégrader la qualité de l'eau s'ils ne sont pas utilisés correctement.

Le filtrage pour obtenir une eau potable est une opération minutieuse de haute valeur ajoutée. Rien n'est laissé au hasard dans nos affluents et confluent souterrains. Mais qu'en est-il des micropolluants, ce nouveau fléau rejeté en masse par notre société industrialisée? Chaque année, les SIG procèdent à la re-

cherche de près de 800 micropolluants afin de garantir une eau d'excellente qualité. Les données récoltées et traitées sont reconnues et validées par le chimiste cantonal, l'organe de contrôle suprême. De plus, les résultats d'analyses sont annuellement partagés avec le Service de la consommation et des affaires vétérinaires (SCAV). L'eau potable distribuée à Genève est ainsi parfaitement conforme aux normes suisses sur les denrées alimentaires. Mieux. Les traces résiduelles pouvant persister dans l'eau potable à Genève sont bien inférieures aux exigences de l'OPBD\*. Sous les pavés genevois, l'eau de pompage filtrée fait plutôt bonne figure face à l'eau minérale vendue en bouteille de plastique.

\*Ordonnance fédérale sur l'eau potable et l'eau des installations de baignade et de douche accessibles au public du 1<sup>er</sup> mai 2017.



DESSIN GUY MÉRAT

## Des tuyaux et un homme

Tu tires ou tu pointes? Pas de doute: Luc Camélique, employé des SIG, excelle dans les deux.

Le champion d'Europe de pétanque de 1999 est un joueur de boules polyvalent qui s'adapte à toutes les situations. Il n'a pas de spécialité: c'est justement sa spécialité.

D'habitude, dans le milieu de la pétanque, on a une certaine préférence pour l'approche tactique ou le carreau plein au son métallique pur. Pas Luc. Il tire comme il pointe avec un sang froid qui fait trembler les plus grands de ses adversaires. «À l'époque, mon pire adversaire était une légère insensibilité de mes mains après l'usage intense de la pelle pour creuser des tranchées. Poser des conduites d'eau aux Services industriels de Genève (SIG) était une tâche ardue. Mais grâce à la technologie et à l'évolution de mon travail depuis 32 ans, j'utilise maintenant un stylo, un ordinateur et un téléphone. Mes mains ont gagné en finesse, ce qui me rend plus agile pour placer les boules.»

«Dans ma famille, on jouait tous aux boules, sourit le Genevois. Mon père a été champion du monde en 1980 lors du tournoi de Nevers en France. Il pensait qu'il n'avait aucune chance cette année-là par rapport au niveau et à la tradition sportive des autres équipes. Vous imaginez un petit Suisse plongé dans une compétition mondiale avec en face des grandes équipes comme celle de la France, qui affiche une histoire du jeu fabuleuse. Je me rappelle que, juste avant la compétition, il avait dit qu'il irait voir la Bernadette Soubirous s'il gagnait. Et il y est allé...»

Pour ce passionné, la stratégie est simple: il faut toujours compter les boules de l'adversaire. Et ne jamais être en-dessous. L'autre atout tient dans la distance. «Je tire toujours le cochonnet à mi-distance, soit entre 7,50 et 8,50 mètres. Je ne regarde pas la distance des autres pour essayer de m'adapter car j'essaie de jouer de la manière la plus naturelle. Le geste se doit d'être souple et ample. On ne doit pas sentir l'effort. Quand on force, on n'y arrive pas.» Si Luc n'a pas de spécialité, il préfère toutefois jouer en doublette car il peut «faire des coups» comme il dit. Avec trois boules

dans les mains, on a un peu plus de marge dans la créativité. On peut alors prendre plus de risques. Quand vous n'en avez que deux, la pression est plus importante et on joue probablement de manière plus conservatrice.

Pour Luc les choses sont claires. La pétanque ne rapporte plus assez d'argent au canton. Les lieux où se pratique ce jeu se font de plus en plus rares. Le prix du mètre carré augmente en ville, les surfaces ont un coût toujours plus important et les espaces de pétanque, même s'ils ne prennent que peu de place (dix mètres de long), se font toujours plus rares. Exit donc les terrains de boules du centre ville! Inauguré en 2012, le skatepark de la plaine de Plainpalais a taillé des croupières aux plans de graviers serrés en rang d'oignons des joueurs de boules. La mode est plutôt aux roulements à billes, au bike acrobatique et à la trottinette de voltige. Les cochonnets n'ont qu'à s'éclater dans des endroits confinés comme au boulodrome de la Queue d'Arve. La casquette de baseball retournée des Yankees de New York a détrôné le bon vieux bob Ricard réversible aux couleurs pastis. Définitivement\*.

Après son titre de champion d'Europe, Luc a choisi de diminuer le rythme des compétitions. Aujourd'hui, il joue surtout pour le plaisir. «Je joue maintenant avec les copains à Meyrin, au Café de Mategnin, chez Abbé. Ils sont tous bons.» Il aime aussi partager sa passion avec sa fille Virginie, 32 ans. Ensemble ils ont gagné le titre de vice-champion suisse en triplette mixte il y a une dizaine d'années. Une chose est sûre: la pétanque chez les Camélique, c'est vraiment une histoire de famille.

F. A.

\*Les Bains des Pâquis organisent chaque année des tournois de pétanque sur la jetée (voir Agenda, en page 39).





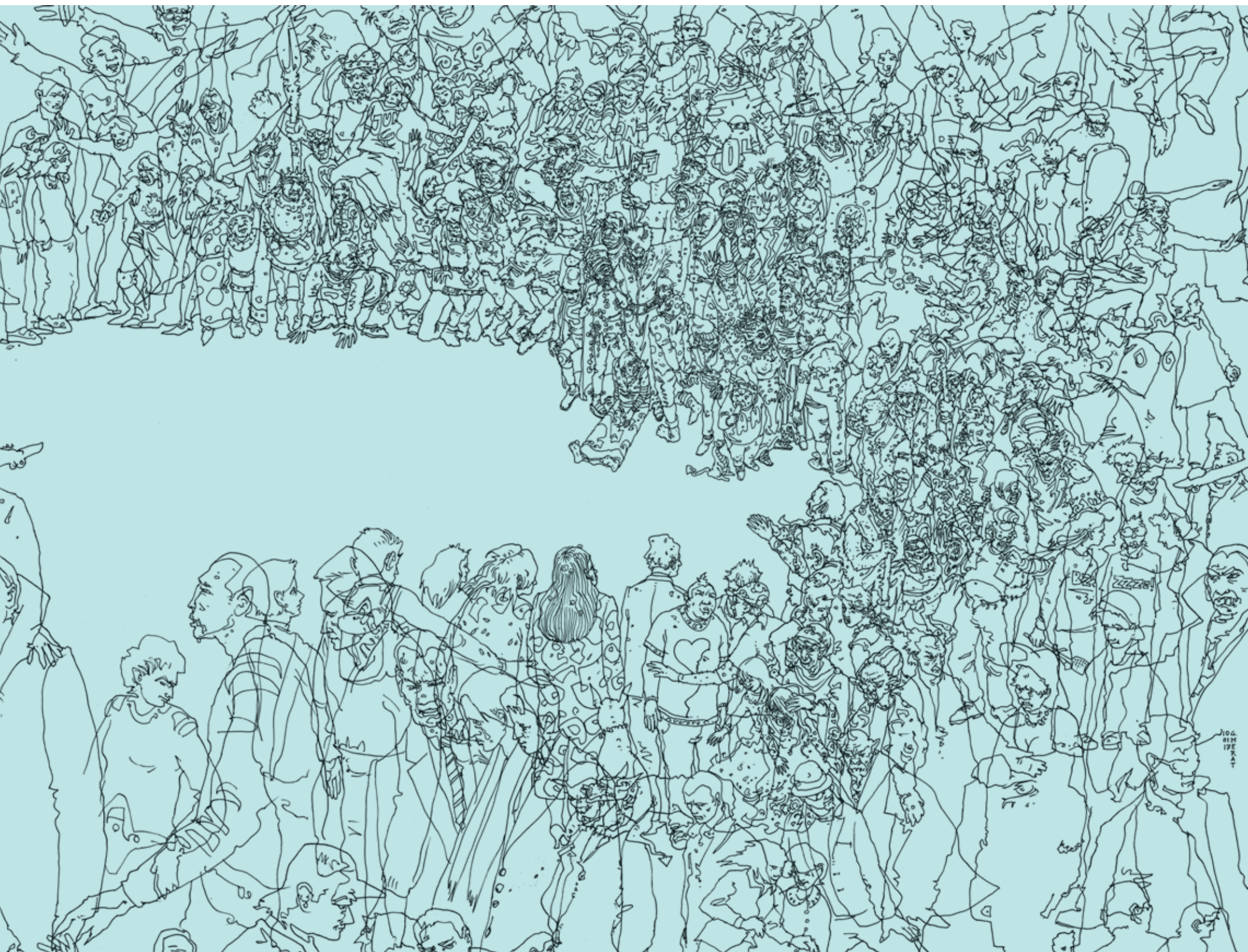
**eau**  
de Genève



**Edvin**  
Pâquis







DESSIN GUY MÉRAT

# Aux sources de l'alphabet

Je suis remonté aux sources de tous les fleuves et de tous les océans. Aux sommets de toutes les montagnes, aux origines de chaque nant, de chaque ru, de chaque rivière et de chaque résurgence, pour retrouver la langue originelle.

PHILIPPE CONSTANTIN

Loin de toute vie humaine, entre deux roches, sourdait une multitude de A. Ailleurs, surgissait de la terre une fontaine de B. Plus loin, encore, un bouillonnement de C qui s'entremêlaient, fuyait vers l'aval comme un banc de truites désordonné.

Traversant les paysages de la création, j'ai égrainé ainsi l'alphabet entier et sa ponctuation. Ce n'étaient qu'essoufflements, ahancements, vagissements.

En redescendant vers la vallée, j'ai vu ces ruisseaux de lettres se mêler à d'autres. À chaque confluence, les cris gémissaient soudainement quelque alléluia maladroit, une clameur ou un hurra qui se cherchait. J'ai entendu d'inaudibles onomatopées devenir des ébauches de mots, puis de phrases. Ce qui n'avait été que des sons bruts et isolés se transformait peu à peu en un chant, un péan magnifiant les origines du monde. Au mitan du lac, déjà, une langue compréhensible s'ébattait entre les carpes et les tanches.

Mais les cours et les nappes d'eau ne faisaient pas que chanter ce verbe naissant. Ils

charriaient aussi des correspondances, des romans, des livres, des édits, des cahiers entiers de chiffres et de lois. Des fleuves de papier. Des fleuves noirs d'encre et de sang.

Sans dire les jupes du vent qui s'enroulaient en cotillons et emportaient avec elles les notes et les partitions. D, H-dur, Fa, La, Mi, G, B-moll, Do. Airs populaires et sérénades, bals musette et opéras, chansonnettes et voix de Farinelli ou de la Callas. Pffft. Du vent. Notes et mots. Dans les nuages avant de retomber en lourdes pluies de juin, en crachins d'automne, en bruines de décembre. Avant que de se heurter, hésitant, contre l'encyclopédie d'un brouillard, avant que de trébucher contre les fables de conteurs de brume.

Des hommes, plus sereins que d'autres, pêchaient sur les rives ou depuis des barques, ferrant un mot ou levant des filets plein de phrases dont ils feraient leur déjeuner. D'autres, en quête de leur Don Quichotte, plongeaient leurs larges manches dans les eaux en espérant un miracle. Des églises emplies de cimetières, comme d'antiques cités perdues, hébergeaient le long des fleuves – accueillaien sur leurs berges – la peur des hommes et leur douleur de dire, d'aimer. Je les ai vus construire des hangars, des entrepôts, des silos, des palais de

raison et des châteaux de lettres pour ne pas oublier. La Belle au bois au dormant s'éveillait d'un long sommeil, jeune faon, dont on devinait percer les bois sous la peau tendre du front.

Mais que se passerait-il plus bas ? Je m'inquiétais. Bientôt la mer et d'innombrables vocabulaires prêts à s'y dissoudre. Et cette mer, joutant une autre mer, et une autre encore, jusqu'à tutoyer les océans où sombreraient dans un immense chaos tous les idiomes du monde et de tous les temps ; caractères cyriliques et chinois, runes inconnues, signes des îles Tonga ou Pascales, syllabaires cunéiformes de Mésopotamie, allégories inuits et africaines, hiéroglyphes de tout bois, de toute pierre, crypto-langages de papiers, de télégraphes et de bits, pélagiques cursives coptes ou arabes, flèches d'argent liquide chassant sur le récif.

Et tes paroles, et les miennes, emportées également. Tous ces mots quand corps contre corps nous exultions dans les draps une sueur âcre. Les mots de nos disputes aussi, les mots échangés entre amis à la fin de soirées sans fin, à refaire le monde, les mots de la rue, pestant contre le réverbère qui nous avait abrité et contre lequel nous nous cognions maintenant.

Notre vie entière prête à disparaître. Et celle de l'humanité, depuis des millénaires. Le cri des

mouettes, le reniflement des chiens au bas de la robe de Béatrice et le grognement de Dante, les fracas de la guerre, les murmures des cimetières et des opprimés, le feulement des fauves et des prostituées, les pattes des insectes qui grattent au seuil de mon lit, le bruissement des cathédrales dans les landes sauvages, le grondement des foules citadines que traversent les rames de métro, le souffle de Dieu, enfin, sur les joues des bêtes.

J'ai rebroussé chemin. Suivi des rivières de sable, des océans de déserts pour retrouver la tour de Babel.

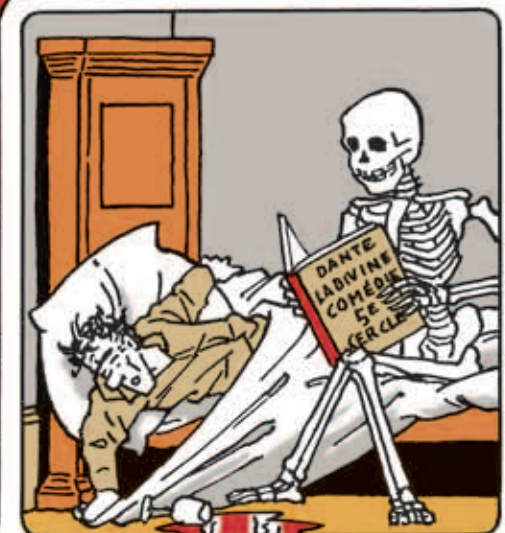
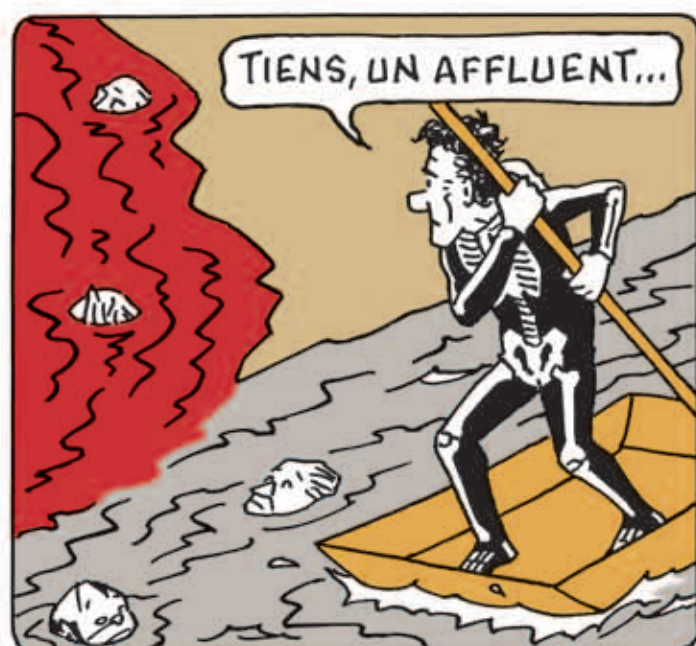
Un passereau, petit soldat inquiet et stupide, a traversé ma mémoire, frôlant l'orbe de tes seins. Il a chanté et soudainement le monde entier s'est tu, pour que jamais plus aucune rivière – acte suicidaire – ne se jette dans une autre rivière. Pour que les mots d'amour et les cris de la guerre s'arrêtent. Pour que s'arrête de couler le sang dans nos veines, que s'arrête le cognement malheureux des cloches au cœur de bronze dans les cathédrales de la mer.

Et l'univers ne fut plus qu'un sablier et toi, toi que j'aimais, un grain de sable dans ma gorge, incapable dès lors et à jamais de produire le moindre son.





# DERNIER RÊVE





# Rougir

Devant la maîtresse de l'école primaire, j'ai rougi. « Il y a un bourdon ! », disait-elle. Alors je donnais de la voix pour éloigner l'animal et pour marquer mon zèle à l'égard de l'autorité scolaire.

SERGE ARNAULD

Le coupable s'était dévoilé malgré lui, aux yeux et aux oreilles de tous. « Tais-toi ! Tu chantes faux, tu gênes les autres ! », reprenait-elle, tandis que mes deux joues exposaient des chaleurs intérieures d'enfant inquiet. Il y a des vocations contrariées, mais la contrariété vécue dans un tel flamboiement confère à ces prétendus appels une conscience de soi qu'il vaudra la peine, bien plus tard, de décortiquer.

Je continue à rougir devant mes petits enfants qui s'en amusent. Je ne me suis jamais habitué à cette manifestation incontrôlable de l'émotion et je continue à supporter vaillamment cet embarras. Quelque chose de chaud afflue au visage, c'est une manifestation subtile, soudaine ; oui, la rougeur se voit comme se montre Satan, furtif, inattendu, agent des flammes purifiant sorciers et sorcières ; mais, de nos jours, grâce au cœur qui est bon diable puisqu'il nous ménage de toute insistance, elle disparaît sans tarder ; cependant, l'instant a suffi pour que la rougeur paraisse éternelle.

D'ailleurs, je ne fais pas que rougir et si j'ai appris que le rouge est la couleur de la charité, de cet amour élevé dont on vante la nature, l'une des vertus théologiques avec l'espérance associée au vert et la foi au blanc, je ne m'apaise pas en raison de cette connaissance réconfortante. Je ne suis guère mieux consolé par celui que Platon désignait comme un Socrate devenu fou, Diogène de Sinope, lequel, selon Diogène Laërce<sup>1</sup>, aurait dit à un jeune homme qui rougissait : « Bravo, c'est la couleur de la vertu ! » Entre l'impression que me procurent mes rougeurs et la désignation flatteuse du philosophe ou cet amour spirituel du théologien, il y a un écart désolant. J'eus préféré naguère que l'on attribuât à la couleur de la charité ou à celle de la vertu une qualité plus nuancée, plus concrète, celle, notamment, que la foi des Hébreux formule à la fois spirituellement et physiquement : « Car l'âme de la chair est dans le sang » (Lévitique, 17/11), est-il énoncé. Si l'âme de toute chair est dans son sang, le rougissement serait-il le véhicule, apparent par l'émotion, de la conscience ? En effet, je suis conscient que je puis rougir pour de très bonnes raisons parfois, mais aussi et surtout lorsqu'autrui m'impute une pensée que je n'ai pas ou une action que je n'ai pas faite.

« La conscience est un être pour lequel il est dans son être question de son être en tant que son être implique un être autre que lui. » Phrase de Sartre, complexe au premier abord mais qui se mastique relativement bien à l'usage. En effet, dans un récent opuscule<sup>2</sup>, Alain Badiou explicite ces mots et nous instruit indirectement sur le phénomène qui nous intéresse ici : la disposition à faire rougir ou à rougir soi-même puisque l'on ne rougit jamais tout seul. Il écrit : « Ou bien mon désir est d'objectiver l'autre, de le traiter comme un objet grâce auquel je me saisis moi-même comme libre. Pourquoi je me saisis moi-même comme libre dans cette expérience ? C'est parce que tout ce qui n'est pas liberté a été projeté dans l'autre. Je fais porter à l'autre le destin de la servitude, c'est moi qui ai la liberté, laquelle est entièrement de mon côté. Cette figure, Sartre l'appelle le sadisme, dans un sens évidemment ontologique, dans un sens déployé. Ou bien, au contraire, mon désir est de me faire objet pour l'autre, de manière à ce que ma liberté soit justement de dépendre de la liberté de l'autre. Ma liberté



FRANÇOISE BRIDEL

s'assume alors comme réduction et parasitage de la liberté de l'autre. Il s'agit de contraindre l'autre à faire en sorte que je ne sois pour lui qu'un objet, par quoi je le manipule en réalité librement, de façon à conquérir une fiction de servitude au regard de sa liberté à lui. Ça, c'est le masochisme. »

Il est cependant acquis dans la pratique que toute relation à autrui ne se limite pas à l'objectivation imposée et à la liberté conquise, en particulier lorsque l'autre ne se réduit pas à un sosie mental et devient tout ce que j'ignore en référence à ma prétendue liberté ou à ma volonté d'enfermer l'autre en l'objectivant. La « conversation sexuelle humaine », notamment, qui libère des afflux de sang à d'autres endroits qu'aux bonnes joues, nous instruit sur la nature inexhaustible de l'autre ; de cette appréhension d'autrui, une dimension du moi transfigurée se révèle alors (bien que « ce jeu à deux » puisse parfois être perçu par les partenaires comme une relation infernale). Bientôt, avec le clonage des humains, il y aura des lendemains qui chanteront. Qui vivra, verra ! Qui se verra dans l'autre, avisera !

Ces bouffées sanguines m'ont instruit sur d'autres indispositions passagères. Je me suis remémoré les liens entre les pulsions éprouvées par les mortels et les couleurs auxquelles on les rapporte. Le langage est un malin compère : le sybillin et le symbolique lui conviennent. Ne disons-nous pas : je ris *jaune*, une peur *bleue*, *vert* de rage, je broie du *noir*, je suis *rouge* de colère, etc. Ces expressions renvoient à la théorie des humeurs dans l'Antiquité qui repose sur les quatre éléments : le chaud et le sec (feu), moteur des *colériques* ; le chaud et l'humide (air), moteur des *sanguins* ; le froid et le sec (terre), moteur des *tristes* ; le froid et l'humide (eau), moteur des *flegmatiques*.

Cette question des tempéraments a encore son actualité en naturopathie et en chromothérapie ; nous savons que quiconque, dans le parler le plus courant, déclare d'une personne soucieuse qu'« elle se fait de la bile » (la mélancolie, rattachée à la bile noire d'Hippocrate, de Gallien et de Vésale). La bile n'est nullement noire, mais cela n'a aucune importance ; au contraire, l'erreur induit correctement puisque l'anxiété des hommes assombrit le caractère. Le dramaturge de l'époque élisabéthaine Ben Jonson inscrit dans la typologie de ses personnages ces dispositions associées à la coloration : le colérique, le sanguin, le triste ou le flegmatique. Dans le prologue à sa pièce *Chaque homme a son humeur* (1595), il oppose aux effets du théâtre que nous procure la vue des monstres, par exemple, ces tempéraments des mortels : la circulation du chaud et du froid, de l'humide et du sec<sup>3</sup>, contre les artifices qui épataient jadis le spectateur, remplacés aujourd'hui par les effets spéciaux qui fascinent le public au théâtre ou au cinéma : « L'auteur préfère vous prier de bien accueillir aujourd'hui une pièce telle, selon lui, que les autres devraient être et dans laquelle le chœur ne vous fera pas voyager au delà des mers ; vous n'y verrez pas des trônes descendre, avec bruit, du haut des airs, à l'ébahissement des petits garçons, ni des fusées partir, à l'effroi des femmes ; vous n'y entendrez pas des boules rouler sur le cuivre pour dire : il tonne, ni des tambours tumultueux faire des roulements pour vous apprendre quand arrive la tempête ; mais vous y verrez des personnages agir et parler comme il est d'usage de parler et d'agir, et l'on vous y représentera l'image de la vie et le tableau des folies de l'homme, et non celui de ses crimes. »<sup>4</sup> Il vous faut vous imprégner de ces derniers mots, *l'image de la vie et le*

*tableau des folies de l'homme, et non celui de ses crimes* ; il convient de les pénétrer sérieusement à l'heure où des cuistots enculturés vous font passer pour une andouille si vous ne prenez pas goût à leur tambouille ! Quoi que l'on fasse, que l'on décline ces menus ou que l'on partage ces plats à la carte, nous nous habituons tous, peu à peu, aux excès du moment par une lassitude ou une indifférence apte à nous façonner, en d'autres termes, examinés ci-dessus, nous « libérant », nous « objectivant ».

Contre les enfermements de la liberté factice et de l'objectivation réductrice ; contre l'aménagement sensationnel d'écrans de fumée à vous couper le souffle, ainsi que le poète le dénonce à l'époque de la Renaissance, rougissons de honte pour nos maîtres actuels, rougissons de plaisir contre nos maîtres d'hier, rougissons de colère en rugissant de bonheur.

Les affluents du cœur connaissent la musique de nos âmes.

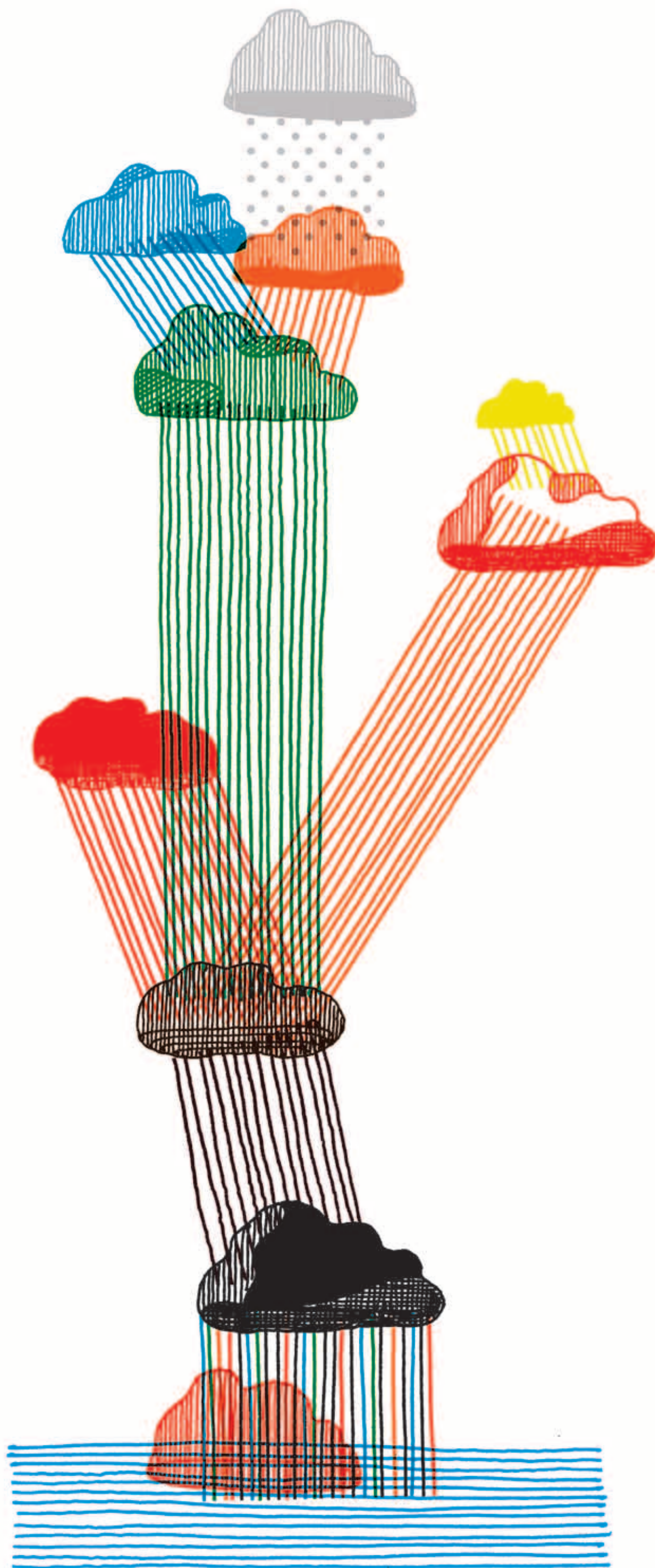
<sup>1</sup> Diogène Laërce, *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, GF-Flammarion, 1965, tome 2, page 26.

<sup>2</sup> Alain Badiou, *Je vous sais si nombreux...*, Ouvrages Fayard, 2017, pp. 26-27.

<sup>3</sup> La troisième réplique avant la fin du cinquième acte est celle de Justice Cément (magistrat de joyeuse humeur). La voici : « Allons, je conjure chacun de mettre de côté toute mauvaise humeur : vous, Monsieur Dowright, votre colère ; vous, Monsieur Knowell, vos inquiétudes ; Monsieur Kitley et sa femme, leur jalousie : car je dois vous le dire à tous les deux : « Les cornes sont pires dans l'imagination que sur la tête. » »

<sup>4</sup> Ben Jonson, traduit par Ernest Lafond. J. Hetzel, libraire-éditeur, 1863. Tome 2, prologue de *Chaque homme a son humeur*, page 6. La citation au chiffre 3 se trouve à la page 166. Shakespeare fut acteur dans cette pièce qui précède celle, produite en 1599, dont le titre est : *Chacun hors de son humeur*.





Les affluents.





PHOTOGRAPHIE EDEN LEVI AM

## L'Amour sur 7666 lis

Soit 4416 kilomètres. Les Chinois ne mesurent pas les distances en fleurs mais nous ferons comme si, en hommage aux pieds délicats des Chinoises (la moitié du ciel). Dans cet empire immense le grand Amour a commencé petit comme tous les autres fleuves. Du cœur au ventre, que diable, de l'audace ! Nous ne sommes rien, soyons tout...

JEAN-LUC BABEL

Dégoulinant d'une eau qui entame tout juste sa ronde sans fin, les parapluies s'ébrouent sur les paillassons et replient leur aile avant d'entrer – sinon le malheur met le pied dans la porte. Il pleut. Te sauve pas, tout commence.

Les spermatozoïdes qui font la course sur les vitres des trains ne manquent pas d'enthousiasme, l'air de savoir où ils vont. Ils donnent du nerf à la pluie la plus bovine et font rire l'enfant qui les suit du doigt dans la buée, revivant son premier voyage. Pour le vieux ces folles gouttes évoquent les grains de café dans le moulin, braves panurges qui filent résignés vers le noir *quoi d'autre*.

Au commencement était le ru qui coule comme la couleuvre dans les prairies reverdies et se met vite au diapason des oiseaux. Petit clapotis le ru fait son nid, les voix de l'air et de l'eau

s'accordent. Le voici le gai printemps ! (Pour la paix des ménages : n'ayant pas mis de y à lis, j'autorise quiconque à en mettre un à gai.)

Dans nos banlieues les ruisselets donnèrent les nants, d'humeur buissonnière. À force de sécher les cours, tous ont fini par disparaître enterrés vifs. On aurait pu les urbaniser vertement en troquant leur chemise à fleurs contre une à carreaux, les laisser courir entre les immeubles.

*Reprenons de plus haut :*

Des montagnes (œufs en neige et glace à l'eau) les torrents déboulent, aiguisés, galopants, caractériels autant dire. Des cailloux plein les poches. Certains jouent du piano debout et plongent, sapés d'arcs-en-ciel. D'autres deviennent sages, s'enclonnent entre deux berges.

Les petits ruisseaux font le rio Grande. Tous les bénitiers mènent à Rome. Seul l'obus ne retrouve jamais son trou, mais qui ose aller vérifier ? Il n'y a que les montagnes qui changent de trottoir. On a été, on est, on sera tous

un jour ou l'autre l'affluent de quelqu'un. *Enfant de Bohême qui n'a jamais connu de loi* – la définition de l'amour, l'auriez-vous oubliée, pigeons bisets ? Le manouche est sale, notre argent ne sent rien. Il garde l'or en bouche, nos dents sont plombées comme le reste.

Les fleuves internationaux, sleepings de luxe aux puissants ressorts, amerrissent en douce et même parfois en deltaplane s'éparpillent dans un littoral désert. Les océans ramassent la mise.

*Moralité provisoire :*

Le petit porteur d'eau vient au monde pour abonder dans le sens des gros qui sans lui seraient à sec et qui, renfloués à l'infini, se prélassent sur leurs plages en aval des barrages, des écluses et des usines d'épuration. En langue boutiqueuse : l'affaire est dans le lac.

Cette eau recommencée, il faut bien convenir que c'est un peu lassant. Les cours d'eau finissent par s'ennuyer autant que leurs îles immobiles. C'est encore loin l'Amérique ? Ils

comprennent soudain qu'ils sont les dindons d'une blague cosmique ; que presser le pas ne sert à rien ; se mettent à gigoter de dépit jusqu'à dessiner des méandres qui se mordent la queue et perdent des anneaux comme les serpents à sonnette.

Parmi les affluents on compte les rigoles mais le cœur n'y est pas. Pourtant, à cet endroit juste, une maculature serait du plus bel effet. Que la rotative s'invite, telle l'ombre indésirable de la caméra sur l'écran !

Ce matin, au bord de l'Amour, Lao-tseu a tracé des lignes dans le sable du bout de son bambou. Les vagues rampent en direction du dessin mais la brise l'a vu la première et l'emporte d'un coup d'aile.

« Non, vous ne rêvez pas, dit la marchande d'oiseaux et de cerfs-volants. Le ciel a gagné. Oubliez vos marées noires. Vous allez boire un verre ?

– Il est trop tôt, dit le sage, ce sera plutôt une tasse. » Et regardant le fleuve : « La tasse », il murmure.



# De l'avarice, de la pouillerie & de la rapacité des ladres

Arpagon le grippe-sous de Jean-Baptiste Poquelin baptisé catholique en plein Paris, le 15 janvier 1622 & dit Molière – Arpagon donc dit l'avare, Arpagon le ladre & le rapace, Arpagon le pouilleux, le mégoteur a été assassiné par dépassement galopant & autogénération foudroyante au début debout du siècle 21 où nous sommes car en un seul exemple, la totalité des revenus de Facebook a bondi le 24 avril 2018 de 50% à 11 milliards 800 millions de dollars de l'Amérique qui tua pire à jamais que les Indiens dont les flûtes étaient sincères & les tipis par les plaines libres & les grands vents debout.

JEAN FIRMAN

Autre élément très observé, le nombre d'utilisateurs mensuels actifs de ce goulag, de ce camp de concentration convivial par l'histoire humaine jamais vu a cru de 13% pour monter à 2 milliards & 200 mille esclaves volontaires & électroniquement suicidés d'applications autochargées, de tous lieux, conformément aux attentes absolues des marchés totalitaires des espaces algorithmés qui l'âme jusqu'à son nerf exponentiellement pourrissent, comme si le temps n'avait jamais été & ne saura jamais être autre que réel. Comme si l'intelligence, c'est-à-dire le lien vivant de tout ce qui sans cesse bouge & se crée, pouvait être sanglée de misérables artifices même en milliards de calculations à la nanoseconde. Vincent van Gogh & Charles Baudelaire vous ont à jamais dépassés. Blaise Pascal tant qu'Albert Einstein vous ont effacés d'avance. Jusqu'au plus grand orgueil des Californies imbéciles & sans amour.

Car le monde par chacun n'est plus, dedans, dehors, que voracité, cupidité, profiterole & *superdeal* concupiscé.

Ah! ces avions qu'on prend dans l'holocauste martyrisé bleu du ciel car le monde par chacun n'est plus que de soupeser la thune qu'on peut extraire du pis des vaches Holstein à quarante litres de lait par jour s'étant fait martyriser diablement les quatre tétines qui en font vite seize si par eugénisme les technologues qui ne sont que des techniciens les multiplient – voyant bien que c'est à cela que s'acharnent chaque jour un peu plus les banquiers et leurs quarantièmes singes hurleurs, leurs cinquantièmes rugissants aux icebergs qui fondent, aux banquises qui plus jamais ne seront blanches, oui les *traders* en bourse qui gouvernent la tuée systématique sans cesse assassine du monde & que chacun immonde dans son coin se vautre à laisser faire.

À la criée vendue la tête pourrie du poisson  
Allah Jésus Yahvé.

Car le fric accumulé est censé entre les cuisses de la terre au ciel nu faire gonfler drapeaux de lèvres tant qu'ovales olives. Ô Séraphin bientôt ô Séraphin le monde sera quasi trop cuit – j'en entends les rapides bouillons d'ici – même ayant foutu six fois sa verge aux berges du jardin car nous sommes tous des grippe-sous.

– Vous avez l'overcarde à code kot kot kot profitez, profitez profitez ?

– Oui mais mettez-moi aussi les petits timbres, Madame à la caisse qui avez les yeux percés de deux pervenches, même si Florence à pied pour vous & moi est bien loin d'ici où nous n'irons jamais, oui mettez-moi Madame aussi les petits timbres que je puisse les coller sur le suicide durable du monde, sur le suicide solidaire, convivial & durable du monde, à la tuée des insectes, des vers de terre & des oiseaux et là sous l'eau turquoise, à la narine furtive fauve des coraux par bancs entiers, à l'étranglement calculé de leur sainte parole même, à l'extinction à jamais de tout ce qui bouge sinon comment du fric chaque nuit chaque jour gagner à la seconde des actionnaires multipliés dans leurs chambres hommes & femmes assoiffés ?



Le petit-fils de Pinocchio sait bien que son grand-père a connu la guerre. Photographie Jean Firmann

Mais las de ces agglomérailles monstrueuses mon ami oui m'a dit ceci d'Alexandrie :

*Que ça m'embarassât de le voir tant passer  
je l'ai subjunctivé ce truc à encaisser  
ce jus dans l'estomac qu'est un jaja de classe  
un joli blanc de loire un vin qui vous embrasse  
sans vous débarrasser exécutant le temps  
ce que j'en dis mes chers je le fais glougloutant  
au bout d'un serre-veau servant de calebasse  
à pilou qui salue avant qu'il ne rimât  
ce reste alexandrin et vous en libérât*

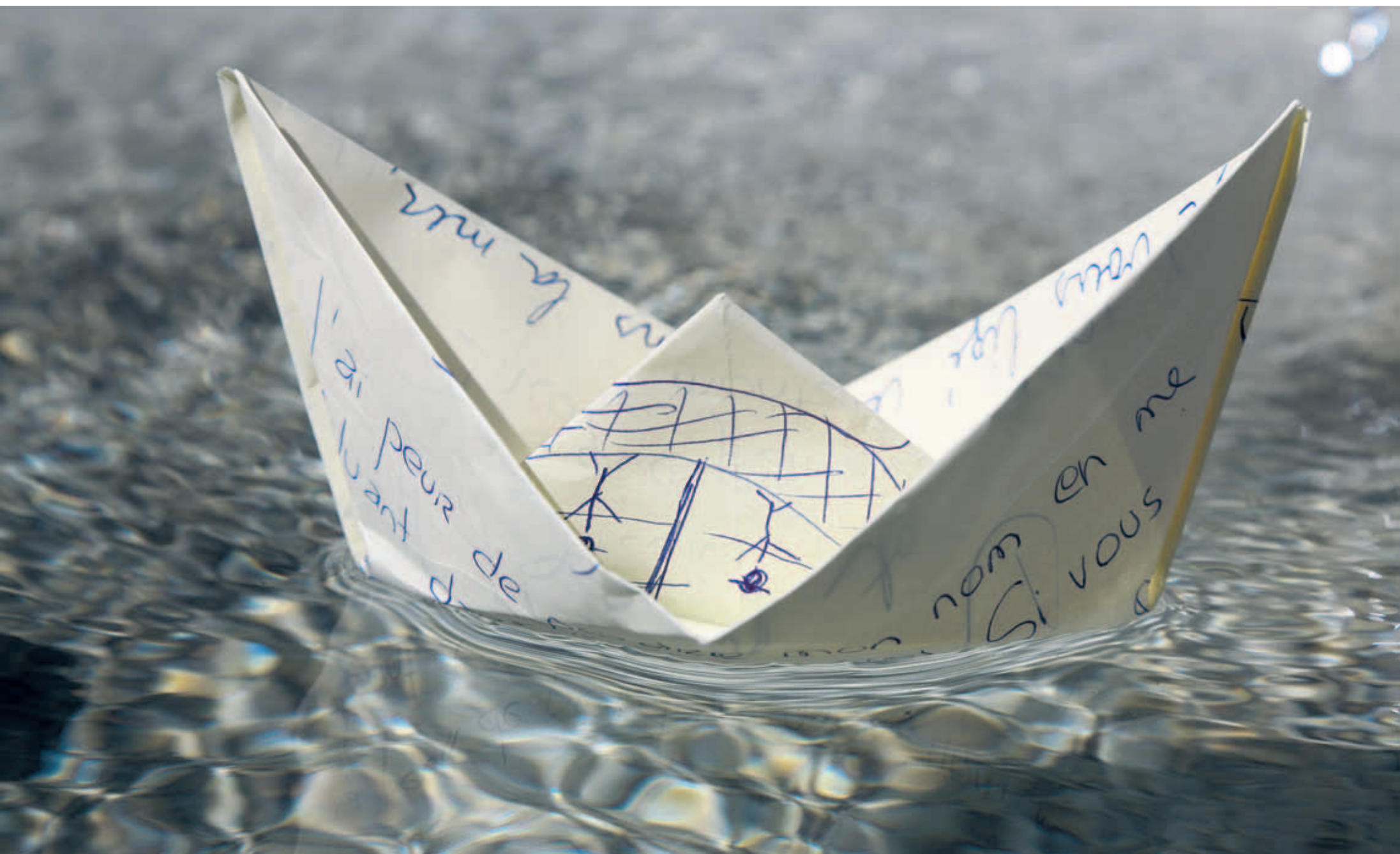
Pilou pilou le doux, le surdoué doudou  
Pilou pilou le fou qui marche à pied dans l'air  
Pilou pilou le roux plus blond que le renard  
Pilou pilou le loup des yeux & des babines  
de baleines nageant au grand bleu sourd-muet  
mais dont l'avion si pâle est plein de carabines  
dont les balles montrent la dent verte de Dieu  
et marchant l'amble du turquoise à l'indigo  
Pilou pilou le morse aux dents dedans  
par les racines profondes qui chantent.

Arpagon a empapaouté toutes les viandes du monde & pleurant avant que de mourir, Molière éternuant en son mouchoir de lin blanc, vous salue de larme au grand tonnerre, de ce tonnerre exquis quand il viendra zébré, fracassant, levé pour sauver le monde enfin de tout de vous de nous que chacun illico peut.

*Tuons une fois pour toutes les hommes de lettres  
et forçons-les à admettre philosophiquement  
le mystère. En avant, en avant!...*

Lawrence Durrell à Henry Miller, déc. 1936





# Les origamies

PHOTOGRAPHIE THOMAS TSCHARNER

C'était un petit bateau en papier. Papier à lettre plié avec méthode sur texte manuscrit : « *Cher inconnu, Si vous lisez ce message, rappelez-vous que je m'appelle Nicole, que j'ai sauvé des chats, que j'ai grandi en Valais, à la source des montagnes, à l'origine des mers.* ». C'était un jour d'été. Je m'en souviens.

MANUELLA MAURY

J'avais les genoux troués par le nouveau règlement : 1) Traverser le village sans toucher les freins. 2) Traverser le village sans toucher les freins, en empruntant la ruelle du vieux moulin. 3) Traverser le village sans toucher les freins, sans toucher le vieux moulin, et s'enfiler dans la ruelle entre la cure et la grange « À la vierge ». Après coup, nous nous étions dit que la madone en plâtre allongée dans la paille à côté des chatons, voulait nous punir. Mais de quoi ? De rouler avec une bicyclette de garçon, la barre au milieu ? De braver les lois de la circulation ? De défier les adultes en dissimulant tous les bébés chats du village dans des endroits où seuls les enfants pouvaient accéder ? De pédaler à toute allure avec un petit bateau de papier noué sur la tête ?

La bicyclette se planta net sur le muret de l'ancienne fumassière. Nicole avait réussi l'épreuve. J'atterris sur les genoux, la paume des mains et les poignets en sang. « Même pas mal » avais-je dit les larmes aux yeux. Le bateau était intact. Nicole suggérait de nettoyer les plaies avec les orties que j'avais évitées dans ma chute. « Magique, disait-elle, tu frottes en fermant les yeux et ta peau repousse. » Je ferme les yeux, je repense à toi. Je sens ma peau qui commence à flétrir. Fabriques-tu des bateaux en papier que tu m'envoies inlassablement chaque nuit, Nicole ? Ils n'arrivent jamais. Ils doivent se perdre en chemin. Comme nos promesses. Nos amours. Comme les torrents dans les rivières.

Au village, on tuait les chats pour éviter leur multiplication. En manque de souris, ils se mettaient à mendier sur les terrasses de bistrot, ça faisait mauvais genre. Nicole demandait combien il y en avait. On lui répondait : Trop.

Nous vivions dans un petit village, dans de petites maisons et nous commettions de petits péchés selon Monsieur le curé. Tout ce qui était « trop » semblait danger. Ne pas trop parler, trop courir, trop rire, ne pas trop mentir. Seul trop boire semblait toléré. Nous étions trop jeunes pour ce type d'évasion. Et puis nos projets étaient plus ambitieux. Les vacances duraient deux mois. Deux mois à s'user les genoux, à sauver les chats, à viser les carreaux de la vieille Frozine avec notre ballon dégonflé, à dessiner l'horizon. Nous étions libres mais pensions la liberté ailleurs. La Manne, la petite rivière au pied de la montagne, nous l'avions vue se dissoudre dans la Borgne, la Borgne cet affluent du Rhône, chantait la liste des « À apprendre par cœur ». Le Rhône allait jusqu'à la mer et Nicole avait vu la mer. Elle racontait par vague. Elle disait que lorsque le fleuve s'y jetait,

il hurlait un à un le nom des cours d'eau qui l'avaient nourri, puis, à bout de souffle, s'évanouissait. Je voulais voir la mer. Nos bateaux messagers étaient prêts. Écriture appliquée, pliage précis, coque consolidée à la colle « U » avec dessous de bière en carton. Nos vélos attendaient à l'abri, sur le chemin du bisse. Nous sommes parties à 19 h. Les adultes commençaient à rire trop fort. Nous espérions ce moment, assises en retrait sur la terrasse. Je m'en souviens. Nicole a dit : *c'est maintenant, dis au revoir à tes parents de la tête, peut-être que nous ne reviendrons jamais.*

Tu n'es jamais revenue Nicole. Nos pauvres barques qui voulaient rejoindre la mer en gardant le nom des montagnes n'auront rien pu faire. Tu t'en souviens ? Quand tu m'as annoncé que tu avais un crabe dans le ventre, nous avons fabriqué un bateau de papier. Tu y

avais écrit : « Cher inconnu, j'ai peur de perdre mon nom en me diluant dans le vaste ciel. Si vous lisez ce message, rappelez-vous que je m'appelle Nicole, que j'ai sauvé des chats, que j'ai grandi en Valais, à la source des montagnes, à l'origine des mers ».

J'ai tenu ma promesse. J'ai posté le bateau dans le torrent.

Vient de paraître :

Gilles Besse, Dominique Studer et Manuella Maury, *Le Monde de Mona*, édité par Jean-René Germanier. [www.jrgermanier.ch/shop/fr/le-monde-de-mona-livre/74-le-monde-de-mona-livre.html](http://www.jrgermanier.ch/shop/fr/le-monde-de-mona-livre/74-le-monde-de-mona-livre.html)

Manuella Maury est coprésidente du festival « Lettres de soie » à Mase, 12-14 octobre 2018. [www.lettresdesoie.com](http://www.lettresdesoie.com)

## Notre-Dame des égarées

ALEXANDRE VOISARD

L'eau nous vient du ciel, disent les moines, grâce à Dieu. Et l'eau, disent les poètes, c'est ce qu'emprunte le ciel à la terre. Entre le haut et le bas le commerce est incessant. Quant à l'eau ruisselant sur les toits pour venir nous lécher les pieds au matin devant nos portes, quel grand esprit devinera le chemin que ce filet d'ondée choisira entre les alluvions et les caillasses dès la moindre inclinaison ? C'est un jeu d'enfant parfois, une devinette à deux sous au moindre écoulement d'arrosoir. Au-delà des rêves et des amusettes,

l'eau suit le cours qu'elle s'invente à la rencontre des rivières et des fleuves qui de hasards en confluences s'épousent en impérieuses noces. La moindre source, le ru le plus humble de votre colline y sont promis.

Le rêve emporte aux mers votre petit bateau de papier voué dès l'origine à ce rendez-vous de bout du monde.

Et l'humble ruisseau qui rafraîchissait votre pied soudain s'absente, non de lui-même mais de votre regard. Si sa voie est imprévisible, son destin paraît tracé.

Toutes les vies humaines s'apparentent à ces rivières affluant à des entrevues impromptues pour se fondre en des semblables irréductibles. Ainsi va la vie de monts en vals,

d'averses perlées en cours d'eau obstinés, de toute éternité.

Les destins infiniment croisés des humains, de leur naissance jusqu'à leur fin dernière, ressemblent à ce fortuit et gigantesque branle-bas des eaux. Le chenal qui à l'origine les aura pris par la ceinture ne les quittera guère, leur vie durant. Les hommes tracent la voie avec le même fatal acquiescement que les eaux en leurs cours. Ainsi vont-ils de conserve et de toute éternité dans la coulée des fontaines et du temps.

Extrait de **Alexandre Voisard**, *Notre-Dame des égarées*, éditions Zoé, 2017. Prix du public RTS 2018



# Ci-gît Magellan

Fin 2017, l'arrivée de *The Ocean Mapping Expedition* aux Philippines marque un jalon ô combien symboliquement fort dans le sillage de Magellan : c'est sur l'île de Cebu que le navigateur portugais convertit un souverain local au christianisme ; sur celle de Mactan juste en face qu'il tomba sous les coups d'indigènes récalcitrants. Cinq cents ans plus tard, dans cette Asie du Sud-Est au développement frénétique, on se demande si ce n'est pas une certaine idée du progrès humain, entre temps, qui s'est également fait trucider...



## Carnet de bord, 5<sup>e</sup> épisode : Manado, 27 novembre 2017 – Jakarta, 2 avril 2018

SAMI LINDEN

La baie de Magellan au nord de Mactan n'est pas encore Torremolinos dans le sud de l'Espagne mais en prend le chemin. De massifs complexes hôteliers défigurent fièrement le bord de mer autant qu'ils préfigurent à n'en pas douter l'avenir de l'île, si utilement desservie par un aéroport international... C'est là qu'en ce 15 décembre 2017 et par une mer étale, *Fleur de Passion* est venue mouiller, symbole oblige.

Pour accoster forcément à pied sur la plage où la geste magellanique prit brutalement fin, un jour d'avril 1521, il faut faire fi de la marée basse, retrousser ses bas de pantalons et se frayer un chemin sans quitter ses tongues – oursins obligent... – à travers la mangrove visqueuse en hâlant le zodiac. Et pour revivre l'épisode historique en question, une certaine dose d'imagination distancée est de rigueur. L'arrivée au sec sous l'œil de quelques pêcheurs interloqués est des plus amicales. Des plus musicale aussi. Le fait des karaokés des restaurants environnants et de la bande-son kitch distillée par les haut-parleurs du Mactan Shrine. Mais l'effort en vaut la peine.

Dans ce petit parc tout propre arpenté par des cohortes de Philippins et de touristes, c'est là que sont célébrées de manière totalement contradictoire et néanmoins syncrétique deux figures marquantes de l'histoire des Philippines : Magellan, qui convertit au christianisme le souverain de Cebu, la grande île d'en face, et apporta aux autochtones leur nouvelle religion ; et Lapu-Lapu, le farouche souverain de Mactan qui ne s'en laissa pas compter, lui, et présenté aujourd'hui comme « le premier Philippin à s'être opposé à l'invasion européenne », dixit une plaque commémorative. En jaugant les deux monuments, on se demande ce qu'en pensent les rebelles musulmans de Mindanao, la grande et turbulente île du sud de l'archipel...

L'arrivée officielle de *The Ocean Mapping Expedition* à Mactan, le lendemain, marque un soulagement pour le nouvel équipage qui a pris le relais à Manado, sur l'île indonésienne de Sulawesi. Ce fameux sud de l'archipel philippin a très mauvaise réputation en matière de piraterie et la navigation y est très fortement déconseillée. Depuis Manado, le voilier a donc effectué un contournement le plus à l'est possible de Mindanao, jusqu'à Palau, minuscule république indépendante perdue au milieu de nulle part, pour éviter toute mauvaise rencontre. Pour seule frayeur, début décembre, une dépression a menacé par l'est à quatre jours de distance. Elle s'est annoncée corsée, avec risque de cyclone, et n'incitait pas à traîner en chemin. Mais c'était compter sans les mystères de la nature et les tendances parfois... dépressives de certaines dépressions. Le 6 décembre, les fichiers météo reçus par satellite informaient que la dépression avait finalement disparu ! Qu'elle s'était tout simplement volatilisée, désagrégée, comme cela arrive parfois. À bord, même parmi les marins pourtant expérimentés de l'équipage, c'est la première fois qu'on vit pareil phénomène : 120 nœuds de vent annoncés (240 km/h) et puis plus rien !

### Infâme remugle visuel et olfactif

D'un soulagement l'autre, nettement plus trash : celui d'une agglomération de plus de deux millions d'habitants suffoquant sous ses propres déjections qu'aucun pouvoir public ne semble en mesure d'endiguer. À Cebu/Mactan, reliés par un pont enjambant le bras de mer, l'eau ne fait pas envie. Eau brunâtre, saumâtre, charriant au gré des marées, dans un sens puis dans l'autre, son infâme remugle visuel et olfactif : tantôt longue traînée hydrocarbure dont l'origine se perd au loin en direction de vieux cargos à l'ancre ; tantôt lente guirlande mouvante de déchets plastiques. Et pourtant, dans cette eau corrompue, des hommes pêchent...

## L'aventure

Quelque 500 ans après Ferdinand de Magellan et le premier tour du monde (1519-1522), quelle est notre île aux épices ? Quelle richesse matérielle ou immatérielle nous faut-il trouver pour relever les enjeux de développement durable d'aujourd'hui ? Le 13 avril 2015, *Fleur de Passion*, plus grand voilier battant pavillon suisse avec ses 33 mètres, s'est élancé de Séville dans le sillage du célèbre navigateur portugais pour répondre à cette interrogation dans le cadre de *The Ocean Mapping Expedition*, tour du monde de quatre ans (2015-2019) mêlant programmes scientifiques, socio-éducatifs et culturels. L'objectif de cette expédition en forme de jeu de miroir entre passé et présent, conçue et mise en œuvre par la fondation genevoise Pacifique, consiste à cartographier la pollution sonore et la contamination plastique des océans. Elle permet à des jeunes en rupture de se forger de nouveaux horizons au contact des exigences de la vie en mer tout en étant les témoins privilégiés de ces problématiques. Elle embarque aussi à tour de rôle des illustrateurs de bande-dessinée, qui cartographient à leur manière l'état de la planète et l'impact de l'homme. Ou de simples passagers épris de mer, de rêve et d'ailleurs. L'objectif est d'être de retour à Séville en septembre 2019.

Pour suivre *The Ocean Mapping Expedition* ou embarquer à bord de *Fleur de Passion* : [www.omexpedition.ch](http://www.omexpedition.ch)  
[www.facebook.com/omexpedition](https://www.facebook.com/omexpedition)

Derrière son écran d'ordinateur depuis la table à cartes du bord, le professeur Daniel McGinnis de l'Université de Genève observe avec excitation les émanations de méthane produites par les eaux de la marina où *Fleur de Passion* est amarrée. En cette mi-décembre, il vient d'installer un analyseur de méthane et de dioxyde de carbone dans le cadre d'un nouveau

programme scientifique : *The Winds of Change*, qui consiste à monitorer les gaz à effet de serre à la surface des océans. L'objectif est de recueillir des données de terrains inédites qui devront permettre de mieux comprendre le rôle des océans – capteurs mais aussi émetteurs de gaz à effet de serre – dans le cycle du carbone. Et ce qu'il voit le conforte, lui et sa collègue Daphné Donis du Groupe de physique aquatique du Département Forel, dans l'urgente nécessité de collecter ces données de référence.

En début d'année, le voilier met le cap sur Limasawa, petit îlot sur lequel le navigateur portugais débarqua pour la première fois aux Philippines, au terme de sa traversée du Pacifique. Et le 20 janvier, quand *The Ocean Mapping Expedition* reprend son périple autour du monde, c'est encore et plus que jamais sous le signe de Magellan. Ce jour-là, une première pour un bateau non-philippin, le voilier prend part à la parade navale du Sinulog, prélude au gigantesque festival célébrant l'arrivée du christianisme dans l'archipel. Sur le roof trône pour l'occasion la statuette du Santo Niño, l'Enfant Jésus, reçue très cérémonieusement des mains de l'ambassadeur de Suisse lors de l'arrivée du bateau. Chaque bateau ayant le privilège de participer au festival se doit d'arborer pareille effigie, telle est la tradition. L'objet est encombrant, à tous les sens du terme. Heureusement, en navigation, il se trouve vite une bannette de libre pour l'accueillir et couper court à toute confusion quant aux motifs de l'expédition...

Depuis Mactan, le voilier remonte vers Puerto Galera, dans le nord des Philippines, où un nouvel équipage prend le relais début février. C'est là que prend fin l'aventure des deux mousses du programme socio-éducatif *Jeunes en mer*, en particulier pour Manon, arrivée au terme de ses plus de quatre mois à bord (lire le *Journal des Bains* 18, hiver 2017-2018). Puis c'est la redescente vers le sud en direction de Brunei, Kuching et Singapour. Comme lors de l'arrivée aux Philippines trois mois plus tôt, la





sortie du pays nécessite la plus grande vigilance. Le sud de Palawan et le nord de Bornéo, qui bordent la mer de Sulu à l'ouest, ont eux aussi une très mauvaise réputation. Et de nouveau, l'équipage ne lésine pas sur les mesures préventives, préférant naviguer tous feux éteints, désinformer les autorités locales et suivre un faux cap le temps de s'éloigner des zones trop à risque. À l'arrivée sans encombre à Brunei, le 22 février, on peut dire que le pire est passé.

À Singapour, où l'expédition fait escale à partir du 13 mars, le programme sur les gaz à effet de serre livre ses premiers résultats. « Les concentrations de méthane et de dioxyde de carbone augmentent très clairement à proximité des villes, à l'approche des îles et au-dessus des eaux peu profondes, autrement dit dans les régions impactées par l'activité humaine et où l'on observe une plus forte croissance des algues », explique Daniel McGinnis devant un parterre de médias locaux et internationaux intrigués par cette expédition suisse. « Le programme a déjà révélé plusieurs hot spots, des zones de très forte émission de gaz à effet de serre qui nécessiteraient des études plus approfondies, poursuit-il. Comme par exemple à Mactan, où les émissions de méthane sont plus de six fois supérieures à la moyenne. »

**Singapour-Jakarta façon « pétrole pop »**

Pas de vent au départ de Singapour le 25 mars, ou si peu... « Pétrole », comme on dit dans le jargon. C'est donc au moteur que *Fleur de Passion* s'engage dans l'archipel des Riau en direction de Jakarta, quasi plein sud. Pas de vent, mais une ambiance pétrolière qui colle aux basques, au sens propre (*sic!*), sur l'île indonésienne de Batam. Plage souillée comme par une mini-marée noire. Faut dire qu'au large, le défilé des pétroliers donne une idée assez sombre des flux énergétiques et de leurs corolaires environnementaux.

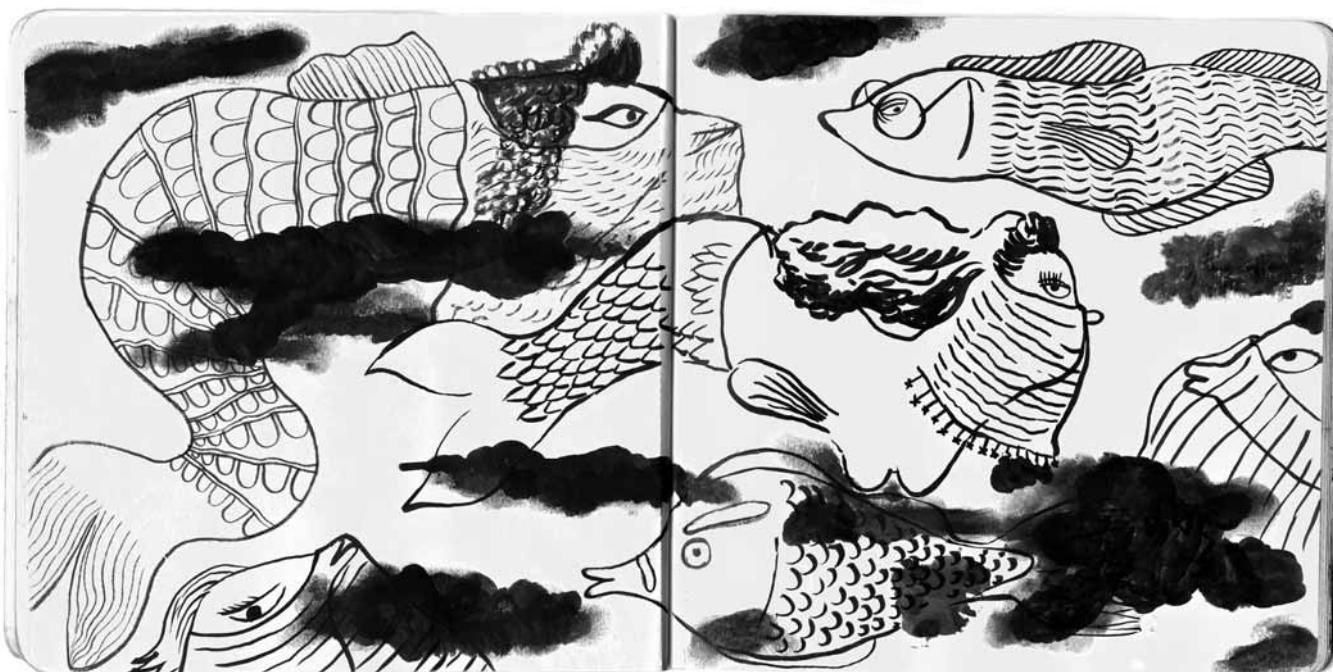
Plus au sud à l'approche du détroit de Bangka, les plateformes de forage prennent le relais sur une mer d'huile au sens qu'on espère uniquement figuré, mais en est-on certain... Cette ambiance pétrolière inspire à la nouvelle dessinatrice du bord, Cécile Koepfli, une série « pétrole pop », écho à une non moins déjantée « Pétrole pop », bande-son d'un film de Jean Yanne. « Moi, moi j'aime le pétrole... »

Le 2 avril, la skyline de Jakarta émerge d'un halo qui n'est pas celui d'une charmante brume matinale. L'arrivée se fait prudemment au ralenti pour cause de faible tirant d'eau. Et quand *Fleur de Passion* mouille devant Marina Batavia, on se dit comme à Mactan qu'en ces eaux aux senteurs troubles, on n'aimerait pas être un poisson ni même une ancre. Et pourtant, là encore, des hommes pêchent...

**Prochain épisode : Cap sur Le Cap**



**MAURANE MAZARS**  
Mactan et les Visayas, janvier 2018



**MIRJANA FARKAS**  
Sorong-Manado, novembre 2017

**CÉCILE KOEPLI**  
Singapour-Jakarta, mars-avril 2018





## Baden (Argovie)

La place des Grands Bains, sur la rive gauche de la Limmat, comprenait autrefois sept hôtels contrôlant cent-vingt-trois bains et deux bains publics pour les classes pauvres et les paysans. Tacite mentionne des bains au I<sup>er</sup> siècle de notre ère et la description piquante du cardinal Poggio Fiorentino au retour du Concile de Constance, en 1417, les ont rendus célèbres. Le médecin bâlois Heinrich Pantaleon les considérait, en 1578, comme « le centre des plaisirs et de la volupté ». Les femmes stériles retrouvaient leur fécondité. À droite : La place des Grands Bains dessinée sous le soleil, gravure en couleur de Heinrich Keller (1778-1862). Dans cette vue, inspirée de celle de Hegi, on voit au premier plan les bains de Sainte-Verena et au fond les bains des classes pauvres. Pendant plusieurs siècles « les plus fréquentés de la Suisse », les bains de Baden ont traversé une crise à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Le projet de l'architecte Mario Botta pourrait donner une seconde vie au quartier des bains en 2020.

# Bains d'autrefois en Helvétie

Entre 1808 et 1832 fut publiée annuellement à Zurich une brochure savante dédiée aux bains suisses et illustrée chacune de deux aquatintes. Cet ensemble unique dans la littérature balnéaire était édité par la Société des barbiers-chirurgiens de cette ville. C'est ainsi que le graveur Franz Hegi (1774-1850), un membre de cette société, exécuta près de cinquante aquatintes pour accompagner des textes à caractères géographique, médical, géologique, « chimique », touristique et culturel. Ces aquatintes un peu austères servirent de modèle à d'autres artistes qui les agrémentaient de couleurs, images souvenirs à l'intention des curistes.

ARMAND BRULHART



## Schinznach (Argovie)

Les bains de Schinznach, aujourd'hui Schinznach-Bad, sont reliés à l'Aar et prirent aussi le nom de Bains de Habsburg en raison du château qui domine la région. Le site se portait relativement bien fin 2017, mais sous une image de verre et de béton. L'aquatinte présente la grande cour d'arrivée et les anciens bâtiments disparus. Moins célèbre que Baden, Schinznach revendiquait néanmoins une antiquité remontant à Néron et Dioclétien. À droite : La grande salle à manger, avec son unique longue table, est d'abord un lieu de rencontres et d'échanges entre gens du monde. Il est obligatoire de posséder à fond son manuel des bonnes manières. Le jeune homme sur la gauche se permet des libertés.





## Pfäfers (Saint-Gall)

Propriété d'une abbaye bénédictine, les bains de Pfeffers (aujourd'hui Pfäfers) étaient implantés au fond d'un ravin étroit, sombre et sauvage, creusé par « un torrent furieux », la Tamina, affluent du Rhin. Seule la gravure publiée par David François de Merveilleux en 1739 rend compte de la sauvagerie du lieu. À droite: Albrecht von Haller a recensé plus de quarante ouvrages qui traitent de Pfeffers. Il faut dire que les eaux ont remplacé peu à peu les reliques du Moyen Âge, et que le pèlerinage des bains promet une guérison miraculeuse, souvent garantie par un corps médical présent sur place. La gravure anonyme adoucit l'aquatinte de Hegi en colorant de rose les rochers et en élargissant la route de Ragaz.



## Gyrenbad ob Turbanthal (Zurich)

Le site, plus proche de Winterthur que de Zurich, renvoie à une imagerie enfantine et à des effluves de pain d'épice et de petit-lait. On prenait les eaux en montant légèrement à mi-pente dans une maisonnette construite tout exprès. À droite: La vue est magnifiée par la chaîne des Alpes. Vous êtes assurés de reprendre des forces, mais n'oubliez surtout pas de prendre une longue-vue.



## Nydel (Zurich)

Aujourd'hui dans la commune de Rüschlikon, au sud de Zurich, Nydel fut fondé en 1715 en un lieu connu depuis assez longtemps pour ses eaux contenant de « l'hydrogène sulfurée, du carbonate de chaux et de la matière extractive de plantes chromatiques » (*sic*). À droite: Si les bâtiments de Nydel n'apparaissent pas séduisants, la vue qui se dégage sur le lac de Zurich et sur les montagnes du canton de Glaris est ravissante. Or, les bienfaits de la nature et la beauté du paysage contribuent à la guérison du « souffrant »: ici « les nerfs et les maux de tête et poitrine », ainsi que « les maladies de la peau » trouveront l'apaisement attendu.



# POCHE

18\_19 saison\_ensemble

faire bouger les lignes

La Bâtie-Festival de Genève

— Duos pluridisciplinaires  
31.08-09.09GVE > MEX > GVE  
POCHE /GVE accueille Dramafest— Bajo el signo de Tespis  
(Sous le signe de Thespis)texte\_José Manuel Hidalgo  
mise en scène\_Mathieu Berthod  
20-23.09— El funesto destino de Karl Klotz  
(Le destin tragique de Karl Klotz)texte\_Lukas Linder  
mise en scène\_Damián Cervantes  
26-29.09

ensemble1-6

— la résistance thermique

texte\_Ferdinand Schmalz  
mise en scène\_Jean-Daniel Piguet  
15.10-16.12// Les bains à ceux qui  
prennent des bains! //

— La Largeur du Bassin

texte\_Perrine Gérard  
mise en scène\_Lucile Carré  
12.11-16.12// C'est dans l'eau  
que j'aime voir flou. //— La Côte d'Azur  
(Romy et Alain sont dans une piscine)texte\_Guillaume Poix  
mise en scène\_Manon Krüttli  
03-16.12// Je n'ai peur de rien  
au monde sauf de moi. //

— Havre

texte\_Mishka Lavigne  
mise en scène\_Anne Bisang  
28.01-17.03// Ici, maintenant :  
c'est un instant étranger. //— La chute des comètes  
et des cosmonautestexte\_Marina Skalova  
mise en scène\_Nathalie Cuenet  
04.02-17.03// Vous n'auriez pas  
une autre planète? //

— Le brasier

texte\_David Paquet  
mise en scène\_Florence Minder  
04.03-17.03// Je t'avale, tu m'avales,  
on s'avalanche. //

accueil4

— L'Histoire mondiale de ton âme

texte\_Enzo Cormann  
mise en scène\_Philippe Delaigue  
01.04-14.04// La grande cavale  
de l'esprit //Théâtre/Vieille-Ville  
+41 22 310 37 59/poche---gve.ch

## Fin d'après-midi sur la jetée

Elle a nagé longuement, au-delà du périmètre surveillé, pour se distancier du brouhaha de la jetée, qui, à cette heure, grouille de monde.

NADIA BOEHLLEN

Dans le silence elle a goûté à l'eau qui la rafraîchit, l'entoure et l'allège de ses tracas du moment. Puis elle s'est installée sur les lattes en bois, côté ville, bien en face du soleil de fin d'après-midi, celui qu'elle préfère. Elle a fermé les yeux et senti les rayons tièdes lui piquer légèrement la peau, sur les joues, et sur le torse, là où la chair est encore douce comme sur les seins.

Partout sur la jetée, des bières dans des gobelets en plastique, çà et là des assiettes de nachos, des corps affalés, des effluves d'herbe ou de shit (elle n'a jamais su différencier) qui arrivent jusque à elle. Une beauté brune qui exhibe son joli corps dans un bikini bandeau blanc avec des allers-retours superflus aux bars et aux cabines. Des mères de famille et leurs enfants, beaucoup de jeunes gens branchés, mille nationalités. Quelques couples d'amis. Des individus qui, comme elle, se livrent au rituel de la baignade.

Si le grand garçon revient aujourd'hui, elle lui demandera ce qu'il lit. Elle en profitera pour mieux regarder la bague dorée qu'il porte à son majeur.

Elle laisse ses pensées rejoindre le clapotis de l'eau qui résonne sous les lattes en bois. Elle se revoit dans la salle de classe de son lycée. Cours de latin. Le professeur chante dans le grand chœur de la ville et porte la croix. Il se veut le représentant d'un catholicisme rénové, moderne, laïcisé. Lorsque les textes latins s'y prêtent, il évoque la volupté avec le sourire de celui qui révèle aux élèves les plaisirs insoupçonnés qu'ils n'ont encore goûtés. Mais tout dans son discours – le professeur prend bien soin d'opposer la volupté à la luxure –, indique que le plaisir doit être consommé dans un cadre raisonnable.

À plusieurs reprises, le professeur se penche au-dessus d'elle, pose sa main sur son épaule (qu'elle déteste ce geste!) et lui murmure :

– Tu as beaucoup d'énergie, il faut la canaliser.

Trop d'énergie? Pourquoi cela la dérange-t-elle tant lorsque le professeur s'approche d'elle pour lui murmurer cela? Comme si elle avait en elle quelque chose de mauvais qu'il faudrait contenir? Pourquoi se sent-elle coupable? Trop d'énergie? À quelle énergie fait-il allusion? Cette main sur son épaule, une manière de lui signifier le poids des interdits dont elle n'a pas conscience et qu'elle transgresse par ses manières, ses élans, ses rires, son exubérance, son sourire et son corps. Ce corps, son corps, comme un appel trop éblouissant à la luxure. Cette main sur son épaule, comme une manière de réfréner un trop plein supposé d'ardeurs en elle.

Volupté mon cul. Une volupté matinée de croix!

Bon dieu qu'elle aime vivre aux Pâquis. Au cœur des Pâquis. Talons compensés vernis, faux-ongles interminables avec décorations, crop-tops ou tops bustiers en latex sur minijupes ou leggings, seins relevés à l'extrême, fesses mises en exergue. Tous ces corps, toute cette chair étalés dans les rues de son quartier, un pied de nez à la vertu, aux conformismes, à la consommation modérée et contenue de la volupté professée par son professeur de latin.

Tous ces corps, toute cette chair pour cajoier les échoués, les rejetés des convenances. Toutes ces putes qui, jour après jour, révèlent et attestent les mensonges, les faux semblants, les hypocrisies induites par la morale.

Elle se concentre à nouveau sur le clapotis de l'eau sous les lattes en bois, incline son visage en direction des rayons de soleil, croque dans une pomme. Si le grand garçon revient aujourd'hui, elle s'allongera à côté de lui. Elle pourra alors revoir ses mains, et cette bague dorée qu'il porte à son majeur. Bon dieu, l'effet que cet anneau en métal doré autour de son doigt produit sur son imaginaire.

Si le grand garçon revient aujourd'hui, elle l'amènera chez elle et lui fera don de son énergie, se dit-elle. Et un sourire envahit ses lèvres.

DESSIN MATTHIEU BERTHOD





# Le journal fait son cinéma

Le Groupement suisse du film d'animation a 50 ans. Pour fêter cet anniversaire, cinq réalisateurs ont créé pour le *Journal des Bains* des bandes illustrées qui vont se mettre en mouvement grâce au praxinoscope. Magique !

ASTRID MAURY

C'est un joli clin d'œil aux artistes qui nous enchantent depuis des lustres : le *Journal des Bains* a confié les pages centrales de ce cahier à cinq réalisateurs suisses de film d'animation. Il y a parmi eux des fondateurs historiques de ce mouvement et des représentants de la nouvelle génération. C'est ainsi que Daniel Suter, Georges Schwizgebel, Marjolaine Perreten, Marcel Barelli et Jonathan Laskar se sont prêtés avec malice au jeu. Ils ont imaginé de délicates saynètes : une grenouille enjouée dansant sous un parapluie de pluie ; un poisson jovial au large sourire laissant échapper des bulles ; un chat noir imprudent, aspergé par la trompe d'un éléphant ; un homme-oiseau nageant dans les airs, se muant au contact de l'eau en femme-poisson ; une nuée crépitante de mouettes entre ciel et mer.

Douze images pour compter la poésie de l'enfance du cinéma et de ses merveilleux jouets d'optique, où tout se métamorphose et prend vie comme par enchantement. Sur la paroi intérieure mouvante d'un tambour de zootrope<sup>1</sup> ou de praxinoscope<sup>2</sup>, la frise des images semble emportée dans la ronde magique d'un imperturbable derviche tourneur. Dans ce cycle vertueux, matrice du rêve, les images se forment et se reforment à loisir au cœur de l'appareil. Grâce au phénomène physique de la persistance rétinienne, où les images fixes dans leur succession rapide s'impriment un douzième de seconde sur notre rétine, nous avons la perception d'un mouvement continu.

Le cinéma d'animation a ce pouvoir d'instaurer un lien dialectique entre image et magie. Il porte en lui-même une dimension onirique qui permet de subvertir les codes et le langage, de repousser les limites du possible et de créer des associations se nourrissant de ces écarts. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les bandes de douzes images figurant

en pages 30-31, puis d'aller admirer ces délicieuses saynètes animées par ce procédé et mises en ligne sur les sites [www.aubp.ch](http://www.aubp.ch) et [www.animatou.com](http://www.animatou.com).

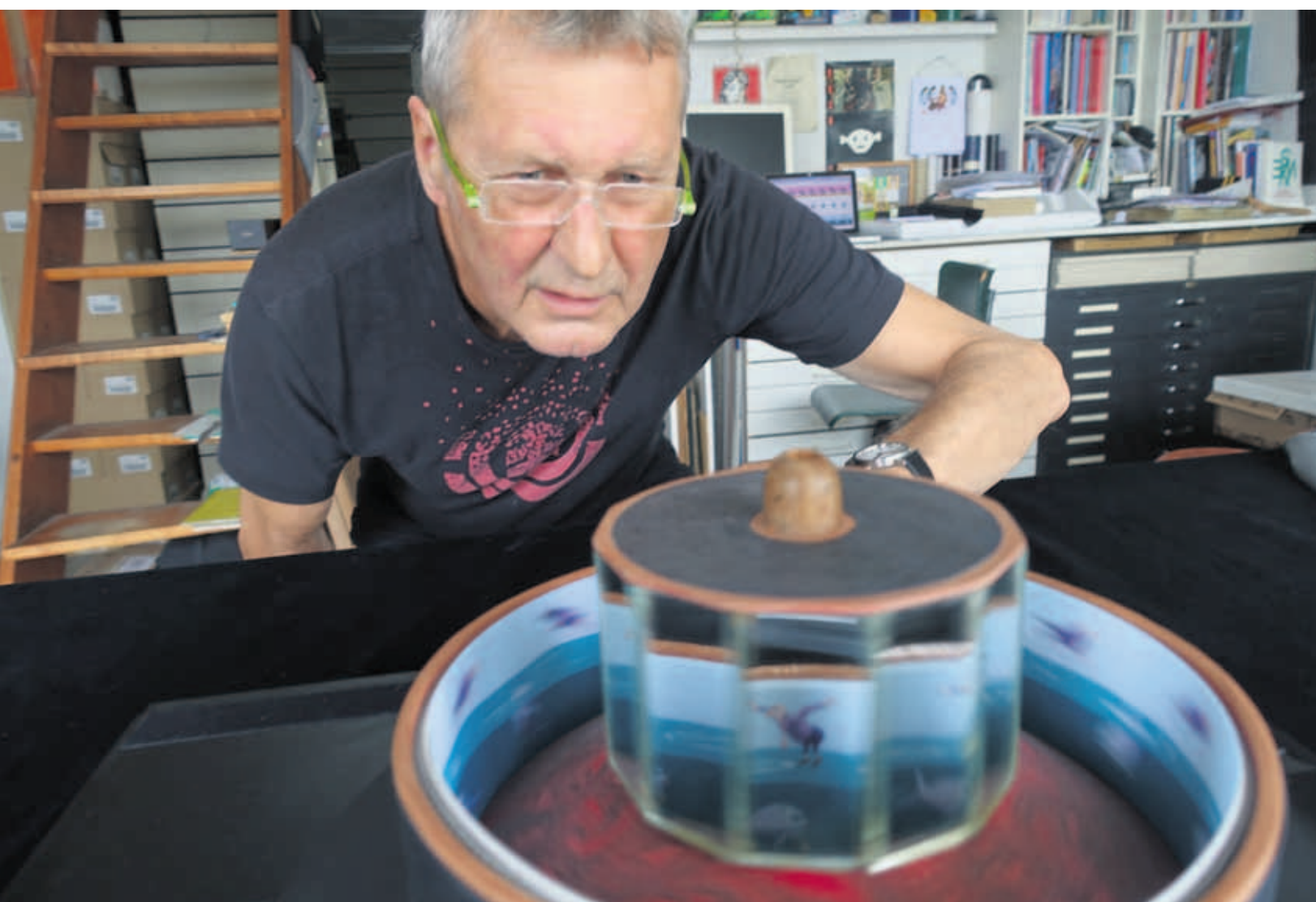
Et me voici, à la faveur de ce numéro consacré aux affluents, à divaguer et à imaginer un instant la ritournelle animée de l'eau. Comment le soleil, capturant dans ses rayons l'eau des rivières, des lacs et des océans, la disperse en infimes gouttelettes dans les nuages. Comment, poussés par le vent, ceux-ci se condensent en pluie au contact de l'air froid. Comment patiemment l'eau de pluie innerve les nappes phréatiques, les rivières et les sources et perpétue cet inlassable voyage comme celui des affluents dans les lits des fleuves. Et comment le soleil... Mais je m'égare.

Car c'est maintenant aux lecteurs de jouer et de nous confier leur propre séquence animée. Pour ce faire, utiliser la bande vierge située sous les bandes dessinées et décomposer un mouvement. En gardant à l'esprit que la première image devra se confondre avec la dernière. Les productions, montées avec le logiciel QuickTime par Claude Luyet, seront ensuite mises en ligne sur les deux sites mentionnés.

La bande dessinée est à adresser par courrier au festival Animatou, rue des Grottes 11, 1201 Genève (avec mention de votre courriel) ou par courriel à [astrid@animatou.com](mailto:astrid@animatou.com)

<sup>1</sup> Développé par l'anglais Willam George Horner en 1835, le zootrope est un jouet d'optique tournant sur lui-même, où la bande d'images animées est perçue au travers des fentes d'une couronne noire.

<sup>2</sup> Elaboré en 1876 par le français Émile Reynaud, le praxinoscope rappelle la forme du zootrope, à la différence près qu'il est muni en son centre d'un prisme à douze miroirs, dans lequel se reflètent les images en mouvement.



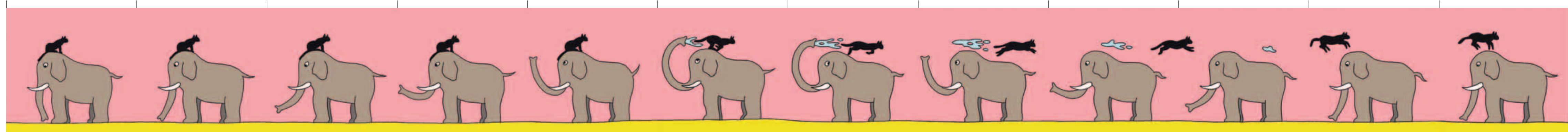
Le montage du praxinoscope, par le cinéaste d'animation Claude Luyet (Studio GDS). Photographies Bertrand Theubert

## Retour aux sources

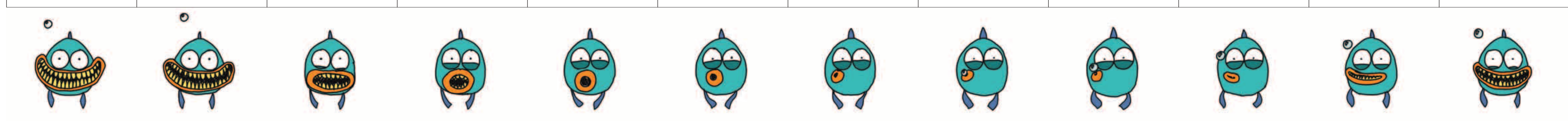
Le Festival international du film d'animation Animatou met chaque année à l'honneur un pays reconnu dans le monde de l'animation pour la qualité de sa production nationale. Après des voyages passionnants, ces trois dernières années, dans la cinématographie portugaise, canadienne et italienne, en collaboration avec le Musée d'ethnographie de Genève (MEG), la 13<sup>e</sup> édition d'Animatou mettra en lumière, du 5 au 13 octobre 2018, la vitalité et la richesse de la production nationale. L'occasion pour ses deux directrices, Matilda Tavelli et Lani Weber Schaer, d'un retour aux sources, en rendant hommage à l'animation suisse et au Groupement suisse du film d'animation (GSFA). Ce groupement est né précisément à Genève en octobre 1968 sous l'impulsion de l'historien du cinéma Bruno Edera avec notamment Nag et Gisèle Ansoorge et les créateurs du Studio GDS à Carouge, Georges Schwizgebel, Claude Luyet et Daniel Suter. Tous trois présents dans les pages de ce journal.







Daniel Suter, Douche



Marcel Barelli, Poisson hilare



Jonathan Laskar, Homme, oiseau ou poisson



Marjolaine Perreten, Dansons sous la pluie



Georges Schwizgebel, Manège d'oiseaux



  
**ROBERT GILLIARD**  
 NOUVEAU DEPUIS 1885



A DECOUVRIR AUX BAINS DES PÂQUIS : LA GAMME CHANTEPLEUR



A DECOUVRIR A SION : LE CLOS DE COCHETTA

Accroché au ciel, inaccessible et pourtant si ouvert, le Clos de Cochetta surplombe la ville de Sion. Un domaine exclusif qui peut accueillir repas et dégustation jusqu'à 60 personnes.

SHOP ONLINE : [WWW.GILLIARD.CH](http://WWW.GILLIARD.CH)

Robert Gilliard | Rue de Loèche 70 | Sion | 027 329 89 29 | Dégustation du lundi au vendredi



*Calvin et le miracle  
des Bains des Pâquis*

# CALVINUS

**La Bière**

# QUEL EST LE POINT COMMUN ENTRE LES BAINS DES PÂQUIS ET LE CRÈVE-CŒUR ?

ENVOYEZ VOTRE RÉPONSE AVEC VOTRE NOM ET VOS COORDONNÉES À [INFO@LECREVECOEUR.CH](mailto:INFO@LECREVECOEUR.CH),  
 OBJET DU MESSAGE « CODE CC 2018-2019 » ET GAGNEZ CINQ SPECTACLES POUR DEUX !  
 SERONT RÉCOMPENSÉES LES RÉPONSES LES PLUS POÉTIQUES - JUSQU'AU DIMANCHE 30 SEPTEMBRE INCLUS.

**LE PLUS GRAND DES PETITS THÉÂTRES**

[LECREVECOEUR.CH](http://LECREVECOEUR.CH)



Pour la deuxième fois, et non pas pour la seconde, Lionel Gauthier et Philippe Constantin croisent la plume pour vous narrer des vérités historiques, assorties, comme il se doit, de quelques informations qui clochent.

# La vraie histoire

LIONEL GAUTHIER

Sur le lac, on sonne, on sonne. Ou plutôt, on sonnait. Il y a fort longtemps en effet que les cloches des bateaux à vapeur ne servent plus à avertir ou à alerter. Mais, il fut un temps où leur écho était important pour la sécurité et l'organisation du bord. En 1855 par exemple, l'article 7 du règlement sur la navigation à vapeur édicté par le canton de Vaud précise : «Lorsqu'il règne un brouillard intense, les bateaux à vapeur doivent, toutes les cinq minutes, et, en tout cas, dans le lieu de leur rencontre ordinaire, donner un signal avec la cloche et le sifflet».

Sans que l'on sache exactement quand, les cloches des vapeurs du Léman ont donc été réduites au silence, comme le déplore un journaliste de la *Gazette de Lausanne* en 1932 : «le brin de poésie porté par le son de la cloche a laissé champ libre au bruit rauque de la sirène». Pour ce nostalgique, la faute est à la rationalisation du travail : «Autrefois, à Ouchy, lorsque le Rhône, par exemple, partait pour Genève de très bon matin, nous entendions régulièrement sa cloche sonner trois fois avant le départ ; elle donnait un coup supplémentaire après la première sonnerie, deux coups après la seconde, trois coups après la troisième ; puis sifflet et départ. On a réduit le nombre des mouvements cadencés des bras».

Même inutilisées, les cloches sont restées des pièces maîtresses des bateaux dont elles

révèlent le nom. Plus d'une sont même devenues des reliques, après la destruction de leur bateau. Le Musée du Léman conserve ainsi les cloches du *Léman* (1826-1856) et du *Général Dufour* (1904-1977), mais aussi du *Genève* (1896) qui ne navigue plus depuis 1973 et du *Rhône I* qui gît au fond du lac depuis 1883. C'est d'ailleurs sur l'épave même de ce vapeur, à 300 mètres de profondeur, que sa cloche a été récupérée en 1998.

Parmi les cloches des bateaux qui naviguent toujours, celle du *Montreux* (1904) est une revenante. Ce n'est que depuis l'année dernière qu'elle vogue à nouveau sur le lac, après avoir passé plus de cinquante ans dans la maison d'un collectionneur. L'ayant acheté à un ferrailleur dans les années 1960, ce passionné de navigation à vapeur refusait de la rendre de son vivant. Mais il avait donné sa bénédiction pour qu'elle retourne sur le lac après son décès. Légataire de sa collection, le Musée du Léman l'a donc remis à l'armateur qui put décrocher la copie qui en avait été faite en 2001.

Toutes les cloches du lac ayant survécu aux naufrages et aux démolitions ne sont pas dans les musées. On raconte que plusieurs d'entre elles sont aujourd'hui dans des clochers, où elles sonnent les heures et les offices. Il se murmure dans les milieux autorisés que ces cloches reconverties auraient été retrouvées. Pour en savoir plus, il faudra patienter jusqu'à l'ouverture, l'année prochaine, de la suite de l'exposition *Fantômes du Léman*.



Dessin Guy Mérat



À l'avant du pont principal de l'*Helvétie II*, le 17 juillet 1933. Collection Didier Zuchuat

# L'histoire vraie

PHILIPPE CONSTANTIN

Quand Lionel Gauthier, conservateur du musée du Léman, m'a demandé si je n'avais pas une anecdote particulière à propos de cloches sur le lac, je n'ai pu m'empêcher de lui soumettre cette lointaine histoire de famille.

En 1889, en effet, mon arrière-grand-oncle s'embarquait pour un étonnant voyage en Afrique de l'Ouest. Charles-Henri était médecin à Sion et tenait dans sa salle d'attente ce qu'il se plaisait à appeler un cabinet de curiosités. Cabinet qui n'était, en réalité, rien d'autre qu'une collection échevelée de lépidoptères et de quelques autres insectes du cru.

Mon arrière-grand-oncle avait de tout temps nourri une passion indomptable pour l'entomologie ; science a priori bien moins complexe que la médecine et les problèmes humains, dont il ne voulait rien entendre, et moins encore ceux de sa femme, qui ne valait pas le premier papillon venu, aussi commun fût-il.

Aussi, un beau jour de juin de cette année 1889, embarqua-t-il à Marseille à bord du *Pasiphaé*, navire marchand mixte de trois cent cinquante tonneaux, avec l'ambition de ramener du Sénégal quelques spécimens de papillons qu'il pourrait épingler dans les vitrines de sa pratique.

Par quelque insondable mystère, arrivé sur place, Charles-Henri s'éprit d'une famille de

dugongs, mammifères aquatiques d'une petite demi-tonne, que certains marins prenaient autrefois pour des sirènes. Sans doute plus sous l'abus d'un ratafia de mauvaise qualité que par le regard sobre d'hommes de bonne compagnie.

Sitôt dit, sitôt fait. Charles-Henri fit venir en Suisse une douzaine de ces animaux, avec l'idée un peu folle et fort lointaine de sa profession, de se lancer dans la production de viande et de charcuterie de ce cheptel, ainsi que dans la production de fromage à raclette issu du lait des femelles dugongs.

Il installa donc, dès le printemps 1890, son troupeau dans un enclos sur le vieux bras du Rhône et s'en occupa comme un père, notant de son écriture de pattes de mouche, dans de nombreux cahiers noirs, les heurs et les malheurs de son cheptel, accompagnés de nombreux croquis et de diverses élucubrations sur ses projets entrepreneuriaux, dont des recettes supposées révolutionner nos modes alimentaires et la faim dans le monde.

Las, les malheurs furent plus nombreux que les réussites et les bêtes eurent tôt fait de dépérir et laisser mon arrière-grand-oncle plus veuf que si sa femme avait passé l'arme à gauche.

Ce ne fut donc que durant ces premiers mois du printemps et ceux de l'été 1890, que l'on put entendre, sur le lac Léman, sonner les cloches de ces étranges créatures, issues de l'imagination d'un arrière-grand-oncle visionnaire, mais commercialement aussi peu avisé qu'il l'était humainement.









JOANA RUIZ

L'illustration de Joana Ruiz, élève graphiste de 3<sup>e</sup> année du CFP Arts, nous propose d'être témoins d'une scène de vie du sommet du plongeur des Bains des Pâquis. L'originalité du point de vue instaure une verticalité surprenante et le choix des couleurs primaires, de par leur simplicité, permet une mise en valeur du dialogue entre les deux jeunes filles. L'assurance de la première suffira-t-elle pour que son amie vienne à bout de ses craintes avant de s'élancer vers l'inconnu ?

Frédéric Ottesen, directeur CFP Arts



# Regards d'artistes

JEAN STERN

Chacun sait qu'on quitte les Bains des Pâquis avec une identité différente de celle qu'on tient en arrivant. Le lieu vous transforme. Au portail, c'est-à-dire en franchissant le Goléron, Cristina da Silva vous jette confusément dans les fils, troncs et lianes d'une forêt de singes : l'enjamber n'est pas si simple, votre orientation spatiale peut se décaler ou hésiter. Les effets de perspectives sont inattendus et le point de vue privilégié absent. Vous êtes entre la partie et le tout, la représentation et l'espace complexe de la jetée.

Au contraire, repartant des Bains, sans doute serein, vous passez le Goléron à l'aise, entre les taches sombres de peintures, de roches ou de nuages qui vous indiquent le chemin vers la ville. Peut-être même qu'un singe vous ferait signe.

*Entrelacs*, une œuvre de Cristina da Silva, escaliers du pont du Goléron, Bains des Pâquis, été 2018.



*Déjà vu. Ou non.* Une œuvre de Ben Tibbetts, ancienne billetterie des Bains des Pâquis, été 2018.

Ben Tibbetts est un extrémiste : comme guide de montagne, il livre ici l'image sublime (sans affect et découpée comme on ne le ferait jamais d'un trophée ou d'une carte postale) d'un des très nombreux sommets gravis (l'Aiguille Verte). Et, avec la même opiniâtreté, comme artiste, il a patiemment ébauché à partir de cette expérience un minuscule dessin de 12 x 18 cm, agrandi ici à 1000 %, comme si le dessin était mieux à l'échelle de l'exploit que la photographie. Et comme si voir deux fois corrigeait notre regard blasé devant le panorama alpin (auquel on tourne d'ailleurs le dos en regardant la billetterie).

## La Traversée de Genève

Dimanche 31 juillet 2016, 60 nageurs courageux participent à la première traversée organisée entre deux lieux symboliques des rives du lac, Genève-Plage et les Bains des Pâquis. À 8h précises, le départ est donné. Les intrépides nagent en suivant les paddles qui leur montrent la trajectoire, toute en courbe, au vu du courant, pour effectuer les quelque 1,6 kilomètre séparant ces lieux de plaisance. Pris par l'enthousiasme de cette belle matinée, le speaker annonce aux participants que s'ils sont 60 aujourd'hui, ils seront 600 l'année prochaine et plus de mille l'année suivante.

Pari tenu le 30 juillet 2017 avec 600 participants répartis cette fois-ci en trois vagues successives de 200 personnes. Elles effectuent le parcours dans le même état d'esprit. Car la course est conviviale, sans classement ni podium, où le dernier arrivé reçoit une aussi belle ovation que le plus rapide des nageurs.

Avec l'aide des Mouettes genevoises, les affaires des participants sont acheminées de Genève-Plage aux Bains des Pâquis avec, à la clé, un engagement physique important de la part des bénévoles chargés de soulever tous les sacs. À l'arrivée, la Fanfare du Château accueille en musique les nageurs, et la buvette des Bains leur offre du thé et une soupe, bienvenus après tout ce temps (une vingtaine de minutes pour les plus rapides à un peu plus d'une soixantaine pour les autres), passé dans une eau sinistre froide, du moins tonique, dès lors qu'elle avoisine tout juste les 18 degrés.

Cette année, nous tentons le pari de réunir mille participants, le 29 juillet. Quatre vagues de 250 nageurs se

succéderont dès 8h. Les inscriptions ont démarré sur le site [www.la-traversee-du-lac.ch](http://www.la-traversee-du-lac.ch) le 1<sup>er</sup> avril, et après une journée il y avait déjà plus de 250 inscrits.

La Traversée, c'est le nom choisi pour cette manifestation, afin d'éviter toute confusion avec certains serpents de mer typiquement genevois qui occupent de façon récurrente l'actualité locale. La Traversée nécessite désormais une organisation importante pour assurer la sécurité de tous les nageurs. La Police du lac est notamment impliquée, de même que plusieurs équipes de sauvetage et de samaritains, le personnel des Bains des Pâquis et plus de 19 paddleurs pour former le couloir du parcours.

Ce dernier a été allongé de 200 mètres, en raison des travaux pour la future plage des Eaux-Vives. Si la distance reste raisonnable, elle nécessite tout de même de l'entraînement. Les participants sont encouragés à le faire idéalement en eau vive. Pour permettre à chacun de calculer sa distance de nage, deux magnifiques bouées blanches séparées de 100 mètres ont été posées à l'intérieur des balises de la plage des Bains.

Enfin, outre l'aspect sportif qui n'est pas à négliger, cette manifestation conviviale permet d'établir un pont, tout en utopie celui-là, entre deux lieux particulièrement prisés des amateurs de baignades, considérés parfois, bien à tort, comme deux havres pour clientèles opposées. Au contraire, tout le monde a sa place à Genève, que ce soit aux Bains des Pâquis ou à Genève-Plage. Alors jetez-vous à l'eau et venez nous rejoindre. À plouf...

Olivier

L'AUBP PROPOSE

# LA TRAVERSEE

GENEVE PLAGE - BAINS DES PAQUIS  
DIMANCHE 29 JUILLET 2018

DES 8H

INFO & INSCRIPTIONS  
[www.la-traversee-du-lac.ch](http://www.la-traversee-du-lac.ch)



# Le pain des Bains

Il sort de ses mains tous les matins, été comme hiver, croquant et goûtu.

Les clients de la buvette qui s'en régalaient demandent toujours d'où il vient. Ils vont enfin le savoir...

FRANÇOISE NYDEGGER

Le pain des Bains, c'est lui : Pascal Keller, la petite cinquantaine, des yeux bleus et rieurs, une boule presque à zéro compensée par une barbichette broussailleuse pointant vers l'avant. C'est aussi un physique de sportif, un accent genevois à couper au couteau et des paluches enfarinées qu'il essuie sur son tablier pour donner une solide poignée de mains à sa visite, quand elle se pointe au rendez-vous. Il est 6 heures du matin et le boulanger a déjà une bonne partie de sa journée de travail derrière lui. Il teste en ce moment de nouvelles préparations pour un grand hôtel de la place, après avoir cuit puis livré le pain aux Bains des Pâquis, en hissant ses caisses par-dessus le pont du Goléron.

Pour trouver son laboratoire, établi dans la zone artisanale de Châtelaine, il a fallu y aller au pif et suivre la bonne odeur de pain cuit flottant dans l'air, se faufiler entre divers entrepôts de théâtre ou ateliers de menuiserie pour remonter jusqu'à la source odorante. L'antre du boulanger est là, tout contre une fabrique de corsaires, les fameux petits bateaux du lac. Et si la porte jaune canari ne raconte rien de ce qui se joue à l'intérieur du petit bâtiment privé d'enseigne, un simple coup d'œil à travers les vitres rassure : l'odorat vous a bel et bien mené à bon port !

Le local accueillait autrefois des compresseurs. Mais depuis une quinzaine d'années, les catelles blanches ont fait oublier ce passé industriel. Pascal Keller a transformé les lieux pour en faire son laboratoire de production, le four électrique trônant en bonne place, avec le laminoir, les échelles de rangement et tout ce qu'il faut pour bien faire. Sur la longue table en bois courant contre le mur du fond reposent, soigneusement alignés, des petits ronds de pâte en attente de cuisson. Tel est le royaume du boulanger. Il le partage avec un ouvrier qualifié, Thomas, doué lui aussi pour la fabrication du pain.

En installant son outil de travail à Châtelaine, l'artisan est presque revenu sur les terres de son enfance. Il a grandi au chemin des Sports, à un jet de ballon du stade des Charmilles. Rien ne le destinait véritablement à régaler un jour les foules de pain. Mais le garçon avait la détestation de l'école. Il l'a donc terminée au



Photographies Fausto Pluchinotta



plus vite pour se lancer dans un apprentissage. Pourquoi avoir choisi de devenir boulanger ? « Sans doute parce que cela m'offrait une très grande liberté ! Bon, le travail est difficile. Il faut se lever très tôt mais après, on a tout l'après-midi devant soi pour d'autres activités. C'est aussi une formation qui permet de se mettre rapidement à son compte, sans demander de trop gros investissements. »

Pascal Keller commence en 1980 son apprentissage de boulanger-pâtissier chez Hürlimann, à la rue des Pâquis. Une formation bien encadrée, le patron étant alors enseignant au CEPIA. Son CFC en poche, le jeune homme a soif d'expériences. Il bosse quelque temps en station, boulanger au petit matin, skieur le reste du temps. L'envie de voir du pays et de découvrir d'autres façons de travailler lui donnent la bougeotte. À tel point que le Genevois, très branché bateaux, s'engage un beau jour en Allemagne de l'Est à bord du pinardier « Le Léman », ça ne s'invente pas. Or à peine sorti du canal et entrant dans le vif du sujet, le mal de mer le prend par surprise. Un truc terrible, à le faire retourner au plus vite sur le plancher des vaches, après trois courtes semaines de boulangerie maritime.

Le baroudeur revient au bout du lac et se remet à faire du pain sur terre ferme. Devenu père de trois enfants, le boulanger indépendant gagne sa vie en vendant ses produits sur les marchés genevois, ceux de Liotard, Plainpalais et du boulevard Helvétique. C'est là qu'un gérant de la buvette des Bains va le repérer et lui demander de les fournir en pain quotidien. Un sacré défi qu'il relève aussitôt. C'était il y a douze ou treize ans. Et il ne le regrette pas une seconde depuis.

Quel est le secret de ce pain, dont la croûte craque sous la dent, dégagant alors une saveur délicate qui se mêle à la mie, pour mieux envelopper le palais et ravir les sens ? « C'est une pâte au levain, à longue fermentation, et sans additifs » résume l'artisan. « Cette longue fermentation dégrade en partie le gluten, ce qui rend le pain particulièrement digeste. La pâte est fabriquée un jour à l'avance, entreposée en chambre froide, et on module le nombre

de baguettes à cuire en fonction de la demande. Aux Bains, cela peut beaucoup varier, en fonction de la météo. Mais une fois que je connais la quantité à faire, je viens le matin à 5 heures pour façonner les pains et les cuire. Et comme je ne suis pas dans une chaîne de production, j'ai tout mon temps ! Je peux ainsi laisser reposer la pâte plus que d'habitude, si elle en a besoin. Pareil pour la cuisson, qui dure entre 30 et 40 minutes. Je dois juste être prêt pour livrer la première fournée à 7 heures aux Bains, pour le petit déjeuner. Je refais une deuxième fournée dans la matinée pour le reste de la journée. Le nombre de pains écoulés aux Bains ? Ça peut monter jusqu'à 300 par jour ! »

Et s'il en est ainsi tous les jours de la semaine, la préparation en vue du samedi est encore plus rock'n roll. Car en plus de livrer la buvette, ainsi que quelques restaurants et hôtels genevois, Pascal aide son fils Jérémy qui tient le stand de boulangerie depuis cinq ans à la sortie des Halles de Rive. Il a ainsi pris le relais de son père, présent sur ce marché depuis 1990. Le boulot commence souvent le vendredi aux environs de minuit, pour être en mesure de proposer 25 produits différents. C'est peu dire qu'il faut alors mettre la main à la pâte pour que tout soit prêt à temps. « Les clients viennent dans les boulangeries de quartier parce que c'est souvent l'endroit le plus près de chez eux. Mais si les gens se déplacent jusqu'au marché, c'est que mes produits sont bons. Et ça me fait plaisir ! »

Certains clients se servent aussi directement dans la boîte à pain qu'il vient d'installer devant son laboratoire de production. « Nous avons organisé ce printemps une journée portes ouvertes de la zone artisanale pour que les voisins sachent ce qu'il s'y passe. Des visiteurs m'ont demandé s'ils pouvaient acheter du pain ici. Pourquoi pas ? J'ai installé la boîte, on verra bien. C'est l'avantage d'une petite structure : on peut répondre très rapidement aux attentes des clients. » Et quand le client est satisfait et que la boutique tourne, le boulanger est aux anges. Il ne trime pas pour rien.

Recette de saison

## Tartare de colvert à l'ail des ours

Voilà un plat frais, local et estival. La saison de la chasse n'est certes pas ouverte, pire encore, interdite sur le canton de Genève. En revanche, l'ail sauvage pullule partout dans nos vertes campagnes, très prisé par les renards qui aiment à uriner sur ses jeunes feuilles.

Qu'à cela ne tienne, allez nuitamment plumer un volatile bien grassouillet du côté de Cologny, prélevez-en les magrets auxquels vous trancherez l'épaisse couche de gras, tout en la réservant pour vos frites maison à la poêle et vos billes de melon finement saupoudrées de farine, taillées à la cuillère parisienne.

Hachez donc menu et au couteau les magrets précédemment cités, l'ail des ours fraîchement cueilli et bien lavé, quelques olives, une échalote et des tomates séchées au soleil de Coppet Cabana. Mélangez tout cela derechef dans un saladier



Herrmann

avec un peu d'huile de sésame, une tombée de tamari, quelques grains de citron caviar, un nuage de piment, un tour de moulin à poivre, le jaune d'un œuf du colvert que vous avez suicidé le matin-même, une pincée de sel et l'affaire est dans l'assiette. Ou presque...

Tandis que le tartare patiente au réfrigérateur, coupez vos pommes de terre, jetez-les dans la tendre graisse

fondue du canard, sculptez votre melon, que vous frirez quelques instants à peine au dernier moment. Lavez quelques bouquets de mâche pour la déco et trois plumes de colvert par personne.

Dressez, composez, avec une tomate séchée entière, trois olives, les pignons légèrement torréfiés, les plumes, la mâche et dégustez tout cela sur la grève au bord du lac, avec de bons amis et une bouteille de chasselas... un peu vert.

Le chef





Mirjana Farkas

# 12<sup>e</sup> édition des Aubes

Cette année, les Aubes ont choisi de donner une place privilégiée à la voix et à la percussion, nos premiers instruments de musique. Un fil rouge idéal pour entrer en résonance avec la renaissance du jour. Se côtoient aussi danse flamenco et contemporaine, fado, chorale médiévale, chanson italienne, duo de marimba, improvisation, musique sacrée et profane, ancienne et contemporaine.

du 1<sup>er</sup> au 26 août  
de 06h à 07h

**MERCREDI 1<sup>er</sup> AOÛT** Christian Zehnder (CH).  
*Songs from new space mountain*. Solo voix  
(chant diphonique, yodel) et autres instruments

**JEUDI 2** Ensemble Minisym (F). Musique  
de Moondog, « le Viking de la 6<sup>e</sup> Avenue ».  
Vernissage de l'album *New Sound*  
(Les disques Bongo Joe)

**VENDREDI 3** Hornroh Modern Alhorn Quartet  
(CH). Cors des Alpes, bûchel, voix

**SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5** Les Ploufs (CH).  
*C'est la vie!* Chansons – création

**LUNDI 6** Compagnie José Jurado (E).  
Danse flamenco

**MARDI 7** Marcelo Rebelo (P).  
Fado, compositions et répertoire traditionnel

**MERCREDI 8** Angel Deradoorian  
& Greg Fox (USA). Duo « improvisationnaire ».  
Voix, batterie, électronique

**JEUDI 9** Joanna Goodale (CH-F).  
*Bach à la rencontre des Souffis*  
(Bach/Gurdjieff/Goodale). Piano

**VENDREDI 10** Sankoum Cissokho  
& Joanna Goodale (Sénégal/CH-F).  
Tradition et improvisation autour de la kora.  
Kora, voix, piano – première

**SAMEDI 11** Phanee de Pool (CH).  
Slap: entre rap et slam. Chanson française

**DIMANCHE 12** Cyril Cyril (CH). Duo folk transe.  
Percussions, banjo, guitare, orgue, voix

**LUNDI 13** Anne Cardinaud, Guillaume Lantonnet,  
Jérémy Rizoud (CH/F). Programme autour  
de *Marimba Phase* de Steve Reich, dont une  
création pour marimba et percussions africaines

**MARDI 14** Khyam Allami (Irak-UK). *Kawalees*.  
Exploration contemporaine d'inspiration arabe.  
Solo oud électrique

**MERCREDI 15** Will Guthrie (AUS/F).  
*Progression percussive*. Solo batterie et percussions

**JEUDI 16** Sapin Magique (CH). « Musique  
chamanique improvisée et régressive ».  
Duo percussions et objets

**VENDREDI 17** Tout Bleu (CH/UK).  
Atmospheric no-wave, un projet de Simone  
Aubert. Trio guitare, voix, violon, électronique

**SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19**  
Joséphine Maillefer (CH). *Aubade*.  
Concert-spectacle pour sextuor vocal, chœur  
de baigneurs et percussionniste – création

**LUNDI 20** Mael Godinat Trio (CH). Jazz. Piano,  
batterie, contrebasse. Vernissage de l'album  
*Les Saules* (Unit Records)

**MARDI 21** Andrés García & The Ghost (CH).  
Piano, bois, cuivre, voix, percussions.  
Vernissage de l'album *Here Comes the Sun*

**MERCREDI 22** Meril Wubslin (CH/B).  
Harmonies vocales et rythmes envoûtants.  
Guitare, voix, batterie, chœur

**JEUDI 23** Maroussia Ehrnrooth, Alexandra Bellon  
& le CFP Arts Danse (CH). *À l'aube d'Utopia*.  
Performance danse, percussions et surprises  
sonores – création

**VENDREDI 24** Giallo Oscuro, un projet de  
John Menoud et Benoît Moreau (CH). Chanson  
italienne pop des années 60 sur la perte, le déclin,  
le mystère, les rêves, l'amour et la mort  
– orchestre atypique

**SAMEDI 25** Ensemble Batida & Hécatombe (CH).  
*Oblivaj*. Compositions sur partitions  
graphiques originales

**DIMANCHE 26** Chœur de Jade (CH).  
Chant grégorien. Œuvres de Hildegard von Bingen.  
Ensemble vocal féminin

**DU 1<sup>er</sup> AU 26 AOÛT** sur la jetée  
Deux expositions de partitions graphiques  
• *re-partitions*. Réalisation Vincent de Roguin  
et Vincent Barras  
• les partitions du projet *Oblivaj* (25 août)  
par les artistes du collectif Hécatombe

Programmation détaillée dans l'application  
*Genève en été* (App Store et Google Play)



graphisme: www.collectif-insolite.ch

**BAINS DES PÂQUIS  
BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES**  
lectures, concerts, ateliers, rencontres, marché aux livres  
MANIFESTATION GRATUITE

[www.poesieenville.ch](http://www.poesieenville.ch)

en collaboration avec les Bains des Pâquis

# Poésie en ville

Du jeudi 27 au dimanche 30 septembre

La poésie n'est jamais très loin des Bains des Pâquis; soit qu'elle se promène dans les brumes hivernales, soit qu'elle se réveille dans les petits matins d'été, soit qu'elle s'affiche sur le plongeur des dix mètres... ou se lise les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis du mois dans la cabane à fondues.

Pourtant, tous les deux ans, elle investit les lieux d'une manière plus affirmée, à l'occasion de « Poésie en ville », une proposition des Bibliothèques municipales et du Service culturel de la Ville de Genève avec les Bains des Pâquis. Cette année, ce sera du jeudi 27 au dimanche 30 septembre.

Plutôt orientée sur le multilinguisme avec notamment des rencontres dans le cadre du festival Babel, on y trouvera pêle-mêle et notamment les textes de Pascal Berney et les dessins de Wazem, des vidéos de Pierre Lepori, une bibliothèque sonore des femmes poétesses

projetée par Julie Gilbert, un hommage à la poétesse rom Papusza par Mireille Perrier, l'ensemble Tarka, les Sélénites, le collectif Caractères mobiles, une rencontre avec Jean-Pierre Siméon autour de son livre *La poésie sauvera le monde*, du Baudelaire en électro, des poétesse et des poètes d'ici et d'aujourd'hui comme Pierrine Poget, Laurent Cennamo, Martin Rueff, Anne-Sophie Subilia, Isabelle Sbrissa, Roland Vuilloz, Patrice Mugny, Philippe Constantin, Heike Fiedler et d'autres, et des textes d'art brut présentés par Anouk Grimberg et Nicolas Repac.

Une très belle programmation jeunesse aura également lieu, notamment autour des éditions marseillaises « Le Port a jauni » et, comme à chaque édition, une librairie ouverte à tous vents vous proposera de continuer vos découvertes par le choix de quelques recueils...

Informations sur [www.poesieenville.ch](http://www.poesieenville.ch)









GRAND  
THÉÂTRE  
DE GENÈVE



Carmen  
The Beggar's Opera  
(L'Opéra des Gueux)  
Boris Godounov  
Viva la Mamma!  
Der Ring des Nibelungen  
Médée  
Un ballo in maschera

Wahada  
(Messe en Ut mineur de Mozart)  
Sombras  
Entre réel & illusion théâtrale  
La Belle au bois dormant

Luca Pisaroni  
Piotr Beczala  
Liebeslieder Walzer  
Sarah Connolly  
Christian Gerhaher  
Patricia Petibon

Opéra de Pékin - Faust  
L'elisir d'amore (Jeune public)  
Il Pirata  
Messa da Requiem (Verdi)

20189

LA SAISON  
RIVE DROITE > RIVE GAUCHE

geneveopera.ch  
+41 22 322 5050